VALEURS ACTUELLES – HORS-SÉRIE GRANDS DÉBATS N° 11

VALEURSACTUELLES.COM
9,90 €

VALEURS ACTUELLES
Grands débats

HORS-SÉRIE

Avec
Samuel Furfari
Christian Gerondeau
Steven Koonin

CLIMAT
Info et intox

Richard Lindzen
Jean-Paul Oury
Olivier Postel-Vinay
Rémy Prud'homme
Benoît Rittaud
Michael Shellenberger

DOM : 11 € - BELUX : 10,90 € - CH : 15,9 FS - CAN : 17,50 $CA - ESP/GR/ITA/PORT CONT : 10,9 € - TOM : 1400 XPF - MAR : 115 DH - TUN 29TND

L 19450 - 11 H - F: 9,90 € - RD

VALEURS Grands débats HORS-SÉRIE

ABONNEZ-VOUS À NOS OFFRES DÉCOUVERTES

108 pages d'analyses par de grands experts et des interviews exclusives sur tous les sujets sociétaux et d'actualité, qui dérangent...

N°9 N°6 N°7 N°8

ABONNEMENT 1 AN

Valeurs Grands débats Hors-série

+ EN CADEAU La trousse de toilette

27,90 € au lieu de ~~39,60 €~~*

OFFRE COUPLÉE 1 AN

Valeurs Grands débats Hors-série

+ l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*

+ EN CADEAU Le sac de voyage week-end et la trousse de toilette

137,60 € au lieu de ~~346,40 €~~*

REMISE DE 60%

Versions papier et digitale

Chaque semaine votre magazine

Détail de la formule :

- Abonnement 1 an aux hors-séries Grands Débats versions papier et digitale pour **20,60 €** au lieu de ~~39,60 €~~ soit 48 % d'économie
- Abonnement 1 an à *Valeurs actuelles* versions papier et digitale pour **117 €** au lieu de ~~306,80 €~~ soit 62 % de remise

Abonnez-vous au trimestriel *Valeurs actuelles* Grands Débats sur boutique.valeursactuelles.com ou grâce à l'encart situé entre les pages 66 et 67

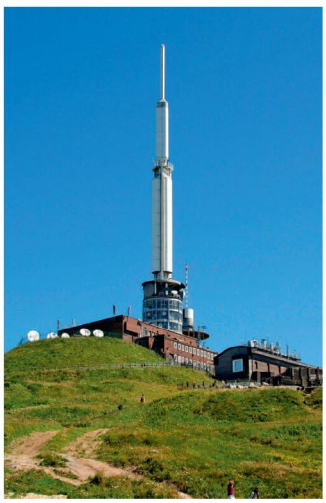
SOMMAIRE

« Il n'est de richesse que d'hommes. » **Jean Bodin**

B. ARBESU/RÉA

Édito par Mickaël Fonton 4

Préface
par Rémy Prud'homme
La folie de la crise climatique 6



JAUBERT FRENCH COL./ALAMY STOCK PHOTO

PARLONS SCIENCE(S)

15

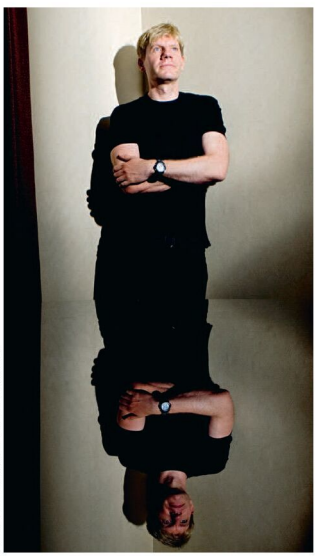
Nous vivons un optimum, par Olivier Postel-Vinay, 16

Dernières nouvelles du CO_2, par François Gervais 20

N'ayons pas peur du temps qu'il fait, par Benoît Rittaud 26

Le climat en 2022, par Ole Humlum 32

Les secrets du soleil, par Vincent Courtillot 34



POST MEDIA NEWS/ZUMA/RÉA

RÉSISTANCES

65

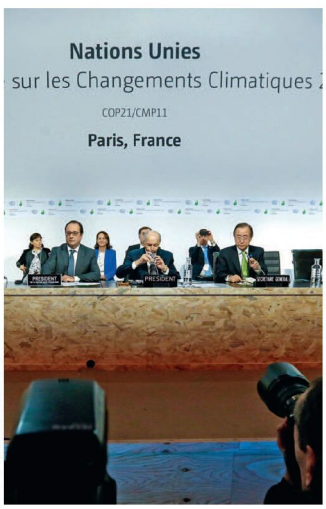
« Nous sommes encore une armée de l'ombre », avec Benoît Rittaud 66

VA, le climat et moi, par Mickaël Fonton 70

Le courage d'un éditeur, avec Damien Serieyx 76

« Les scientifiques sont des ignares », avec Michael Shellenberger 78

Patrick Moore, l'écologie à visage humain, par Mickaël Fonton 82



ZHOU LEI/XINHUA/RÉA

CRÉDIT DE COUVERTURE : MICHEL CAVALIER/HEMIS.FR

POLITIQUE, TROP POLITIQUE

41

« Qui pourrait imaginer une telle manipulation ? », avec Christian Gerondeau 42

« L'alarmisme est sans fondement », avec Richard Lindzen 48

« Les politiques contrôlent le récit », avec Steven Koonin 54

Prométhée et le Climatocrate, par Jean-Paul Oury 60

DELPHOTOS/ALAMY STOCK PHOTO

LE CHOIX DE L'IMPASSE

87

La route de la servitude, par Samuel Furfari, 88

Voyage en absurdie, par Michel Negynas 92

« La voiture électrique est un piège », avec François-Xavier Piétri 98

Impossible transition, par Mickaël Fonton 102

Conclusion 106

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCART "ABONNEMENT OFFRES DÉCOUVERTES VALEURS GRANDS DÉBATS" BROCHÉ ENTRE LES PAGES 66 ET 67.

Par **Mickaël Fonton**

Avis de tempête

L'instrumentalisation du climat à des fins politiques et sociales est une façon, pour certains occidentaux, de faire table rase de leur passé. Si la démarche n'est pas nouvelle, l'ampleur qu'elle a prise aujourd'hui la rend potentiellement dévastatrice. Il est urgent de renouer, non seulement avec la science, mais tout simplement avec la raison.

C'était une scène difficile à imaginer. Des journalistes habitués à parler de politique ou à commenter des faits de société et qui se voient soudain obligés de donner leur avis sur le dioxyde de carbone, la banquise, l'Amazonie ou les batteries au lithium, comme s'ils voulaient être embauchés par le mensuel « Pour la science. » Ils paniquent, questionnent : *« en vrai, c'est quoi le problème avec le méthane ? » « On est pour ou contre le gaz de schiste ? »* Oui, c'était une scène difficile à concevoir voilà vingt ans. C'est pourtant la réalité : avec cette grande croisade pour le climat, pour la planète, les sujets scientifiques ont littéralement colonisé l'espace public. Ils ont envahi nos vies. Ce faisant ils ont naturellement perdu beaucoup de leur scientificité, devenant eux aussi très « politiques ». Un mélange des genres sans précédent où la science et la société ont beaucoup à perdre.

“ DES SCIENTIFIQUES QUI NE RECONNAISSENT PLUS LEUR SCIENCE, DES INTELLECTUELS QUI RECONNAISSENT TROP BIEN LE VISAGE DU MENSONGE, ET TOUTE UNE POPULATION QUI SENT CONFUSÉMENT QU'ON LA MÈNE EN BATEAU. ”

C'est cette histoire, ce jeu de dupes, que nous racontons dans les pages qui suivent. Un premier chapitre reviendra d'abord sur le climat et les grands thèmes que ce sujet regroupe aujourd'hui – les gaz à effet de serre, les températures, la glace, le soleil et les événements météorologiques qui lui sont associés. Dans un second temps nous expliquerons comment et pourquoi la science climatique est devenue une idéologie, quasiment une religion, avant même d'être véritablement une science. Un troisième chapitre évoquera les phénomènes de résistance venus contrarier l'établissement de ce nouveau régime de savoir (ou de travestissement du savoir). Des scientifiques qui ne reconnaissent plus leur science, des intellectuels qui reconnaissent trop bien le visage du mensonge, et toute une population qui sent confusément qu'on la mène en bateau (électrique). Enfin nous conclurons ce numéro par l'examen des erreurs que la volonté délirante de « sauver la planète » nous a déjà conduits à faire, et en quoi cette impasse de plus en plus manifeste devrait précisément nous alerter sur l'existence d'un vice originel. ●

GRANDS DÉBATS

HORS-SÉRIE

N°1 N°2 N°3 N°4 N°5 N°6

N°7 N°8 N°9

108 pages d'analyses par de grands experts et d'interviews exclusives sur tous les sujets sociétaux qui dérangent...

9,90 € : LE NUMÉRO

Retrouvez tous les trimestres les hors-séries Grands débats en les commandant sur

BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM

VALEURS ACTUELLES

Fondateur Raymond Bourgine
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris
Pour obtenir votre correspondant, composer directement le 01.40.54 suivi des quatre chiffres entre parenthèses.
Abonnements : 09.69.39.66.46.
www.valeursactuelles.com

GROUPE VALMONDE
Président Jean-Louis Valentin

COMMISSION ÉDITORIALE
Président Charles Villeneuve
Jean-Claude Dassier, Tugdual Denis, Catherine Nay, François d'Orcival, Jean-Louis Valentin.

RÉDACTION
Directeur de la rédaction Tugdual Denis
Directeurs délégués de la rédaction Arnaud Folch (1151), Cyril de Beketch (1207)
Rédacteurs en chef France: Raphaël Stainville (1160), Mickaël Fonton (1157).
Grandes enquêtes: Bastien Lejeune (1163).
Monde: Antoine Colonna (1149).
Économie-Finance: Frédéric Paya (1155).
Culture: Laurent Dandrieu (1136).
Chef de rubrique Art de vivre: Véronique André.

France Grand reporter: Charlotte d'Ornellas (1139).
Reporter: Patricia de Sagazan (1182).
Économie et Entreprises Rédacteur en chef adjoint: Marie de Greef-Madelin (1152).
Chef de service politique économique: Josée Pochat (1166).
Culture Reporter: Olivier Maulin (1206).
Histoire François d'Orcival (1169).
L'incorrect Anne-Laure Debaecker (1165).
Hors-séries Rédacteur en chef: Yves Le Bescond (1168).
Iconographie Chef de service: Patrick Iafrate (1192).
Adjoints: Barbara le Tourneur du Breuil (1211), Romain Rouger (1167).
Documentation Chef de service et responsable de la diffusion numérique: Marie Vercelletto (1196).

CHRONIQUEURS
Catherine Nay, Franck Ferrand, Philippe Barthelet.

RÉALISATION ET FABRICATION
Rédacteur en chef technique Nicolas Gigaud (1187).
Secrétaires de rédaction Diane Manière (1208), Patrick Mané (1188), Emmanuelle Barbou des Places (1199), Josiane Ruiz (1189), Isabelle Wlassikoff-Gross (1272).
Rédacteurs-graphistes Fabrice Fournier (1183), Nicolas Lemay (1184), Christian Cibrélus-Érambert (1274).
Premier rédacteur-graphiste Yves Le Bescond (1168).
Responsable de la photogravure Olivier Aujean (1148).

ADMINISTRATION – GESTION – DÉVELOPPEMENT
24, rue Georges-Bizet 75116 Paris. Fax: 01.40.54.11.81.
Président du Directoire, directeur de la publication Jean-Louis Valentin

PUBLICITÉ
Directeur commercial et communication Paul Valadier (1140).
Directrice commerciale Marine Burrus (06.11.73.68.07).
Directeur de publicité Julien Medioni (06.10.25.20.08).
Planning medias.figaro 01.56.52.20.60.

DIFFUSION – ABONNEMENTS – LIBRAIRIE
Directeur des ventes et fabrication Gilles Marti.
Chargé du marketing digital Charles Bonnet (1193).
Service diffusion Valérie Dubuy (1159), Sophie Roland (1135), Fatiha Pochet (1115).
Service abonnements : 09.69.39.66.46.
Ventes kiosques (01.40.54.12.19) — e-mail: gilles.marti@valmonde.fr

SERVICE ABONNEMENT
CS 20011, 59895 Lille Cedex 9.Tél.: 09.69.39.66.46.
France: 1 an, 4 n°s, 27,90 €. Tarif étranger: nous consulter

Copyright 2021 - Valeurs actuelles - Grands débats. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément par la loi et les conventions internationales, toute reproduction totale ou partielle du présent numéro est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal. ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres de ses membres.

Impression Roto France **N° de commission paritaire** 0925 C 79794
N° ISSN 0049-5794
Valmonde et Cie, SAS au capital de 1410 497 €
Associé unique PIDEVMEDIAS FRANCE.
RCS Paris B 775 658 412 **Siret** 775 658 412 00 165
Origine du papier: Allemagne
Taux de fibres recyclées: 0 % Certification: PEFC
"Eutrophisation" Ptot: 0,016 kg/tonne

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
PEFC 10-31-1282
pefc-france.org

LE TRI + FACILE BAC DE TRI

BRUNO ARBESU/REA

LA FOLIE DE LA CRISE CLIMATIQUE

L'obsession de la lutte pour « sauver la planète » des effets du changement climatique d'origine humaine est un phénomène collectif absolument sidérant dont on ne trouve pas, dans l'histoire, d'exemple aussi considérable. Faute de rester encore accessible à la raison la plus élémentaire, il entraîne les économies et, plus largement, les sociétés occidentales dans une impasse mortifère.

Par Rémy Prud'homme

Des militants déguisés en ours manifestent "pour le climat". Une société grotesque et foncièrement déraisonnable.

En mai 2023, un scientifique indiscutable, John Clauser, un chercheur américain qui a obtenu en 2022 le prix Nobel de physique (conjointement avec un Français et un Autrichien), écrivait ceci : *« Le discours dominant sur le changement du climat reflète une corruption dangereuse de la science, qui menace l'économie du monde et le bien-être de millions de personnes. Une science climatique mal conduite a métastasé en une pseudo-science journalistique. Ensuite, cette pseudo-science est devenue le bouc émissaire, la pseudo-cause, de toutes sortes de maux. Cette évolution a été générée et généralisée par des communicants d'entreprise, des politiciens, des journalistes, des institutions publiques, et des environnementalistes. Mon opinion est qu'il n'y a pas de crise du climat. Il y a en revanche le problème très réel d'offrir un niveau de vie décent à une grande partie de l'humanité, et une crise énergétique liée. Ce problème est inutilement exacerbé par ce qui est, à mon sens, une science du climat incorrecte. »*

Lord Lawson, qui vient de nous quitter, n'était pas un scientifique : il était seulement (excusez du peu) l'ancien ministre des Finances de Margaret Thatcher, l'homme qui remit l'économie de la Grande Bretagne sur pied, et qui avait de l'humour et du bon sens. Il pensait la même chose que John Clauser, et utilisait une formule digne de La Rochefoucauld pour parler de la transition énergétique : *« une solution désastreuse à un problème non existant »*.

On évoquera ici brièvement les deux thèmes de cette formule. Mais auparavant, l'auteur croit devoir répondre à l'objection d'incompétence. On lui pose souvent la question : « *êtes-vous climatologue ?* » Ce qui est une façon de dire : *« vous n'êtes pas climatologue et vous n'avez pas le droit de parler sur le sujet »*. Ma réponse est que climatologue, je le suis au moins autant que l'actuel président du Giec ou que son prédécesseur. L'actuel président, M. Hoesung Lee, a fait des études d'économie à l'Université Nationale de Séoul (la meilleure université de Corée), puis un doctorat en économie à l'Université Rutgers (la 55e des universités américaines). Il a travaillé quelques années chez le pétrolier Exxon. Puis

COLLECTION PERSONNELLE

dirigé un important centre gouvernemental de recherche, le Korea Energy and Environment Institute, qui jouit d'une bonne réputation. Son frère a été Premier ministre de Corée.

Le précédent président du Giec, M. Rajenda Pachauri (décédé en 2020), avait fait des études d'ingénieur à l'Institut indien des chemins de fer (les chemins de fer en Inde, qui pèsent lourd, ont leur propre université, qui n'est pas médiocre), complétées par un doctorat en modélisation à l'Université de Caroline du Nord (la 77e université des Etats-Unis). De retour dans son pays, il y a fait une carrière plus administrative que scientifique, dans la gestion de divers centres publics de recherche, avant d'être élu président du Giec. Il était davantage connu pour ses romans érotiques que pour ses publications scientifiques. Votre serviteur a fait une licence et un doctorat d'économie dans de bonnes institutions (HEC, Université de Paris, et Harvard), avant de devenir professeur des Universités dans le système français, et aussi au MIT, en tant que « professeur en visite ». Il a passé plusieurs années à la Direction de l'Environnement de l'OCDE en tant que Directeur-adjoint.

Son profil est donc assez comparable au profil de ces deux présidents. En ce qui concerne la physique et la météorologie, ce profil est bas, aussi bas que le leur. En ce qui concerne la →

RÉMY PRUD'HOMME : "CLIMATOLOGUE, JE LE SUIS AU MOINS AUTANT QUE L'ACTUEL PRÉSIDENT DU GIEC OU QUE SON PRÉDÉCESSEUR."

Des paysans, en Afrique. N'en déplaise aux écologistes, le recours à la mécanisation et aux engrais a permis à des millions d'habitants de ce continent de sortir de la misère.

LORENZO MACCOTA/PANOS-REA

science en général, il est honorable, au moins aussi honorable que le leur. De deux choses l'une. Ou bien on considère que je ne suis pas un climatologue, et dans ce cas il faut reconnaître que le Giec, la soi-disant Mecque de la science climatique, est présidé par des non-climatologues. Ou bien on considère que MM. Pachauri et Lee sont assez qualifiés pour produire et répandre la « science climatique », et dans cette hypothèse, je suis assez qualifié pour la critiquer.

RIEN NE PERMET D'AFFIRMER L'EXISTENCE D'UNE " ACCÉLÉRATION " DES TEMPÉRATURES, QUI JUSTIFIERAIT UNE " URGENCE " CLIMATIQUE.

" Un problème non existant "

Ampleur du réchauffement – Personne ne nie que la moyenne des températures du globe a augmenté au cours des 150 dernières années. Mais l'ampleur de cette augmentation est modeste : entre 1° et 1,2° centigrade environ depuis 1880. C'est beaucoup moins que les variations de température entre le jour et la nuit (souvent 10°) ou entre Paris et Marseille (environ 6°). Ce réchauffement est assez capricieux, variable selon les pays et les sous-périodes. Il n'est pas inédit. Il faisait plus chaud à Rome en l'an 200 ou au Groenland en l'an 1000 qu'en Europe en 2020. L'habitude généralisée de comparer l'évolution à partir de 1880 est arbitraire, et distorsive : 1880 est en effet un point bas, particulièrement froid. Enfin, rien ne permet d'affirmer l'existence d'une « accélération » des températures (qui justifierait une « urgence » climatique). Entre 2015 et 2023, la moyenne des températures du monde n'a pas augmenté, encore moins accéléré, mais au contraire diminué (légèrement), même si ces 8 années sont parmi les plus chaudes enregistrées depuis 1880.

Causes du réchauffement – La thèse du Giec, partout répandue, est que ce modeste réchauffement a une cause unique (à 90 ou 95%) : les rejets de CO_2 (et d'autres gaz de serre tels que le méthane) liés à l'activité humaine. Sans rentrer dans des controverses très techniques, quelques observations de bon sens appellent à la prudence. Le CO_2 représente seulement 0,04% de l'atmosphère. À Rome ou au Moyen-Âge, des rejets anthropiques de CO_2 inexistants coexistaient avec des températures élevées. La corrélation (assez imparfaite du reste) entre température et taux de CO_2 depuis un siècle ne nous dit rien de la causalité entre ces deux variables : le fait que les rejets de CO_2 des océans augmentent avec la température pourrait suggérer que c'est la variation de température qui explique la variation de CO_2 plutôt que l'inverse. Le soleil, les nuages, et les océans ont des actions évidentes, imparfaitement connues, sur les températures terrestres. Bref, l'explication monocausale dominante n'est peut-être pas impossible, mais elle est loin d'être certaine. Il s'ensuit que les modèles qui « calculent » l'évolution future des températures en 2100, et au-delà, à partir de cette seule explication par le CO_2 doivent être pris *cum grano salis*.

Conséquences du réchauffement – Selon la doxa, tous les malheurs du monde sont « la faute au réchauffement climatique » : les sécheresses, et en même temps les inondations, la montée des eaux, l'épuisement des sols, l'aggravation

de la faim dans le monde, les guerres, et même les vagues de froid et l'excision. Le président Hollande a poussé le bouchon jusqu'à déclarer solennellement (à Manille en 2015) que les tremblements de terre et les tsunamis étaient causés par le « dérèglement climatique », et le « prouvaient ». La place manque ici pour montrer que presque toutes ces allégations (qui n'ont d'ailleurs pas grand-chose à voir avec la climatologie) sont sans fondement. On se limitera au cas de la faim, qui est essentiel, et clair.

Que disent les chiffres de la FAO, l'organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture ? Que la production agricole mondiale par habitant est pour 2000-2020 en augmentation constante. Elle a augmenté pour les céréales de 11% ; pour l'alimentation de 19% ; pour le lait de 21%. En conséquence, rapporte la FAO, la sous-alimentation est passée de 13% à 9% (de la population totale), soit une diminution de 30%. En Afrique la production de céréales, toujours pour la période 2000-2020, et répétons-le, par habitant, a pratiquement doublé. Dans ce continent, la sous-alimentation est passée de 29% à 22%, soit une diminution de 24%. En Asie de l'est et du sud, la réduction de la sous-alimentation est encore plus spectaculaire : de 77%. En réalité, les famines d'origine agricole ont complètement disparu ; ne subsistent, hélas, que des famines d'origine militaire causées par des guerres civiles ou inter-étatiques. Bien entendu, la sous-alimentation de la population africaine reste dramatiquement trop élevée, et tout doit être fait pour la réduire. Mais l'essentiel est que partout dans le monde, en dépit (ou à cause) de l'augmentation des niveaux de CO_2, la faim recule, et que les hommes, les femmes et les enfants mangent plus et mieux – et meurent moins – qu'à aucune autre époque de l'histoire de l'humanité.

" Une solution désastreuse "

Si le réchauffement conduit à des catastrophes épouvantables, et s'il est entièrement causé par les rejets anthropiques de CO_2, alors une solution politique s'impose : supprimer au plus vite lesdits rejets de CO_2. Ce syllogisme simpliste, conforté par le Giec, a été adopté par toutes les organisations internationales (Onu, Union Européenne, PNUE, OCDE, AIE, Banque Mondiale, FMI, BCE, Papauté, etc.), par les gouvernements des pays occidentaux, par toutes les banques

ROMUALD MEIGNEUX/SIPA

privées occidentales, par la plupart des grands groupes capitalistiques, et par la grande majorité des médias occidentaux.

Deux exceptions cependant, qui sont importantes : les gouvernements des pays non occidentaux, (comme la Russie, l'Inde, la Chine, ou les pays africains) qui, en faits sinon en paroles, refusent de suivre l'exemple des pays riches ; et les opinions publiques, même européennes, qui dans toutes les enquêtes ne mettent jamais la transition écologique au premier rang de leurs soucis.

Verdissement généralisé – L'objectif de réduction des rejets de CO_2 est ainsi devenu le principal objectif de la politique économique, dans à peu près tous les domaines. Politique des transports égale politique de décarbonation des transports : moins de voitures et seulement électriques, quasi-élimination de l'avion, davantage de trains électriques, priorité au vélo. La politique de l'énergie se résume à la « transition » vers la disparition des énergies fossiles (et, bizarrement, du nucléaire, longtemps condamné même en France par presque tous les présidents, ministres, parlementaires, ONGs et journalistes). La politique de l'agriculture se limite à la promotion de l'agriculture « bio », sans engrais. La politique du logement se définit maintenant comme la *« lutte contre les passoires énergétiques »*. La politique industrielle consiste principalement à choisir et à favoriser des industries « vertes », baptisées *« industries d'avenir »*. On se demande parfois à quoi servent nos quarante ministres, puisque leur activité est dominée et dictée par le ministre de la tran-

ON SE DEMANDE PARFOIS À QUOI SERVENT NOS QUARANTE MINISTRES, PUISQUE LEUR ACTIVITÉ EST DOMINÉE ET DICTÉE PAR LE MINISTRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE.

→

Une publicité pour une voiture (électrique, bien sûr). En dépit du matraquage médiatique, les consommateurs hésitent à franchir le pas.

J. CID/ALAMY STOCK PHOTO

LE VERT EST PEUT-ÊTRE BEAU, MAIS IL EST SÛREMENT CHER. À PEU PRÈS TOUTES LES INNOVATIONS ÉCOLOGISTES QUE LA DOXA NOUS IMPOSE ENGENDRENT DES HAUSSES DE COÛTS.

sition écologique. En 2017, le président Macron avait d'ailleurs clairement signifié cette prééminence en nommant son ministre de l'environnement Nicolas Hulot n°3 du gouvernement (derrière le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur).

Vanité du tout-vert – Cette course effrénée au zéro CO_2 est d'abord inutile et vaine. Supposons un instant que c'est le stock de CO_2 de notre atmosphère qui contrôle la température du globe. Les rejets annuels de la France comptent pour moins de 1% des rejets du globe, qui comptent eux-mêmes pour 1% de ce stock. Nos rejets annuels représentent donc 1% de 1%, soit 0,01% dudit stock. En plus, la moitié de nos rejets sont absorbés par les océans et la végétation, et ne contribuent pas à l'augmentation du stock. Si par un coup de baguette magique, la France devenait a-CO_2, le stock de CO_2 diminuerait de 0,005%. La doxa affirme qu'un doublement de ce stock entraîne une augmentation de température de 2°C (beaucoup d'études suggèrent une augmentation bien moindre). Une banale règle de trois montre que le zéro CO_2 français aurait pour effet de réduire la température du globe, et de la France, de 0,0001 degré, ce qui n'est pas loin de rien du tout.

Plus généralement, la réalité est que les rejets de CO_2 des pays développés (OCDE) comptent aujourd'hui pour 31% des rejets du globe, et stagnent ou diminuent, alors que ceux du reste du monde, qui sont l'essentiel des rejets du globe, augmentent régulièrement. Dans le temps où la France ferme à grand bruit trois de ses quatre centrales à charbon, la Chine en construit 400. Le (400 – 3 = 397) qui en résulte illustre jusqu'à la caricature la vanité de nos efforts. Ils ne servent à presque rien.

Coûts du tout-vert – Mais ce presque rien est terriblement coûteux. On évoquera brièvement quatre maux vers lesquels les réductions en cours sont en train de nous conduire : l'inflation, la dette, la crise bancaire, l'inégalité.

(1) Le vert est peut-être beau, mais il est sûrement cher. À peu près toutes les innovations écologistes que la doxa (et nos gouvernements) nous imposent engendrent des hausses de coûts, et donc de prix. Le véhicule électrique coûte plus cher que le véhicule thermique, le bio que le conventionnel, l'éolien et le solaire que le

La Silicon Valley Bank. Ses déboires récents illustrent la fragilité d'une "finance verte" jusqu'au-boutiste et faussement vertueuse.

REBECCA NOBLE/AFP

charbon, le gaz ou le nucléaire, les logements thermiquement isolés que les logements non-isolés, le train que la voiture, et l'hydrogène est plus coûteux que tout le reste. Coût égale ici consommation de ressources rares. De plus, l'opposition écologiste aux investissements dans la recherche et l'extraction du pétrole et du gaz, notamment le gaz de schiste, fait monter les prix du pétrole et du gaz et de l'énergie en général, augmentant la rente des rentiers russes, saoudiens ou quataris. Un rapport récent et officiel, signé Jean Pisani-Ferry et Selma Mahfouz, évalue à 70 milliards d'euros par an les investissements supplémentaires impliqués par l'objectif officiel de décarbonation de la France.

Mais les investissements ne sont qu'une partie du surcoût de cette politique. Dans le domaine des transports, par exemple, la politique engagée a pour effet d'augmenter les temps de transport et de réduire la mobilité (dans les agglomérations, remplacer la voiture par les transports en commun diminue par deux la vitesse des déplacements). Cette réduction a un coût économique élevé. Elle diminue la taille des marchés de l'emploi et leur efficacité ; ainsi que le commerce inter-régional et international, et donc la concurrence. Dans toutes les analyses de projets d'investissements de transport, les gains de temps engendrés par le projet sont, de loin, sa principale justification. La somme actualisée de ces gains de temps est généralement du même ordre de grandeur que le montant de l'investissement. Un autre exemple de coût non pris en compte par les investissements est relatif à l'éco-anxiété. Il semble établi que le discours apocalyptique répété *ad nauseam* dans les écoles et dans les médias a des conséquences psychologiques inquiétantes sur un nombre élevé d'adolescents, allant jusqu'au suicide. Ces dommages ont un coût, difficile évaluer, mais non négligeable.

(2) Les conséquences sur les finances publiques sont déplorables. Toutes les grandes innovations des deux derniers siècles (telles que le train, le bateau à moteur, l'électricité, les télécommunications, etc.) entraînaient une baisse de coûts qui rencontrait une demande. Ces innovations se sont développées spontanément, sans intervention publique (majeure). Le contraire se produit avec les innovations vertes. Parce qu'elles entraînent des hausses de coûts, elles ne se développent pas sans interventions publiques. Subventions et interdictions sont les mamelles de la transition écologique.

Le cas du véhicule électrique en France (et ailleurs) est doublement frappant. L'achat d'un tel véhicule est subventionné à hauteur d'environ 7000 euros ; substituer 40 millions de véhicules coûtera donc près de 280 milliards (et ne comptez pas sur le remplacement subventionné des batteries importées de Chine par des batteries fabriquées en France pour diminuer cette facture). De plus, et surtout, les taxes spécifiques sur les carburants rapportent au fisc plus de 36 milliards par an ; la fin des véhicules thermiques privera donc le budget de 36 milliards de recettes par an. En vingt ans, le véhicule électrique creusera donc la dette publique de la France de quelques 1000 milliards d'euros (un peu moins heureusement car la transition ne se fera pas du jour au lendemain).

(3) Les banques, et même les banques centrales, qui veulent paraître, et être, vertueuses, s'engagent toutes à faire du vert un critère majeur de leurs investissements. Entre une opération classique rentable et une opération verte risquée, elles affirment préférer la seconde. Cette attitude va orienter les investissements vers la transition écologique, mais elle va aussi augmenter les risques de faillite, qui en matière bancaire sont vite systémiques. Les banques qui ont fait faillite au cours des mois passés étaient quatre banques en pointe dans le soutien de la « transition ». La SVC (Silicon Valley Bank) s'en vantait. Elle avait un directeur de l'ESG (Environnement, sociétal et gouvernance),

IL SEMBLE ÉTABLI QUE LE DISCOURS APOCALYPTIQUE RÉPÉTÉ AD NAUSEAM DANS LES ÉCOLES ET DANS LES MÉDIAS A DES CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES INQUIÉTANTES SUR UN NOMBRE ÉLEVÉ D'ADOLESCENTS.

→

Don Quichotte jeté au sol par les ailes d'un moulin. Ne pas voir le réel requiert moins de panache que d'aveuglement.

BONHAMS/UK/BRIDGEMAN IMAGES

mais le poste de directeur des risques était vacant depuis un an. On ne peut pas en conclure que sa déconfiture est nécessairement le résultat de son engagement, mais on doit penser à la mort du canari dans la mine. Une plaisanterie court les coulisses de Wall Street : « *go woke, go broke* » ; le lecteur nous pardonnera de la citer en anglais, mais ces quatre mots disent mieux que je ne sais quel « soyez dans le vent, et vous ferez faillite » le danger du tout-vert dans nos systèmes bancaires.

L'ÉCOLOGISME APPARAÎT AINSI COMME UNE IDÉOLOGIE, COMME UNE FOI, COMME UNE RELIGION, PEUT-ÊTRE MÊME COMME LA RELIGION DES TEMPS MODERNES.

(4) Le coût du vert pèse plus lourd sur les pauvres que sur les riches. Les coûts du climat sont intrinsèquement régressifs. La raison en est que, relativement à leur revenu, les pauvres sont de gros consommateurs des biens émetteurs de CO_2, comme le logement, les transports, l'alimentation, l'électricité, etc. L'augmentation du coût de ces biens est un pourcentage du revenu bien plus élevé chez les pauvres que chez les riches.

En France, une loi (la loi d'orientation des transports intérieurs, du 30 décembre 1982) rejoint le bon sens, et prescrit que tous les grands projets doivent faire l'objet d'une analyse coûts-bénéfices. La somme actualisée des bénéfices doit être supérieure à la somme actualisée des coûts. Le grand projet de réduction de nos rejets de CO_2 n'a évidemment pas été soumis à ce test. S'il l'était, il ne le réussirait certainement pas. Ses coûts sont immédiats, certains, et considérables. Ses bénéfices sont lointains, incertains, et probablement faibles.

Idéologie délirante

Idéologie – La raison peine à expliquer le prodigieux succès du mouvement écologiste en Occident, qui explique tout avec deux idées simplistes, et nous engage dans une politique économique suicidaire. L'image la plus parlante de cet incompréhensible délire est sans doute l'audience de Greta Thunberg. Le mouvement écologique se veut et se proclame basé sur la « Science », mais il choisit comme porte-parole une adolescente suédoise qui a quitté l'école à 15 ans et qui de ce fait incarne l'antiscience, ou à tout le moins la non-science. Et ça marche ! Le Pape François, le président Macron, le Secrétaire Général des Nations-Unies, les pontes de Davos, la direction du Giec bien sûr, l'écoutent religieusement, la congratulent, l'approuvent, et lui jurent qu'ils vont mettre en œuvre toutes ses recommandations. À la science du prix Nobel de physique Clauser, tous les dirigeants occidentaux, et leurs conseillers, leurs institutions, et leurs médias, préfèrent la science de l'ignorante Greta. Il y a là un mystère.

Cervantes nous offre une clé pour le comprendre. Le génial écrivain, qui avait été cinq ans esclave à Alger (et oui, il y avait au XVI^{e} siècle des milliers d'esclaves européens en Afrique, et aucun esclave africain en Europe) y avait vécu dans sa chair les excès du fanatisme. Son Don Quichotte est un écho de cette expérience. Le héros du livre n'est pas du tout un modèle à imiter. Il est au contraire présenté comme un exemple à éviter. Don Quichotte est le symbole et le portrait de l'idéologue. Il vit dans un monde fantasmé, en l'occurrence le monde des romans de chevalerie des siècles antérieurs, et cette monomanie l'empêche de voir les choses telles qu'elles sont. Sur sa route, des moulins à vent : il voit des brigands et les attaque ; sur sa table, un plat à barbe : il le prend pour un heaume de chevalier et s'en coiffe ; dans le galetas où il dort, la pute de l'auberge s'approche : pour lui, c'est sa Dulcinée et il lui tend les bras. Il n'est pas bête, encore moins méchant, et plutôt sympathique. Mais ses lunettes idéologiques font qu'il a tout faux tout le temps. Les coups qu'il prend, qui nous font rire, ne l'éclairent en rien, et même le renforcent dans sa croyance.

Le "savant" soviétique Trofim Lyssenko. En dépit de l'absurdité de ses thèses, la science officielle l'a soutenu, et pas uniquement dans son pays.

R. DAZY/ALL RIGHTS RESERVED 2022/BRIDGEMAN IMAGES

L'écologisme apparaît ainsi comme une idéologie, comme une foi, comme une religion, peut-être même comme la religion des temps modernes. Malraux prophétisait que le XXIe siècle serait religieux ou ne serait pas. Woody Allen dit la même chose avec son célèbre : *« Dieu est mort, Marx est mort, et je ne me sens pas très bien »*. Le recul ou la disparition des grandes idéologies (christianisme, nazisme, communisme – qui ne sont évidemment pas équivalentes, mais qui ont des traits communs) laisse un vide, un besoin d'«isme» que l'écologisme vient combler. Il présente en effet la plupart des caractéristiques des idéologies, avec ses pontifes, ses conciles, ses livres sacrés, ses catéchismes, ses dogmes, son clergé, ses dévots, ses missionnaires, sa science, ses écoles, ses financiers, ses prébendes, ses censures, ses journaux, son enfer, son paradis, sa morale, ses prescriptions, ses prophéties, ses apocalypses.

La haine du CO_2 et l'amour fou de Swann…

Les ressorts de l'écologisme sont classiques. Le premier est l'adossement à une pseudo science (le communisme était le « socialisme scientifique »), qui prophétise une apocalypse. Le deuxième est la culture de la peur des malheurs (enfer, pauvreté croissante) qui nous attendent inéluctablement si nous ne faisons rien. Le troisième est le sentiment de culpabilité : chacun de nous est responsable. Le quatrième est l'obligation de pénitence : si vous battez votre coulpe, si vous acceptez des changements révolutionnaires, si vous nous obéissez, alors il y aura pour vous un espoir de rédemption. Tout cela, qui fait système, pèse plus lourd que la raison.

Aveuglement – On comprend mieux comment et pourquoi tant de bons esprits, de gens intelligents et honnêtes et informés, abandonnent leur raison au vestiaire et entrent d'un bon pas dans la chapelle pour chanter l'hymne écologiste commun. On a vu la même chose avec toutes les autres idéologies. En 1930, le peuple allemand, qui était l'un des plus éduqués de la planète, a été subjugué par le pantin évidemment absurde qu'était Hitler. Après la guerre, la majorité des intellectuels français (en particulier les philosophes et les historiens) ont goulûment avalé les couleuvres communistes, à commencer par Sartre pour qui le marxisme était *« l'horizon philosophique indépassable de notre temps »*. La science elle-même ne protège pas de ces emportements. Hitler trouva facilement cent vrais grands scientifiques allemands pour vilipender la science d'Einstein (qui répondit : *« pourquoi cent ? Un seul suffirait, avec une argumentation solide »*). En URSS, après la guerre, Mitchourine et Lyssenko développaient sur la génétique des idées absurdes mais qui plaisaient à Staline ; ces idées furent ardemment défendues en France par beaucoup de biologistes communistes, tels que Charles Mathon, directeur de recherche au CNRS, qui créa l'Association française des amis de Mitchourine, avec l'appui du directeur du CNRS, Georges Teissier. Dans certains cas, ces renoncements au bon sens étaient motivés par l'opportunisme, mais dans beaucoup d'autres cas, ils s'expliquent par la force torrentielle d'une idéologie qui agit comme une drogue et submerge la conscience. *« L'idéologie,* disait Jean-François Revel, *c'est ce qui pense à votre place »*.

Pour conclure, tournons-nous vers *La Recherche du temps perdu*. La haine du CO_2 fait penser à l'amour fou du subtil Swann pour Odette, une cocotte, qu'il finira par épouser, et qui le trompe. À la fin de sa vie, dans un moment de lucidité, Swann *« s'écria en lui-même »* : *« Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre »*. ●

ON COMPREND MIEUX COMMENT ET POURQUOI TANT DE BONS ESPRITS, DE GENS INTELLIGENTS, HONNÊTES ET INFORMÉS, LAISSENT LEUR RAISON AU VESTIAIRE ET ENTRENT DANS LA CHAPELLE POUR CHANTER L'HYMNE ÉCOLOGISTE.

Parlons science(s)

Comment calcule-t-on une température moyenne mondiale ? La température est-elle, d'ailleurs, un bon paramètre quand on parle du climat ? Comment se comporte une molécule de dioxyde de carbone dans l'atmosphère terrestre ? Quelles sont les grandes caractéristiques des mouvements océaniques ? Quel est le rôle du soleil ? Que savons-nous du vent, de la pluie, de la neige, comment le savons-nous et depuis quand ? Il est difficile d'imaginer un sujet plus intrinsèquement complexe que le climat, a fortiori l'évolution du climat et, pire encore, l'évolution (forcée) de cette évolution ! On pourrait croire, devant la multiplicité des variables, et notre ignorance béante de quantités de paramètres, qu'on a affaire à un cas d'école de la complexité, de l'incertitude, du tâtonnement. Et pourtant, à en croire la doxa en vigueur, c'est tout l'inverse. « La science a parlé », nous dit-elle. La science a conclu. Elle a rendu son verdict. L'homme est coupable. Nous allons tous mourir. Il faut tout changer dans nos sociétés, dans nos vies. Devant cette tension entre la complexité de la science et la certitude de plomb d'un discours prétendant parler en son nom, il nous semble particulièrement important de revenir, ne serait-ce que sur une dizaine de pages, aux données fondamentales.

JAUBERT FRENCH COLLECTION/ALAMY STOCK PHOTO

Station météorologique du Puy-de-Dôme. Cerner le temps qu'il fait, le temps qu'il a fait, puis le temps qu'il fera, est une démarche très complexe.

Dans un village de la Rome antique, par Henryk Siemiradzki (1843-1902). L'essor de l'empire romain s'est expliqué en partie par un climat particulièrement clément.

Climat : nous vivons un optimum

Il faut replacer le réchauffement climatique dans le temps long, recommande le journaliste et essayiste Olivier Postel-Vinay, auteur de plusieurs livres de référence sur le sujet.

Par Olivier Postel-Vinay

Limoges, 30 juin 1282 : les raisins sont mûrs ! Mi-mars 1283, à Colmar : le blé est en fleur ! C'était la fin de l'optimum médiéval, la période de réchauffement qui a vu s'élever les cathédrales. Le vin anglais s'exporte en France, car *« il n'est pas inférieur au vin français en douceur »*, note, en 1120, le moine historien Guillaume de Malmesbury. On fait du vin dans le Sud de la Norvège et on cultive des céréales jusqu'à Trondheim, à 500 kilomètres au nord d'Oslo. Les Vikings exploitent des fermes au Groenland et, en Chine, où s'épanouit la civilisation Song (la plus sophistiquée de la planète), les citronniers remontent jusqu'au nord du fleuve Jaune. Mais voilà : tout optimum a une fin.

Anvers, 1316 : *« Ils mouraient de misère sur place,* écrit Jan van Boendale, secrétaire de la ville. *On les jetait à soixante et plus dans des fosses communes. »* En cause, l'irruption du "petit âge glaciaire". *« Cette année,* écrit à l'été 1315 un moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis, *depuis le milieu du mois d'avril jusqu'à la fin du mois de juillet ou environ, il y eut inondations et pluies continuelles et un froid peu ordinaire, qui empêchèrent les moissons et les vignes d'atteindre la maturité nécessaire.* [...] *Nous avons vu pendant quinze jours consécutifs une multitude innombrable d'hommes et de femmes venir en foule en procession avec le clergé à l'église du saint martyr Denis* [...] *marchant pieds nus et même tout le corps nu, à l'exception des femmes, et apportant dans cette église les corps des saints et d'autres vénérables reliques. »* Avec des hauts et des bas, le petit âge glaciaire frappera l'ensemble de la planète jusque vers le milieu du XIXe siècle. En France, par périodes, on devait casser le vin à la hache dans les caves et l'on entendait les chênes se fendre en deux sous le gel, *« avec un bruit de mousquet »*. Selon l'historien du climat Emmanuel Le Roy Ladurie, on ne saurait comprendre la Révolution française sans se pencher sur les événements climatiques de l'année qui l'a précédée. *« Plus vous pouvez regarder loin dans le passé, plus vous pouvez regarder loin dans*

SP/BRUNO KLEIN

OLIVIER POSTEL-VINAY : "NOUS AVONS LE NEZ SUR LE GUIDON DU PRÉSENT, SANS CHERCHER À LE RAPPORTER AUX ÉVÉNEMENTS PASSÉS, QUI DEVRAIENT POURTANT L'ÉCLAIRER."

FINE ART/BRIDGEMAN IMAGES

l'avenir », disait Churchill. L'un des problèmes de notre temps est ce que l'historien François Hartog appelle le présentisme. C'est vrai dans tous les domaines, mais particulièrement manifeste à propos du climat. Nous avons le nez sur le guidon du présent, sans chercher à le rapporter aux événements passés, qui devraient pourtant l'éclairer. La terrible sécheresse de l'été dernier? Elle était moins sévère que celle de 1947. Les récentes vagues de chaleur? Aux États-Unis, les records des années 1930, lors du *Dust Bowl* évoqué par Steinbeck dans *les Raisins de la colère,* n'ont toujours pas été effacés. En France, certains records de la période chaude que notre planète a connue à cette époque tiennent toujours: 41 °C à Chaumont et Vesoul en 1921, près de 45 °C à Bourg-en-Bresse! Reprenant les annonces de climatologues militants au moindre événement marquant, les médias nous abreuvent de "sans précédent", un cliché asséné sans examen.

Des réchauffements d'une ampleur et d'une rapidité inédites

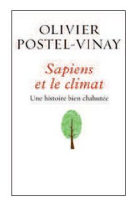
Il s'agit non pas de nier le réchauffement actuel, mais de le replacer dans le contexte du temps long. Or, c'est désormais possible. Depuis une vingtaine d'années, les travaux conjoints des paléoclimatologues et des historiens ont connu un essor remarquable, permettant de retracer avec une précision croissante l'impact des changements climatiques sur l'histoire d'*Homo sapiens* depuis ses origines africaines. Les premiers réfugiés climatiques sont attestés dans des grottes le long de la côte sud-africaine, voici une centaine de milliers d'années. Si *Sapiens* a pu sortir d'Afrique pour conquérir le monde, c'est à la faveur de changements du climat. Les peintures rupestres, de Chauvet à Altamira, ne se comprennent que dans le cadre d'un invraisemblable chaos climatique, marqué par des variations d'une brutalité inouïe, étalées sur vingt-deux mille ans.

"La Peste", de Gaetano Giulio Zumbo. Un petit âge glaciaire favorisa l'expansion de l'épidémie en Europe.

AKG-IMAGES/ORSI BATTAGLINI

Les deux périodes de réchauffement qui suivirent ont été d'une ampleur et d'une rapidité sans commune mesure avec ce que nous vivons aujourd'hui. Le "grand optimum" de notre holocène triomphant, qui a présidé à l'invention de l'agriculture au Proche-Orient et en Chine, a connu des périodes pendant lesquelles il faisait manifestement plus chaud que de nos jours, entrecoupés d'épisodes comparables au petit âge glaciaire. De longues sécheresses dévastatrices ont précipité la chute de civilisations entières, depuis Sumer jusqu'aux Mayas, en passant par l'ancien royaume égyptien, les cités de l'Indus, Mycènes, Cnossos et les Hittites. L'avènement d'une période froide et pluvieuse a clairement contribué à la chute de l'Empire romain. Le petit âge glaciaire a favorisé la peste noire, qui a tué en Europe une personne sur trois. Après avoir emporté les temples d'Angkor, il a dévasté l'empire des Ming, permettant aux Mandchous d'imposer leur joug sur la Chine. Ce moment, le milieu du XVII[e] siècle, *« a vu plus de cas d'effondrement d'États autour du monde qu'aucun âge précédent ou subséquent »*, écrit l'historien Geoffrey Parker. C'est toute notre histoire qui en réalité peut et doit être revisitée et repensée à la lumière de ce que nous apprenons sur les changements climatiques du passé et leur impact sur l'aventure humaine. Un constat s'impose, une leçon s'en dégage. Le constat : nonobstant les cris d'orfraie qui nous assaillent au quotidien, nous vivons actuellement un doux optimum, comparable à ceux de l'Empire romain ou du beau Moyen Âge. La leçon : notre espèce a fait montre d'une belle faculté d'adaptation, dont on ne voit pas pourquoi, nouvelles technologies aidant, elle ne serait pas à même de faire à nouveau preuve si le réchauffement actuel venait à s'accentuer. Ce qui est fort possible, mais non certain, tant la science du climat comporte encore de trous noirs, d'inconnues qui restent à explorer. À lire la littérature scientifique la plus récente, nous ne savons pas même expliquer correctement ce qui déclenche les périodes interglaciaires, comme celle que nous vivons. ●

NOUS NE SAVONS PAS MÊME EXPLIQUER CORRECTEMENT CE QUI DÉCLENCHE LES PÉRIODES INTERGLACIAIRES, COMME CELLE QUE NOUS VIVONS.



Sapiens et le climat, une histoire bien chahutée, *d'Olivier Postel-Vinay, Les Presse de la cité, 352 pages, 21 €.*

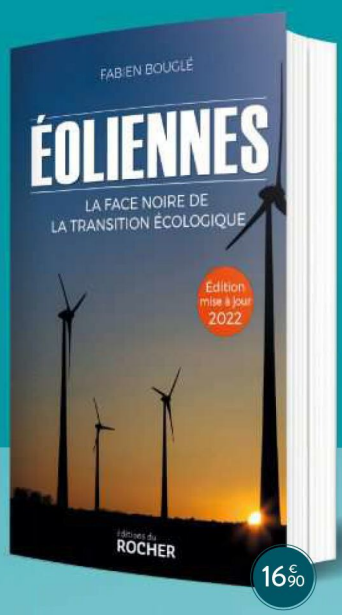
NOTRE SÉLECTION VALEURS & VOUS

LES INCONTOURNABLES SUR L'ÉCOLOGIE ET L'ENVIRONNEMENT

La mafia du recyclage

Depuis trente ans, les Français trient et paient, souvent sans le savoir, pour que leurs déchets ménagers soient recyclés, recyclage qui n'est pas vraiment efficace dans notre pays, lanterne rouge en Europe, avec moins de 30 % du plastique recyclé. Cette enquête sur les éco-organismes renvoie l'image d'une France perdante, les gouvernements confiant aux plus grands pollueurs de l'Hexagone (fabricants, distributeurs ou importateurs) la responsabilité de lutter contre la pollution... Une plongée édifiante au cœur d'un système ruineux, entre monopoles et gaspillages...

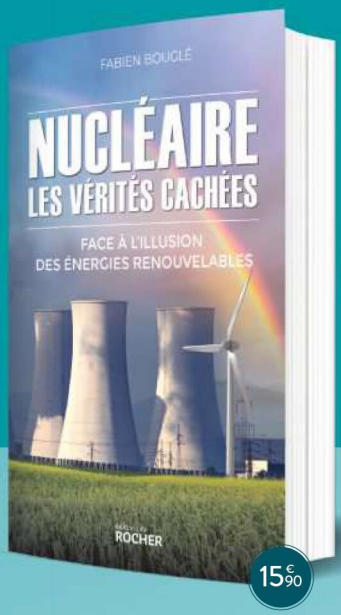
14 x 22,5 cm – 272 pages
Éditions du Rocher - Réf. LI23006



Éoliennes : la face noire de la transition écologique

Elles sont partout, incarnant le symbole de la transition écologique. Et pourtant, derrière cette image verte... Pollution, émissions de CO_2, atteintes à la santé et à la biodiversité, détournement de fonds publics, augmentation du prix de l'électricité, conflits d'intérêt, mafia : découvrez ce que le lobby du vent vous cache sur les éoliennes.

13 x 20,5 cm – 264 pages
Éditions du Rocher - Réf. LI210103



Nucléaire : les vérités cachées

Électricité propre et décarbonée, le nucléaire est une solution stratégique pour lutter contre les modifications climatiques. Inefficacité du remplacement par les éoliennes intermittentes, progrès récents du traitement des déchets, risques de black-out, emplois, coûts réels, enjeux géopolitiques, choix européens, manipulations de l'information, perte de souveraineté et guerre de l'énergie : découvrez ce que l'on vous cache sur le nucléaire.

13,3 x 20,3 cm – 288 pages
Éditions du Rocher - Réf. LI210097

COMMANDEZ SUR
BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM

Le Giec réuni à Interlaken, en Suisse, au printemps 2023. Beaucoup de bruit pour presque rien.

Dernières nouvelles du CO_2

Contrairement à ce que veut faire croire la doxa, le dioxyde de carbone n'a rien d'un démon malfaisant et, surtout, les ordres de grandeur de son implication dans le réchauffement sont ridicules. Petit détour par quelques idées fondamentales et quelques chiffres de base.

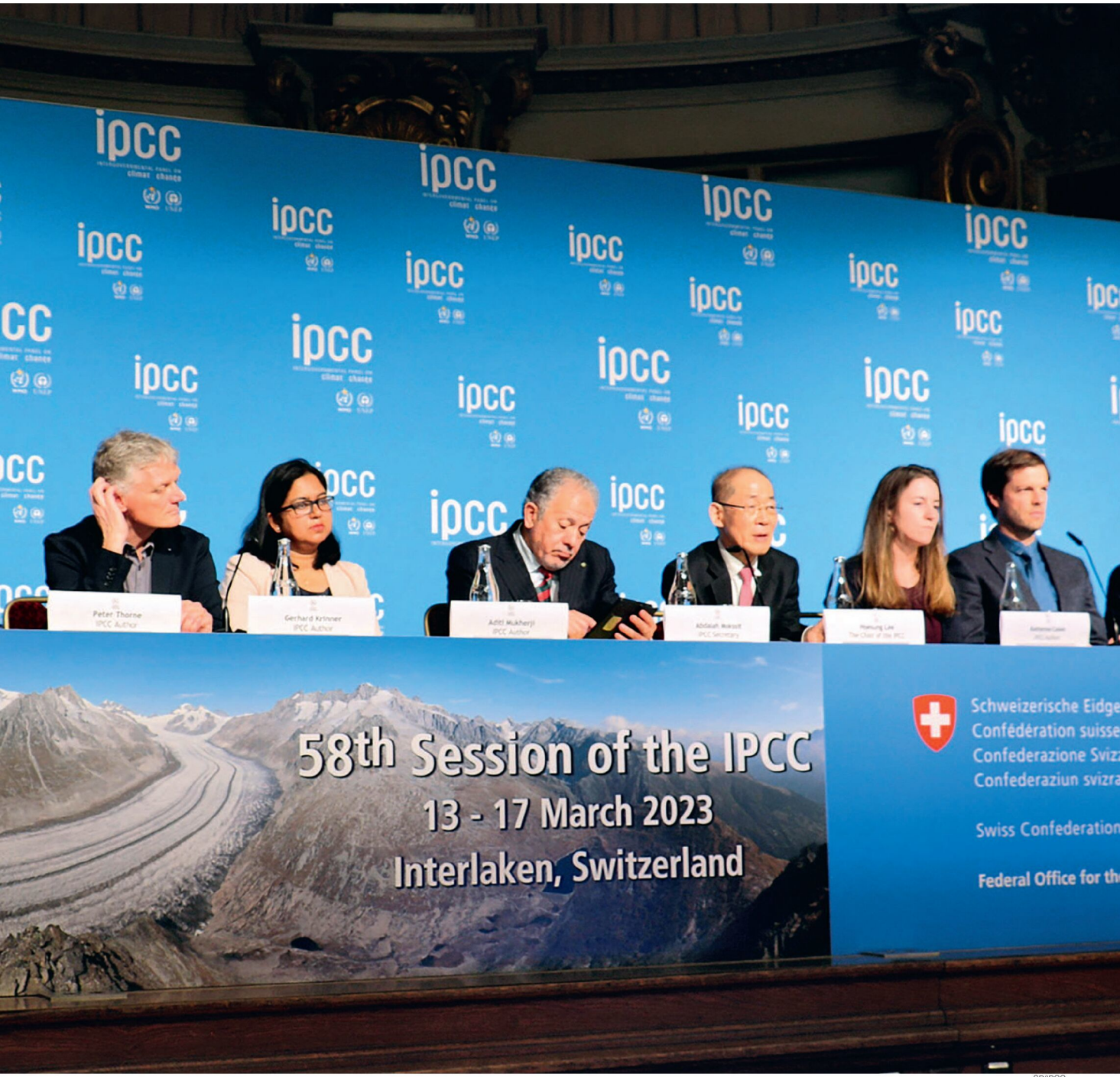
Par François Gervais

Chaque printemps et été, l'atmosphère perd quelque 55 milliards de tonnes de dioxyde de carbone (CO_2) qui la quittent pour nourrir par photosynthèse une végétation en pleine croissance. À mesure que les jours deviennent plus courts dans l'hémisphère nord dont la superficie de végétation est supérieure à celle de l'hémisphère austral, l'air les regagne peu à peu, principalement en automne et en hiver après la chute des feuilles. Dans les régions riches en végétation, l'amplitude de cette oscillation saisonnière s'est accrue plus vite que la concentration de ce gaz (comme je le rappelle dans mon ouvrage *Merci au CO_2 !*) Elle est une indication précieuse pour nous alerter sur l'état de malnutrition de la flore. L'augmentation moyenne d'un demi pour cent par an de sa concentration dans l'air depuis le début de ce siècle permet de tendre vers le stade où la végétation aura enfin sa quotité de carbone « à sa faim ». Il convient aussi de la voir comme une marge de sécurité car si sa concentration dans l'atmosphère baissait de 60 %, il n'y aurait plus de végétation sur Terre avec extinction à terme de la vie animale et humaine. A l'inverse, un tiers des émissions de CO_2 a contribué à verdir la Terre au sens propre, l'équivalent en seulement 33 ans d'un continent de 18 millions de kilomètres carrés selon les mesures par satellite. Comparé au total de carbone dans la biomasse végétale, l'accroissement a été de 24 % sur cette seule période. Pour 45 plantes qui assurent 95 % de la nourriture mondiale en céréales, fruits et légumes, le bénéfice en 50 ans a été de l'ordre de 3000 milliards d'euros dont 500 milliards pour le riz à lui seul.

BALTEL/SIPA

FRANÇOIS GERVAIS : "LE PLUS ANCIEN THERMOMÈTRE DU MONDE INDIQUE UN RÉCHAUFFEMENT DEPUIS… SON INVENTION ET SA MISE EN SERVICE EN 1660 !"

En regard de ces bénéfices, le CO_2 est jugé coupable d'un « réchauffement » de la Terre par effet dit « de serre ». Un mot bien mal choisi car, dans l'atmosphère, il n'y a pas de paroi transparente au rayonnement solaire et opaque au rayonnement réémis, comme dans une serre. La terminologie est impropre. Le plus ancien thermomètre du monde, *Central England*,



SP/IPCC

indique un réchauffement, mais que l'on mesure depuis son invention et sa mise en service en 1660. L'invention de la lunette de Galilée à la même époque a permis de vérifier l'absence de taches solaires lors du minimum de Maunder de 1645 à 1715. Il s'est traduit par du froid, de mauvaises récoltes avec pour conséquences des famines historiquement documentées.

Livrons ce petit énoncé d'un calcul à la portée d'un élève de collège : sachant que fin 2022, l'atmosphère terrestre contenait 419 parties par million (ppm) de CO_2, que chaque ppm représente 7,81 milliards de tonnes et donc que l'atmosphère en contenait 3272 milliards ; sachant qu'en 2021 l'humanité en a émis environ 36 milliards dont, selon le paragraphe A.1.1 du *Résumé à l'attention des décideurs* (SPM) du dernier rapport AR6 du Giec, seulement 44 % restent dans l'atmosphère, soit 16 milliards, ou 2,1 ppm confirmé par les mesures directes à l'Observatoire de Mauna Loa. En continuant à ce rythme d'augmentation de 2,1 ppm/419 ppm = 0,5 % par an, combien d'années faudrait-il pour que le taux de CO_2 double dans l'atmosphère et qu'en conséquence la planète risque de se réchauffer de 0,45°C x 3272/1000 = 1,47°C, toujours évalué avec les chiffres du paragraphe D.1.1 du SPM du rapport AR6 du Giec ? Interpolez linéairement l'augmentation de température →

Une usine, en France. Faut-il vraiment mettre notre industrie en danger alors que nous ne représentons que 1% des émissions mondiales de GES ?

GILLES ROLLE/REA

d'ici 2050, année déclarée objectif de neutralité carbone. Peut-on en déduire une crise climatique ? En reprenant cette même valeur du Giec, les émissions de l'année 2021 auraient ainsi réchauffé la Terre de 0,007°C. La France contribuant à seulement 1% des émissions mondiales. Elle était ainsi « coupable » d'avoir réchauffé la Terre de 0,00007°C cette année-là…

S'il est une crise avérée, elle est énergétique et pour partie due à l'indexation du prix de l'électricité sur celui du gaz naturel dans le cadre du marché européen. Les centrales électriques au gaz permettent de pallier l'absence de soleil la nuit ainsi que l'absence ou l'insuffisance de vent. Mais en dépit de l'adjectif « naturel » accolé, le gaz est un combustible fossile en parfaite contradiction avec les objectifs de décarbonation déclarés.

Le climat est habituellement défini comme la température moyenne de la Terre sur trente ans. 30 ans x 0,007°C = 0,21°C. Toutefois la dispersion des modèles de climat repris dans les rapports successifs du Giec ressemble à celle des plombs sortant du canon d'un fusil de chasse. Au mieux un seul donnera une projection correcte, mais plus probablement aucun d'entre eux car les trajectoires de ces modèles de climat sont au-dessus de celle des observations. En se basant non sur une moyenne de projections de climat virtuel qui se contredisent exagérément les unes les autres, mais de façon plus réelle sur le spectre infrarouge d'émission thermique du CO_2 atmosphérique, 0,21°C sur trente ans voit sa valeur rabaissée à un dixième de degré (voir cette fois mon ouvrage *Impasses climatiques*, toujours aux éditions de l'Artilleur). À vrai dire, considérer un ou deux dixièmes de degré ne revêt pas une telle importance car personne ne peut ressentir un si faible écart sur trente ans.

CE SCÉNARIO FACTICE CONTINUE POURTANT À ÊTRE UTILISÉ DANS PRÈS DE LA MOITIÉ DES MODÉLISATIONS DU GROUPE II DU GIEC QUI ALIMENTENT LE NARRATIF ALARMISTE.

Lors de la sortie de la synthèse finale du rapport AR6 du Giec le jour du printemps 2023, les observateurs ont eu les yeux rivés sur le scénario RCP8.5, le plus extrême, sans chercher à vérifier sa crédibilité. Le Giec imagine en effet une concentration de 1250 ppm de CO_2 dans l'atmosphère en 2100. Pour l'atteindre, il faudrait que l'augmentation soit chaque année de 10,8 ppm en moyenne. L'augmentation annuelle mesurée depuis le début de ce siècle reste de l'ordre de 2 ppm par an. Autrement dit, il faudrait dès à présent *multiplier par 5 à 6 les émissions* et pouvoir poursuivre à un tel rythme jusqu'à la fin du siècle. Les tendances récentes d'utilisation des ressources fossiles sont plutôt au relatif aplatissement, pas à une telle augmentation. Pour être ainsi factice, ce scénario continue pourtant à être utilisé dans près de la moitié des modélisations du Groupe II du Giec qui alimentent le narratif alarmiste.

Singapour. Dans cette ville, l'une des plus riches du monde, la température moyenne annuelle est supérieure de 22°C à celle qui règne à Oslo, en Norvège.

OLENA SERDITOVA/ALAMY STOCK PHOTO

La Terre s'est réchauffée d'à peu près 1°C depuis 1900 pour des causes pour partie naturelles. 60 % de cette hausse est en effet intervenue entre 1910 et 1945 avant l'accélération des émissions de CO_2. Depuis, un accroissement de 0,4°C observé depuis 1945 reste 3 fois moindre que l'augmentation essentiellement naturelle de 0,6°C mesurée entre 1910 et 1945, observée dans une période où les émissions de CO_2 étaient trop faibles pour l'expliquer. Insistons : 0,4°C depuis plus de trois quarts de siècle, pas 4°C, valeur avec laquelle certains cherchent à nous effrayer. C'est quand même dix fois moins…

Mais les glaces fondent ! Avec 90 % de toute la glace mondiale la calotte Antarctique est, de très loin, le plus grand glacier du monde. Or sa masse de glace n'a pas diminué, elle a au contraire augmenté de 661 milliards de tonnes entre 2009 et 2019. Quoi d'autre ? Le Professeur Nix-Axel Mörner, géophysicien suédois, nous a quittés fin 2020. Avec plus de 650 travaux publiés dans des revues internationales à comité de lecture, il connaissait mieux les océans que Neptune lui-même. Il concluait à une hausse qui n'excède pas un millimètre par an, valeur confirmée par la moyenne de 2133 marégraphes.

Nombre de pays se contrefichent de 0,5°C en plus d'ici on ne sait quand

En imposant la sémantique *réduction* progressive en lieu et place d'*élimination* progressive lors de la COP26 à Glasgow en 2021, nombre de pays émergents ont suivi l'Inde pour faire savoir qu'ils continueront à exploiter un charbon abondant et peu coûteux autant et aussi longtemps qu'ils le jugeront bon pour leur développement. Ils utiliseront les ressources fossiles tant qu'il y en aura d'accessibles à moindres frais, simplement parce qu'ils en ont désespérément besoin, en particulier pour produire une électricité apte à sortir leur population de la pauvreté et de la misère. La Chine à elle seule consomme la moitié du charbon mondial. A quoi servirait-il que les pays émetteurs responsables de seulement un quart à un tiers des émissions continuent à les réduire si dans le même temps ceux responsables des deux tiers ou des trois quarts continuent à les augmenter ?

La température moyenne de Singapour, ville-état située au sud de la Malaisie, une des plus chères du monde avec New York, est 22°C supérieure à celle d'Oslo, capitale de la Norvège. Ce n'est pas un ou deux dixièmes de degré supplémentaire d'ici 2050 qui changera quoi que ce soit à leur prospérité économique, à la santé et au bien-être de leurs habitants. Un tel écart de 22°C questionne l'objectif des 27 COP de limiter l'augmentation de température de la Terre à 1,5°C depuis le début de l'ère industrielle, donc de 0,5°C supplémentaire si l'on défalque 1°C de hausse déjà intervenue.

ROUANET/VOIX DU NORD/MAXPPP

Nombre de pays se contrefichent de l'éventuel 0,5°C supplémentaire d'ici on ne sait quand vu l'incertitude de quelque 300 % sur les projections retenues dans les six rapports successifs du Giec, (233 % avoué dans le dernier !) Ils se moquent davantage encore de 0,1° à 0,2°C d'ici 2050. Ils ont d'autres priorités et de plus graves sources d'inquiétude, dans l'ordre décroissant inflation, pauvreté, inégalité sociale, crime, violence, chômage, corruption financière, corruption politique, santé, impôts. Le changement climatique arrive bon dernier.

1571 scientifiques, universitaires, académiciens, ingénieurs, professionnels de l'environnement et de la santé, ont signé la déclaration *« Il n'y a pas d'urgence climatique » (clintel.org)* envoyée au Secrétaire général des Nations Unies. 102 Français en sont signataires. *« Il n'y a pas de véritable crise climatique,* notait de son côté le prix Nobel de physique 2022, John Clauser. *Il y a cependant un problème bien réel à offrir un niveau de vie décent à la population mondiale sur fond de crise énergétique. »*

Envisageons une voiture qui émet 100 grammes de CO_2 au kilomètre. Toujours avec les chiffres du dernier rapport du Giec, si un million de ces voitures parcourent chacune 100 000 kilomètres, elles réchaufferont la planète de 2 millionièmes de degré. En multipliant par le nombre de voitures à moteur thermique circulant en France, on arrive à moins d'un dix-millième de degré. C'est le réchauffement de la planète qui serait évité si l'ensemble du parc automobile français était remplacé par des véhicules électriques suivant l'injonction coercitive du parlement européen. Inutile d'ajouter que moins d'un dix-millième de degré ne pourrait changer quoi que ce soit, ni à la direction du vent, ni à la couverture nuageuse, causes essentielles du temps qu'il fait. Le CO_2 est pourtant accusé de « dérègler » la météo et le climat de la Terre. Parler de dérèglement suppose qu'un ordre établi aurait prévalu de longue date et qu'il serait en passe d'être détérioré. Lorsque l'on observe les 360 ans d'enregistrement de température du plus ancien thermomètre du monde, on constate des fluctuations mensuelles allant jusqu'à plusieurs degrés de part et d'autre de la moyenne. Elles ont de tous temps été de fréquence et d'amplitude similaire de sorte que l'on serait bien en peine de discerner un « règlement » et de repérer le début d'un quelconque « dérèglement ». Le Giec reconnait l'absence de tendance globale concernant inondations, sécheresses, cyclones tropicaux, tempêtes hivernales, orages, chutes de grêle. La mortalité liée aux événements météorologiques extrêmes a considérablement diminué passant d'un demi-million de décès annuels en 1925 à cinquante fois moins de nos jours.

LE GIEC RECONNAIT L'ABSENCE DE TENDANCE GLOBALE CONCERNANT INONDATIONS, SÉCHERESSES, CYCLONES, TEMPÊTES HIVERNALES, CHUTE DE GRÊLE…

Remplacer l'ensemble du parc automobile français par des voitures électriques n'aura strictement aucune influence sur la température mondiale, et faire la chasse aux ruminants émetteurs de méthane (ici aux Pays-Bas) est tout aussi inutile.

KEJSER/CULTURA CREATIVE VIA AFP

Le méthane est incriminé dans l'élevage des bovins qui en éructent. La Cour des comptes recommande de limiter le cheptel. Une décision de justice condamne les agriculteurs à en diminuer l'élevage aux Pays-Bas. Leur contestation s'est exprimée dans des manifestations et dans les urnes où le parti qui les soutient est passé de 1 % des voix en 2021 à 20 % aux élections de mars 2023, devenant le premier sur l'échiquier politique néerlandais. La décision de justice était de toute façon bien inutile car à l'échelle mondiale, selon l'agence des Nations Unies spécialisée dans l'alimentation et l'agriculture (FAO), à eux seuls les animaux de trait sont au nombre de 430 millions. L'importante proportion bovine éructe du méthane. Faudrait-il les euthanasier et condamner avec eux le même nombre de paysans parmi les plus pauvres de la planète ? Oubliant que les gaz de l'air ne s'arrêtent pas aux frontières, les campagnes d'activistes contre les boucheries, contre les barbecues, pour la suppression de viande dans les cantines, s'appuient sur des conclusions mal comprises.

Mille milliards de dettes en plus pour un millième de degré en moins

Méthane et protoxyde d'azote sont qualifiés de « puissants » gaz à effet de serre. Face à une telle assertion, comparons leur coefficient d'absorption infrarouge à ceux du dioxyde de carbone et de la vapeur d'eau. Surprise. Ils sont très inférieurs. L'écart de charge électrique entre C et H dans CH_4, le méthane, entre N et O dans N2O (selon Linus Pauling, lauréat de deux Prix Nobel dont celui de chimie, c'est cette différence d'électronégativité qui va déterminer l'amplitude de l'absorption du rayonnement infrarouge) est en effet nettement plus faible dans ces deux gaz que dans CO_2. Si la concentration du méthane doublait dans l'air, l'échauffement resterait limité à 0,06°C. Ces gaz n'ont rien de « puissants ». Leur effet est au contraire anémique. A cette raison physique s'ajoute le fait que leur concentration dans l'air reste excessivement faible, 0,00019 % pour le méthane, 0,00003 % pour le protoxyde d'azote. Si l'utilisation d'engrais azotés devenait sévèrement restreinte au prétexte qu'elle s'accompagne d'émissions de protoxyde d'azote, ce serait l'alimentation mondiale qui serait en danger. Danger trop réel sans commune mesure avec un « réchauffement » infime.

Alors pourquoi les potentiels de réchauffement de ces gaz ont-ils été qualifiés de façon trompeuse de « puissants » ? Ces potentiels correspondent à la dérivée de la loi logarithmique que suit l'impact des gaz dits à effet de serre en fonction de leur concentration. Si le « potentiel » est effectivement élevé lorsque cette dernière reste très faible, il chute très rapidement à mesure qu'elle augmente pour devenir nettement plus faible que celui du CO_2 ou de la vapeur d'eau à concentration égale. L'augmentation annuelle de méthane n'excède pas 0,000001 % d'un volume d'air. Il est aussi indigne qu'absurde de vilipender les éleveurs et de prendre une aussi faible augmentation comme prétexte pour prétendre interdire de manger de la viande rouge.

Le rapport Pisani-Ferry/Mahfouz de mai 2023 prévoit pour décarboner la France une dépense de 67 milliards par an. Un tel montant représente une moyenne de l'ordre de 100 000 euros d'ici 2050 pour un foyer avec deux enfants, en impôts, taxes supplémentaires et renchérissement du coût de la vie, car les entreprises impactées par des normes plus contraignantes répercuteraient évidemment les surcoûts. Pour la grande majorité des Français, ce serait une charge insupportable surtout en regard du prétexte d'éviter un « réchauffement » de la Terre de l'ordre du millième de degré d'ici là.

L'autre option envisagée par le rapport est le creusement de la dette. Comparée aux principaux émetteurs, la France est de loin la meilleure de la classe en termes de plus faibles niveaux d'émissions de CO_2 par point de PIB, 6,6 fois moindres que la Chine, moitié moindre que les USA, les deux principaux émetteurs. Rapporté à leur PIB respectif, l'Allemagne émet 50 % de CO_2 de plus que la France, le Japon 90 %. Ecrasée de dettes en dépit du taux de prélèvements obligatoires le plus élevé de l'Union Européenne, et à ce titre moins bien notée par certaines agences spécialisées, la France devrait-elle creuser davantage encore sa dette avec les risques de pénalités financières, voire de spirale infernale ? Pour leur avoir évité un abominable « réchauffement » planétaire de l'ordre d'un millième de degré d'ici 2050, nos petits-enfants seraient-ils ravis d'avoir à éponger une ardoise d'au moins 1000 milliards de dettes supplémentaires ? ●

La campagne sous l'orage. Aussi impressionnante que puisse être une météo donnée, elle n'a dans l'immense majorité des cas rien d'exceptionnel.

N'ayons pas peur du temps qu'il fait

Mathématicien, président de l'Association des climato-réalistes, Benoît Rittaud explique en quoi prétendre sauver la planète relève non de la science mais de la volonté d'exercer un magistère moral. Et appelle les scientifiques à se défier des pensées binaires ou prophétiques.

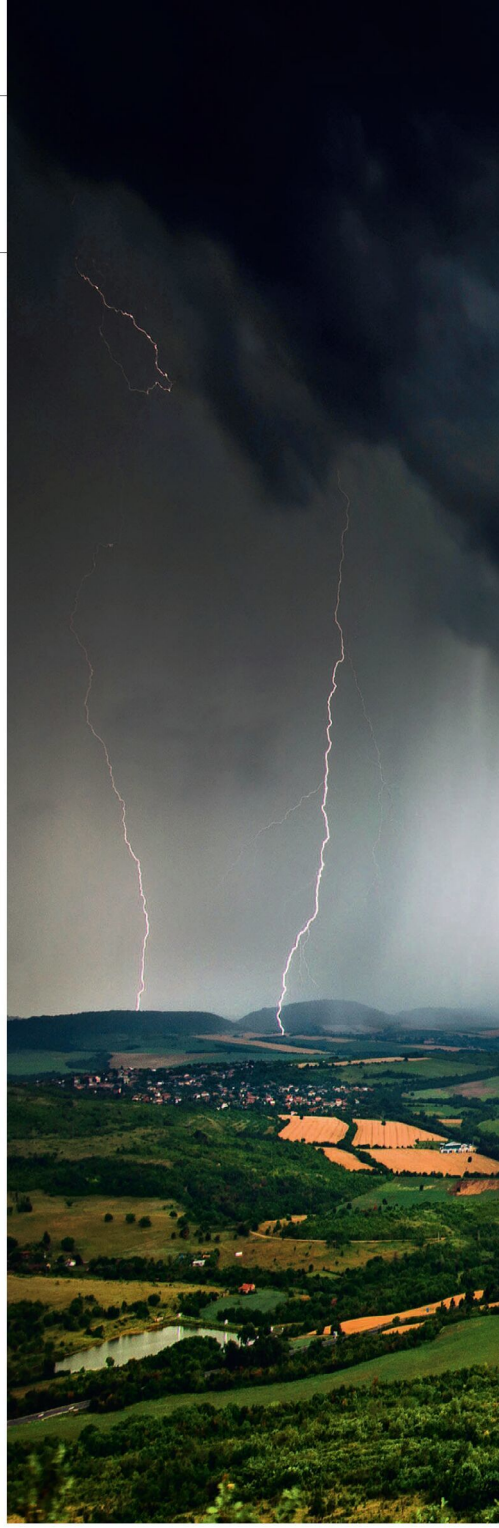
Benoît Rittaud

L'"état d'urgence climatique" est la nouvelle expression à la mode devant ce qu'on présente comme une réalité incontestable : notre climat se détraque et nous en sommes les premiers responsables. Plus une journée ne se passe sans qu'une personnalité politique, médiatique ou scientifique n'en appelle à l'action immédiate et résolue à ce propos.

Un regard dans le rétroviseur montre pourtant qu'il était plus logique de s'inquiéter du climat il y a une quinzaine ou une vingtaine d'années. À ce moment-là, la température globale et nos émissions de gaz carbonique (CO_2) augmentaient de concert. La corrélation entre les deux était nette, et bien en ligne avec la théorie selon laquelle l'accroissement du CO_2 atmosphérique réchauffe la Terre via le mécanisme de l'effet de serre. Les carottes de glace de l'Antarctique avaient établi que cette corrélation s'observait aussi à l'échelle de centaines de milliers d'années, ce qui constituait un argument phare du célèbre documentaire *Une vérité qui dérange*, d'Al Gore. Enfin, une reconstitution des températures du dernier millénaire, la "courbe en crosse de hockey", avait apporté la preuve qu'après une stabilité de neuf siècles (avec une très légère tendance baissière) la température terrestre augmentait de façon spectaculaire depuis le milieu du XIX^{e} et les débuts de la révolution industrielle.

IBO/SIPA

BENOÎT RITTAUD : "DEVANT LES "ÉVIDENCES", DES FRANGES DE PLUS EN PLUS LARGES DU MONDE INTELLECTUEL, POLITIQUE ET SCIENTIFIQUE SE FIRENT PROPHÈTES DE MALHEUR."



En termes scénaristiques, le catastrophisme climatique était d'une nouveauté séduisante. Apocalyptisme païen, il permettait d'habiller de parures nouvelles l'éternelle peur de la fin du monde. C'est ainsi que Roland Emmerich cartonna au box-office en 2004 avec son film *Le jour d'après*, un prêche millénariste très hollywoodien aux effets spéciaux impressionnants. Ces "années Al Gore" furent aussi mar-

REVOLU7ION93/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

quées par quelques calamités météorologiques extrêmes et tragiques. L'ouragan Katrina ravagea la Louisiane, tuant près de 2000 personnes en 2005 ; la canicule de 2003 en France montra toute l'impréparation des pouvoirs publics à l'évènement qui précipita le décès de 20000 personnes (une seconde canicule en 2006 fut également mémorable, bien qu'heureusement moins meurtrière) ; après quelques années d'une baisse déjà signalée comme préoccupante, la fonte annuelle de la banquise arctique atteignit un record absolu en 2007, faisant redouter une disparition complète à l'horizon de quelques années.

Dans la droite ligne des superstitions antiques, chacun de ces épisodes fut perçu comme "signe" annonciateur d'une catastrophe prochaine. S'installa dans les esprits l'idée que quelque chose de grave et d'inédit était en cours, avec le même coupable que d'habitude : l'hubris humaine, cette fois-ci incarnée par le développement industriel. Devant les "évidences", des franges de plus en plus larges du monde intellectuel, politique et scientifique revêtirent les habits de prophètes de malheur. Bien que venue de la gauche de l'échiquier politique, la mode gagna sans grande résistance une droite française →

qui ne voulait pas courir le risque d'être accusée d'impiété.

Le Giec ou le consensus imaginaire

Jacques Chirac lança ainsi son fameux *« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs »* fin 2002 à Johannesburg, puis fit inscrire deux ans plus tard le principe de précaution dans la Constitution avant qu'un Nicolas Sarkozy fraîchement élu à l'Élysée n'organise le Grenelle de l'environnement. Point d'orgue: en 2007, le prix Nobel de la paix fut conjointement remis à Al Gore et au Giec *« pour leurs efforts visant à renforcer et diffuser les connaissances sur les changements climatiques d'origine humaine, et pour jeter les bases des mesures nécessaires pour contrer de tels changements »*.

Rappelons que le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) est l'organisme officiel chargé de diffuser la bonne parole climatique. La résolution onusienne qui l'a créé s'affirmait d'emblée *« préoccupée que certaines activités humaines pourraient modifier le climat global, menaçant les générations présentes et futures avec des conséquences économiques et sociales potentiellement sévères »* (43/53, 6 décembre 1988). Bureaucratie climatique au mandat partial, le Giec invoque un consensus non seulement imaginaire mais qui, en outre, n'a rien à voir avec la méthode scientifique.

Le paradis climatique originel n'a jamais existé

Si, par la grâce de quelque technologie spatio-temporelle, les inquiets d'il y a quinze ou vingt ans pouvaient nous interroger sur la situation en 2019, nul doute qu'ils nous demanderaient où en est la catastrophe climatique tant redoutée. La banquise a-t-elle complètement fondu, selon ce qu'en prophétisait Al Gore dans son discours de réception du prix Nobel? Quels sont les nouveaux Katrina à avoir semé la désolation? À quel point les perturbations climatiques font-elles sentir leurs effets sur les rendements agricoles? Combien d'habitants les Maldives ont-elles évacués sous l'effet de la montée des eaux? En un mot: se confirme-t-il que la Terre devient inhabitable?

Pressé par ces questions, l'homme de 2019 un peu renseigné lève les mains au ciel pour apaiser les inquiets de la décennie précédente. Il ne s'est pas passé grand-chose ces dernières années. Oui, il y a eu des sécheresses, des tempêtes, des canicules et des inondations. Ainsi va le monde depuis toujours, comme on l'apprend dans *l'Histoire du climat depuis l'an mil*, d'Emmanuel Le Roy Ladurie. La Terre n'est pas, et n'a jamais été, un jardin d'Éden. Le paradis climatique originel n'est qu'un mythe. Il n'y a pas de dérèglement cli-

L'ancien candidat démocrate à la présidence Al Gore et l'ancien président du Giec, Rajendra Pachauri, reçoivent le prix Nobel de la paix en 2007. Bons sentiments et intérêts partagés.

SIGURDSON/BJORN/AFP

matique, car il n'y a pas de règlement climatique. Le mieux qu'on puisse faire en cas d'averse ? Ouvrir un parapluie, et non prétendre empêcher les gouttes de tomber. Les observations disponibles ne signalent aucune apocalypse approchante. Hormis quelques variations ponctuelles, la température globale n'augmente plus, ou si peu, alors même que les émissions de gaz à effet de serre ont battu des records année après année. La corrélation entre température et gaz carbonique s'est brisée. On sait maintenant qu'elle fonctionnait dans le mauvais sens dans les carottes de glace : aux échelles séculaire et millénaire, l'évolution de la température précède de plusieurs centaines d'années celle du CO_2.

IL FAIT UN PEU PLUS CHAUD AUJOURD'HUI QU'IL Y A CENT ANS, SANS QUE CELA SOIT EN AUCUNE FAÇON UNE CATASTROPHE.

Il fait un peu plus chaud aujourd'hui qu'il y a cent ans, sans que cela soit en aucune façon catastrophique. Comme toujours, nous faisons avec : après la canicule de 2003, les pouvoirs publics ont mis en place un plan national canicule qui remplit correctement son rôle lorsque le thermomètre grimpe un peu trop. Il n'y a pas eu de recrudescence des cyclones ou autres évènements extrêmes. Sur notre si vaste planète, ce n'est qu'un faux paradoxe que d'affirmer que la rareté est fréquente. Avec les technologies modernes, des satellites aux smartphones, il n'est rien de plus facile que de contempler une tempête sous toutes ses coutures, n'importe quel spectateur étant en mesure de la rendre visible en direct ou presque sur les réseaux sociaux. Cela ne prouve pas qu'il y en ait davantage, ou qu'elles soient plus violentes que par le passé. Les cyclones peuvent être plus destructeurs, mais pour des causes externes : évolution démographique, urbanisation sauvage, mauvaise préparation. La banquise arctique ne se réduit plus, et les ours polaires continuent d'y prospérer. Le niveau marin augmente toujours à peu près au même rythme, modeste, qu'il avait déjà il y a un siècle — bien avant nos émissions massives de gaz à effet de serre. Les rendements agricoles n'ont jamais été aussi élevés, notamment grâce à la quantité accrue de gaz carbonique dans l'atmosphère, qui favorise la photosynthèse. Grâce à ce même gaz, en à peine plus de trente ans, la surface verte de notre planète a gagné l'équivalent de 18 millions de kilomètres carrés, soit largement plus que la superficie du Sahara. Vous n'en aviez pas entendu parler ? Imaginez →

Des lycéens parisiens manifestent pour “sauver le climat”. Un mélange parfait de vacuité scientifique, de pensée binaire et de militantisme hargneux.

seulement les gros titres s’il s’était agi d’une diminution! Quant à la “courbe en crosse de hockey”, elle a disparu corps et biens des rapports du Giec sous le feu des critiques.

Quand le réel invalide les ordinateurs

La catastrophe climatique est donc purement virtuelle. Elle n’habite pas notre monde, mais ceux des modèles de circulation générale qui tentent d’anticiper ce que sera le climat à l’horizon 2050 ou 2100. Le pessimisme des concepteurs de ces modèles s’est toujours traduit par d’inquiétantes courbes pour l’avenir, mais la confrontation progressive avec la réalité montre que la très grande majorité des modèles “surchauffent” la Terre. Dociles par nature, les ordinateurs ne font que refléter les inquiétudes insérées dans les algorithmes. Le réel se charge de les invalider. En s’intéressant à ce qu’on voit plutôt qu’à ce qu’on prévoit, l’affolement sur la question climatique se révèle donc inversement proportionnel à la réalité.

À quelques nuances près, la fuite en avant de certains scientifiques et militants sur la question s’apparente au phénomène que le psychosociologue Leon Festinger a appelé la dissonance cognitive: lorsque les faits observables contredisent une croyance, le prophète de malheur ne se remet pas en question mais développe au contraire un discours de plus en plus extrême et prosélyte. Les slogans deviennent des coquilles vides, assorties d’injures et de menaces contre les mécréants, en l’espèce désignés comme “trumpistes”, “criminels” ou “négationnistes”. En affichant sa foi, chaque adepte renforce celle des autres. Tant pis si le discours perd toute attache avec le réel, l’essentiel étant la survie de la croyance.

Il est logique qu’un discours irrationnel conduise à des actes irrationnels. Par exemple, si le climat était vraiment “l’affaire du siècle”, alors tout responsable politique devrait clamer bien haut que l’énergie nucléaire est notre planche de salut. Cette technologie n’est pas parfaite, mais elle a fait ses preuves en produisant depuis des décennies une électricité fiable, bon marché et qui n’émet pas de CO_2. La loi de transition énergétique demande pourtant à ce qu’on réduise la part de nucléaire en France au profit d’énergies intermittentes, peu fiables, très onéreuses, et qui ne réduiront nullement nos émissions, tout en posant des problèmes environnementaux considérables. Qui sait, par exemple, que rien n’est prévu pour traiter à terme les centaines de tonnes de béton qui forment le socle d’une seule éolienne?

LE SEUL COMPLOT QUI VAILLE LA PEINE D’ÊTRE ÉTUDIÉ EST CELUI DE L’AIR DU TEMPS CHEZ LES FAISEURS D’OPINION.

Si l’on peut aisément constater les excès de certains militants de la cause écologiste, on pourrait être plus hésitant à qualifier d’égarés tant de scientifiques sérieux, honnêtes, et pour certains

NICOLAS TAVERNIER/REA

de haut niveau. L'histoire des sciences montre pourtant que, de l'eugénisme au "racisme scientifique" en passant par l'affaire Lyssenko, les scientifiques sont loin d'être les mieux protégés des dérives intellectuelles lorsqu'une certaine idée du bien est en jeu.

Prétendre sauver la planète ne relève pas de la science, mais de la volonté d'exercer un magistère moral. C'est aussi une manière de se rassurer avec une grille de lecture universelle et simple. Un rapport parlementaire de 1995 notait déjà, dans un contexte finalement pas si différent (celui de la lutte contre les sectes), *« la difficulté pour certains scientifiques de supporter l'idée de doute, et, en conséquence, leur attirance pour des mouvements proposant des explications globales »*. Ce même rapport délivrait aussi cet avertissement, qui devrait figurer en caractères d'affiche dans tous les manuels de science: *« Qui davantage qu'un intellectuel est certain de ne pas être manipulé? L'homme de la rue se méfiera, mais l'intellectuel dira: "Je ne suis pas manipulable." La vulnérabilité des élites réside précisément dans la certitude de ne pas être manipulables. »*

Mais, se demandera-t-on, manipulés par qui, et pourquoi? Nous cherchons toujours volontiers une mécanique rationnelle aux comportements, fût-ce en invoquant les menées les plus improbables. C'est d'autant plus facile ici que certains cercles de pensée ont plus d'une fois flirté avec le complot, comme lorsque le riche et célèbre Club de Rome écrivait en 1993: *« L'ennemi commun de l'humanité est l'homme. En cherchant un nouvel ennemi pour nous unir, nous en sommes venus à l'idée que la pollution, la menace du réchauffement climatique, le manque d'eau, les famines et autres feraient l'affaire. »* Il est pourtant peu probable que ces cercles de réflexion, si influents soient-ils dans certains milieux, aient pu à eux seuls exercer une influence si profonde et si durable.

Rien de nouveau sous le soleil

Toute action engendrant sa contre-réaction, pour chaque Club de Rome devrait se trouver un think tank aux idées opposées qui rééquilibrerait les choses. Le fait est que ce n'est pas le cas, y compris dans des milieux qui y auraient intérêt. Signalons toutefois que, selon deux sondages, le matraquage médiatique n'empêche pas la France de compter tout de même environ un tiers de climato-réalistes. Cela suggère plutôt que le seul complot qui vaille la peine d'être étudié est celui de l'air du temps chez les faiseurs d'opinion.

L'étude raisonnée de ce grand mouvement irrationnel collectif sur le climat occupera sûrement pendant des décennies historiens, sociologues et épistémologues. Le résumé de leurs travaux sera pourtant sans doute assez simple: nous désirons que la fin du monde approche. Nous désirons organiser notre pensée de façon binaire. Nous désirons qu'il y ait des méchants. Et comme le savait déjà Jules César, *« les hommes croient volontiers ce qu'ils désirent »*. Au fond, il en va du climat comme de notre nature humaine : il n'y a rien de nouveau sous le soleil. ●

La mer, l'air, la lumière. Le temps qu'il fait devrait être source de contemplation, non d'angoisse.

Ce que l'on sait du climat en 2022

Le Global Warming Policy Foundation (GWPF) est une fondation qui se saisit de la question climatique en essayant de privilégier l'aspect rationnel et en se concentrant notamment sur les observations, et non sur les résultats de modèles numériques. Nous publions ci-dessous une traduction légèrement résumée de leur document « *State of climate 2022* » rédigée par Ole Humlum, professeur de géographie physique à l'Université du Svalbard et professeur émérite à l'Université d'Oslo.

Par Ole Humlum et le GWPF

Température de l'air - Par rapport à l'ensemble de la période depuis 1850/1880, 2022 était chaude, mais plus fraîche que la plupart des années depuis 2016. Un épisode modéré de La Niña s'est déroulé pendant l'année, soulignant l'importance des échanges océan-atmosphère. De nombreuses régions de l'Arctique ont connu des températures record en 2016, mais depuis lors, y compris en 2022, les conditions sont généralement devenues un peu plus fraîches. Le pic de température de l'Arctique en 2016 a peut-être été affecté par la chaleur de l'océan, libérée par l'océan Pacifique pendant le fort El Niño de 2015-16 et par la suite transportée vers l'Arctique. Cela souligne comment les températures de l'air de l'Arctique peuvent être affectées, non seulement par les variations des conditions locales, mais aussi par les variations qui se produisent dans des régions géographiquement éloignées.

De nombreux diagrammes *[présentés dans le rapport complet, disponible sur le site du GWPF, NDLR]* se concentrent sur la période à partir de 1979, reflétant le début de l'ère des satellites, et l'avènement d'une grande variété d'observations avec une couverture presque mondiale, y compris la température. Ces données fournissent une vue détaillée des changements de température au fil du temps à différentes altitudes dans l'atmosphère. Parmi d'autres phénomènes, elles révèlent qu'un plateau de température stratosphérique prévaut depuis 1995. Depuis 1979, les températures dans la troposphère inférieure ont augmenté à la fois sur les terres et les océans, mais plus nettement sur les terres. L'explication la plus simple pour cette observation est qu'une grande partie du réchauffement est causée par l'insolation solaire, mais il pourrait y avoir plusieurs raisons supplémentaires, telles que les différences de capacité thermique et les changements de couverture nuageuse et d'utilisation des terres.

Océans - Le programme Argo a maintenant atteint 19 ans de couverture mondiale, passant d'un réseau relativement clairsemé de 1000 flotteurs de profilage en 2004, à plus de 3900 en décembre 2021. Depuis leur création, ils ont fourni un ensemble de données unique sur la température des océans jusqu'à 1900 m de profondeur. Les données sont actuellement mises à jour jusqu'à août 2020. Bien que les océans soient beaucoup plus profonds que 1900 m, et que l'ensemble de données soit encore relativement court, des caractéristiques intéressantes émergent maintenant de ces observations. Globalement, depuis 2004, les 1900 m supérieurs des océans ont connu un réchauffement net d'environ 0,07°C. Le réchauffement net maximum (environ 0,2°C) affecte les 100 m les plus hauts. Cela est principalement observé dans les régions proches de l'équateur, où la plus grande quantité de rayonnement solaire est reçue.

À des profondeurs plus grandes, un faible réchauffement net (environ 0,025°C) s'est produit entre 2004 et 2020. Ce développement de la température moyenne globale des océans se reflète dans les océans équatoriaux, entre 30°N et 30°S, qui, en raison de la forme sphérique de la planète, représentent une vaste surface. Cependant, simultanément, les océans du nord (55-65°N) ont en moyenne connu un refroidissement marqué jusqu'à 1400 m de profondeur et un léger réchauffement en dessous. Les océans du sud (55-65°S) ont en moyenne connu un léger réchauffement à la plupart des profondeurs depuis 2004, mais principalement près de la surface. Cependant, les moyennes peuvent être trompeuses, et une meilleure compréhension est souvent obtenue en étudiant les détails, comme discuté plus tard dans ce rapport.

Niveau de la mer - Le niveau de la mer est surveillé par altimétrie par satellite et par des mesures directes à l'aide de marégraphes situés le long des côtes. Alors que les données dérivées par satellite suggèrent une montée globale du niveau de la mer d'en-

DIGITALIMAGINATION/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

viron 3,4 mm par an ou plus, les données des marégraphes du monde entier suggèrent une montée stable moyenne du niveau de la mer global de 1 à 2 mm par an. Les mesures n'indiquent aucune accélération (ou décélération) récente. La différence marquée (un ratio d'environ 1 sur 2) entre les deux jeux de données n'a toujours pas d'explication universellement acceptée, mais on sait que les observations satellitaires du niveau de la mer sont compliquées dans les zones proches de la côte (voir, par exemple, *Vignudelli et al.* 2019). De toute façon, pour la planification côtière locale, les données du marégraphe sont préférées, comme expliqué plus tard dans ce rapport.

Glace marine - En 2022, la couverture globale de glace de mer est restée bien en dessous de la moyenne pour l'ère satellite (depuis 1979), mais maintenant avec une tendance globale stable ou même croissante. À la fin de 2016, l'étendue de la glace de mer globale a atteint un minimum marqué, causé au moins en partie par le fonctionnement de deux cycles naturels différents caractérisant la glace de mer dans les hémisphères nord et sud. Les deux cycles ont eu des minima simultanés en 2016, avec des conséquences pour l'étendue de la glace de mer globale. Le développement opposé, vers une étendue de glace de mer stable ou plus élevée aux deux pôles, a probablement commencé en 2018 et est depuis devenu plus prononcé. La réduction marquée de la glace de mer en Antarctique en 2016 a également été affectée par des conditions de vent inhabituelles.

Couverture de neige - Les variations de la couverture neigeuse mondiale sont principalement causées par des changements dans l'hémisphère nord, où se trouvent toutes les grandes terres. L'étendue de la couverture neigeuse de l'hémisphère sud est essentiellement contrôlée par la calotte glaciaire antarctique, et est donc relativement stable. L'étendue moyenne de la couverture neigeuse de l'hémisphère nord a également été plus ou moins statique depuis le début des observations par satellite, bien que les variations interannuelles locales et régionales puissent être importantes. Considérant les changements saisonniers dans l'hémisphère nord depuis 1979, l'étendue en automne augmente légèrement, l'étendue en milieu d'hiver est essentiellement stable et l'étendue au printemps diminue légèrement. En 2022, l'étendue saisonnière de la couverture neigeuse de l'hémisphère nord était proche de la moyenne de 1972 à 2021.

LES DONNÉES LES PLUS RÉCENTES SUR L'ÉNERGIE CYCLONIQUE ACCUMULÉE DES TEMPÊTES TROPICALES ET DES OURAGANS SONT DANS LA PLAGE OBSERVÉE DEPUIS 1970.

Tempêtes et ouragans - Les données les plus récentes sur l'énergie cyclonique accumulée des tempêtes tropicales et des ouragans (ACE) sont bien dans la plage observée depuis 1970. La série ACE présente un motif variable dans le temps, avec une variation significative de 3,6 ans, mais sans tendance claire à des valeurs plus élevées ou plus basses. Une série ACE plus longue pour le bassin de l'Atlantique (depuis 1850), cependant, suggère cependant des rythmes naturels d'une durée de 55,8 et 7,8 ans. De plus, les données modernes sur le nombre d'atterrissages d'ouragans aux États-Unis continentaux restent dans la plage normale tout au long de la période d'observation depuis 1851. ●

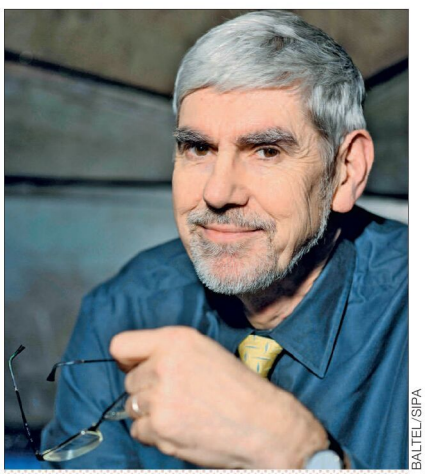
Les secrets du Soleil

Géophysicien, membre de l'Académie des sciences, spécialiste du magnétisme terrestre, Vincent Courtillot s'est intéressé à l'influence du Soleil sur le climat de notre planète. En 2019, il nous expliquait qu'elle pourrait être décisive et appelait la communauté scientifique à ne pas oublier les vertus du débat.

Par Vincent Courtillot

Mais qu'allaient-ils faire dans cette galère? Pourquoi s'est formée notre petite équipe et pourquoi a-t-elle entamé ce projet de recherche en apparence (mais en apparence seulement) loin de nos thèmes habituels, et qui nous a valu une certaine notoriété? Mon collègue et ami Jean-Louis Le Mouël, spécialiste du géomagnétisme, m'a proposé, alors que nous approchions tous deux de l'âge de la retraite, de travailler avec lui et plusieurs mathématiciens appliqués de Moscou sur les relations entre le Soleil et la Terre. On sait que certaines éruptions solaires projettent vers notre planète des flots de lumière et de particules qui interagissent avec le champ magnétique propre à la Terre: on parle d'orages magnétiques et on sait depuis le XIXe siècle que les aurores boréales leur sont associées. Avec le développement des réseaux de satellites et de télécommunications, ces perturbations parfois menaçantes pour la survie des engins spatiaux font partie du "space weather", cette météorologie spatiale que l'on veut pouvoir prévoir.

Spécialiste du magnétisme terrestre, notre laboratoire de l'Institut de physique du globe a la responsabilité du suivi et de la mise à disposition des mesures régulières faites à l'observatoire national de Chambon-la-Forêt dans la forêt d'Orléans. Une de nos spécialités est l'analyse de longues séries d'observations (l'observatoire et ses prédécesseurs fonctionnent depuis 1883) et des évènements, réguliers ou épisodiques, plus ou moins longs, qui les affectent. On peut ainsi suivre sur un siècle ou plus les variations de l'activité du Soleil et leurs conséquences magnétiques sur Terre. Et pas seulement magnétiques, mais aussi climatiques et c'est là que nos "ennuis", en fait une série passionnante de petites et moins petites trouvailles, commencent.



BALTEL/SIPA

VINCENT COURTILLOT : "ON SAIT QUE LE SOLEIL EST LA PRINCIPALE SOURCE DE CHALEUR APPORTÉE À L'ATMOSPHÈRE ET AUX OCÉANS."

On sait depuis longtemps que le Soleil est la principale source de chaleur apportée à l'atmosphère et aux océans. On sait que certaines érup-

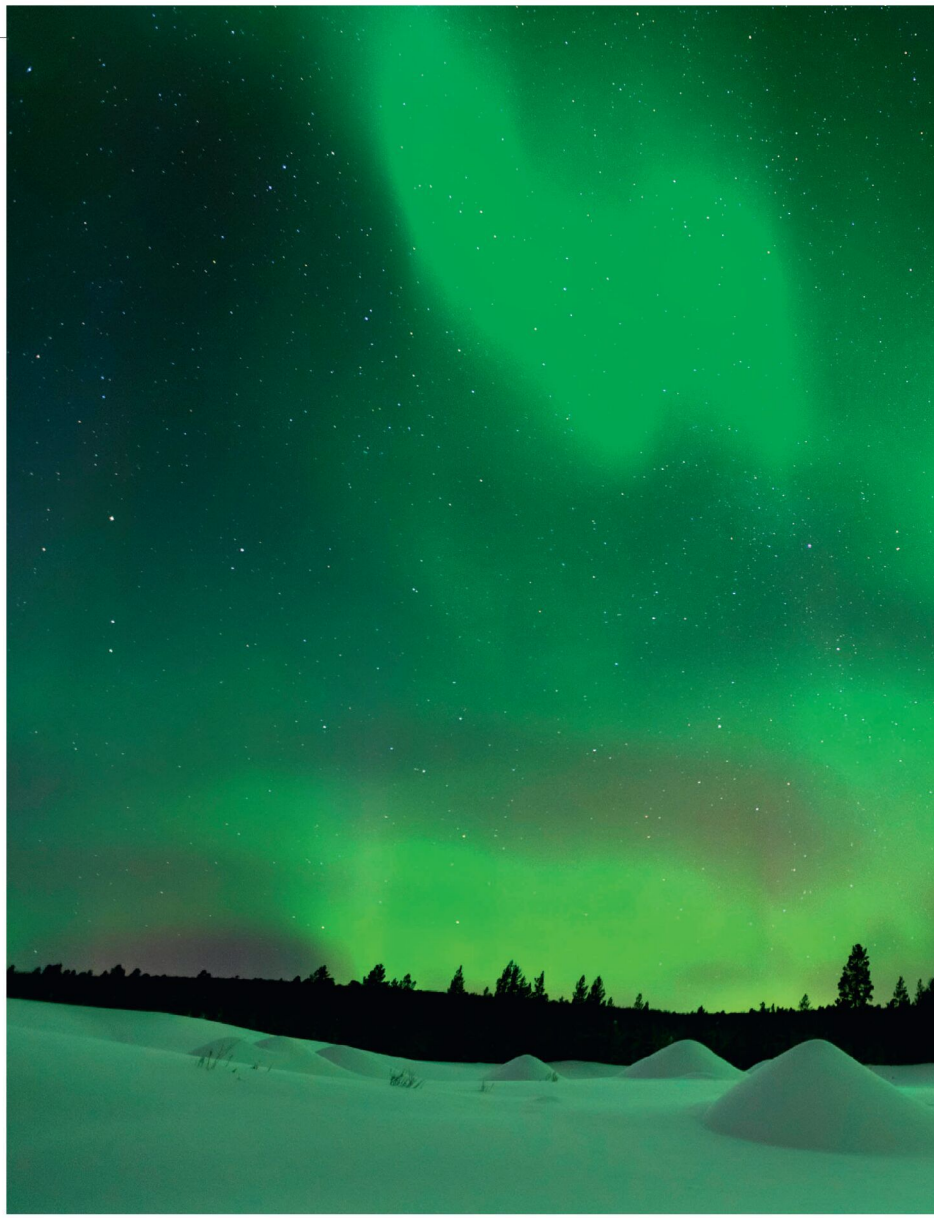
Certains spécialistes estiment que l'on se dirige vers une nouvelle période de faible activité solaire, qui induirait un climat plus froid.

NINO MARCUTTI/ALAMY STOCK PHOTO

tions volcaniques ont un effet, en général un refroidissement à la surface de la Terre qui dure quelques mois à quelques années. Et depuis Arrhenius, on pense que le dioxyde de carbone (CO_2) exerce un "effet de serre" (ainsi que la vapeur d'eau et le méthane) en retenant et renvoyant vers la surface une partie des rayonnements infrarouges réémis par cette surface chauffée par le Soleil. On peut d'emblée remarquer que l'expression d'effet de serre n'est pas très heureuse, dans la mesure où la vitre supérieure qui recouvre la serre (et sans laquelle celle-ci ne fonctionnerait pas) empêche de manière essentielle l'air chaud de s'échapper, alors que l'atmosphère n'a pas de toit qui empêche la convection de cet air.

Quand les modèles numériques sont préférés au terrain

Au début de la première décennie du XXIe siècle, nous avons donc commencé à nous intéresser aux éventuelles relations entre climat et magnétisme terrestres. Rappelons que, pour simplifier, le climat est en général défini comme la moyenne des conditions météorologiques prise sur trente ans (température, pression, humidité, ensoleillement, vitesse et orientation des vents, précipitations). On entend trop souvent décrire des records de température ou de précipitations, qui ne concernent que quelques jours, quelques mois, voire quelques années, comme des évènements climatiques. C'est faux, ce sont des évènements météorologiques. C'est ainsi que les fameux évènements El Niño, qui peuvent durer plusieurs →



années, sont des évènements météorologiques et non climatiques.

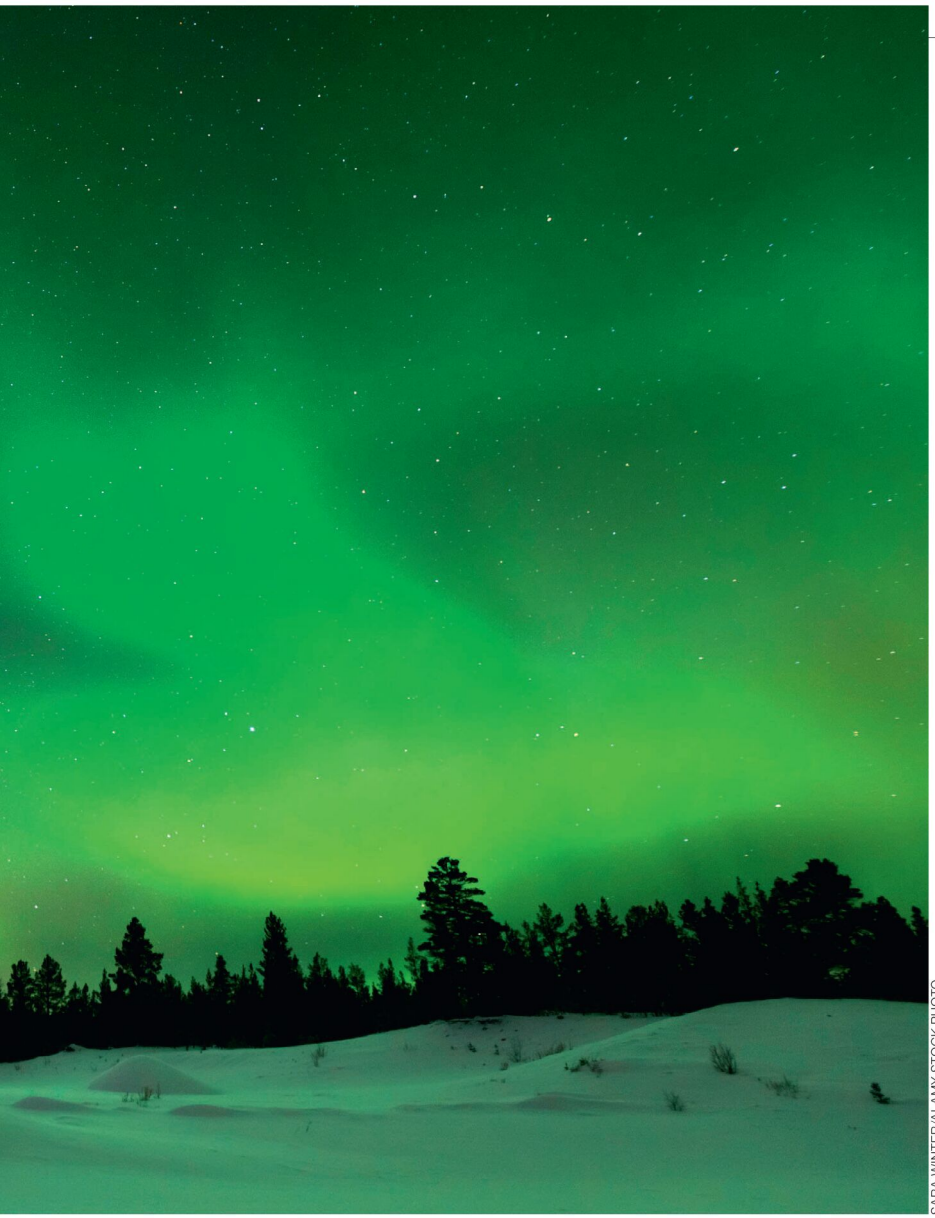
Toutes les sciences de la nature reposent sur un "triangle d'or", ou plutôt un "trépied" qui a besoin de ses trois pieds pour assurer sa stabilité; ces trois pieds sont l'observation, la théorie, et la modélisation numérique. Chacun est essentiel et les relations de chacun avec ses deux voisins sont indispensables. Il me semble que le développement fabuleux de l'informatique (prix décroissants, mémoire et rapidité croissantes) a déséquilibré trop souvent l'ensemble vers le pôle numérique au détriment de l'observation: il est plus facile de proposer à un étudiant doctorant de travailler sur un modèle de Terre numérique que de l'envoyer par exemple au Tibet, muni d'un marteau et d'un carnet de notes, pour échantillonner une roche cruciale et la rapporter pour analyses au laboratoire... Nous avons bien sûr tenté de prendre connaissance de l'énorme littérature sur le climat dont les flux ont grandi considérablement depuis une quarantaine d'années. Nous étions étonnés que le Soleil, dont tous acceptent qu'il a joué un rôle primordial dans les variations du climat terrestre de quelques milliards d'années dans le passé géologique jusqu'au milieu du XX^{e} siècle, soit désormais relégué à un rang mineur et que ce soit le rôle des gaz à effet de serre émis par l'homme qui domine. Mais pourquoi pas? Il fallait revenir aux observations.

Que disent-elles? Citons d'abord les travaux d'une équipe franco-russe conduite par Claude Lorius et Jean Jouzel: l'analyse de carottes de glace, dans lesquelles ils ont su mettre en évidence quatre cycles glaciaires de 100 000 ans chacun environ. Les périodes longues de refroidissements successifs sont suivies de plus brèves déglaciations. Le dernier maximum glaciaire s'est produit il y a environ 18 000 ans. Depuis, la température moyenne de la surface terrestre s'est réchauffée de 7 à 8 °C environ et le niveau de la mer est monté de 125 mètres: nous vivons dans un interglaciaire chaud. Le précédent, encore un peu plus chaud, s'est produit il y a 120 000 ans. La courbe de concentration du CO_2 obtenue en analysant les bulles emprisonnées dans la glace est presque superposée à celle de la température.

Une température désormais quasi constante

Mais les observations ne permettent pas de dire de façon définitive si les variations de CO_2 précèdent ou suivent celles de la température: il y a débat. Dans le second cas, c'est la hausse de température qui causerait le dégazage de l'océan (comme quand on chauffe une bouteille d'eau gazeuse). Partant de cette échelle de temps longue, il nous faut "zoomer" sur des échelles plus courtes, des échelles emboîtées l'une dans l'autre: dix mille ans, mille ans, un siècle... À l'échelle de mille ans, on utilise, pour les périodes antérieures à celles pour lesquelles on a assez de mesures faites au thermomètre, les

Aurore polaire. Certaines éruptions solaires projettent vers notre planète des flots de lumière et de particules qui interagissent avec le champ magnétique terrestre.



SARA WINTER/ALAMY STOCK PHOTO

cernes d'accroissement des arbres, qui dépendent de l'humidité et de la température : des chercheurs américains ont d'abord obtenu la (trop) célèbre courbe en "crosse de hockey". On sait aujourd'hui qu'elle souffre de plusieurs limitations majeures : non seulement leur calcul même est remis en question, mais, de plus, il est désormais connu que, si les cernes enregistrent bien les variations rapides, les plus lentes sont gommées par l'arbre (qui s'adapte). Des indicateurs isotopiques mesurés dans des carottes sédimentaires sont plus corrects du côté des longues périodes et permettent de corriger ces effets limitatifs. La courbe des températures en Europe depuis deux mille ans montre que le climat de l'an mil était voisin du climat actuel et qu'on est ensuite "descendu" dans le petit âge glaciaire, pour remonter depuis le dernier quart du XIX^{e} siècle. Le réchauffement du dernier siècle ne paraît ni beaucoup plus ample ni beaucoup plus rapide que celui de l'optimum climatique médiéval ou de certains changements très rapides au cours de la dernière déglaciation.

LA TEMPÉRATURE A DÉCRU DE 1940 À 1970, ALORS QUE LA PRODUCTION DE GES AUGMENTAIT CONSIDÉRABLEMENT.

Des courbes médiocrement corrélées

Encore un zoom sur la période qui va de 1850 à aujourd'hui et où l'on dispose de mesures, notamment de température, plus fiables et plus nombreuses. Mais ces observations posent cependant de nombreux problèmes. Quatre institutions ont tenté de reconstituer les températures moyennes de la basse atmosphère sur ces cent cinquante ans (trois aux États-Unis, une en Grande-Bretagne). Leur résultat montre, bien qu'on y ait procédé à de nombreuses moyennes dans l'espace et dans le temps (chaque point est une moyenne globale mensuelle), qu'il y a encore une grande variabilité. On peut y voir une courbe monotone croissante, mais plus exactement à notre avis une suite de cinq segments à peu près rectilignes. La température a augmenté autant et aussi vite de 1910 à 1940 que de 1970 à 2000, alors que la quantité de gaz à effet de serre émise était bien moins importante. Et la température a décru de 1940 à 1970, alors que la production de gaz à effet de serre augmentait considérablement. Et depuis vingt ans, la température moyenne est quasi constante, en dehors de deux évènements El Niño qui sont, rappelons-le, des évènements météorologiques et non climatiques, alors que la concentration du CO_2 dans l'atmosphère augmente plus vite que jamais. Nous ne savons pas encore interpréter ces phases de trente ans environ qui se succèdent et ne sont que très médiocrement corrélées à la courbe d'augmentation du CO_2.

Les cycles solaires et la vitesse de rotation de la Terre

Ces remarques, et d'autres encore que nous n'avons pas la place d'exposer en détail ici, nous ont conduit à penser que peut-être le rôle du Soleil dans les changements récents avait été sous-estimé. Dans les modèles du courant majoritaire, les chercheurs ont tenté d'inclure un "forçage" par le Soleil, dont la luminosité varie de 1 pour 1000 selon un cycle d'environ onze ans. Ces variations semblent trop faibles pour expliquer celles de la température. L'intensité des variations solaires est souvent estimée grâce au nombre de taches à la surface du Soleil, observé depuis Galilée. On note une période de plus de cinquante ans (de 1650 à 1700) qui correspond à la fois à une période sans taches et à un climat froid (le maximum du petit âge glaciaire). Au contraire, le XXe siècle est une période chaude et d'activité solaire maximale (mais tout récemment l'activité solaire s'est mise à décroître, et certains physiciens du Soleil pensent qu'on pourrait aller vers une nouvelle période très peu active, et partant vers un climat plus froid).

Si c'est le Soleil qui domine, inutile de s'affairer

En regardant la courbe solaire plus en détail, on constate qu'elle forme un grand maximum avec deux bosses inégales. Dans l'un de nos premiers articles sur le sujet, publié en 2009, nous avons constaté que la variabilité de la température dans les stations météo d'Europe (et en particulier dans les excellentes stations des Pays-Bas) suivait très exactement l'enveloppe de la courbe du nombre de taches solaires. Dans une seconde étude, nous avons montré la bonne corrélation, sur quatre cycles solaires de onze ans, entre l'activité solaire et la vitesse de rotation de la Terre! On sait déterminer avec une grande précision les variations de la longueur du jour (qui se mesurent en millisecondes).

Pour l'instant et pour nous, une façon d'expliquer ces observations est de faire appel à la chaîne causale suivante: les changements de vitesse de rotation de la Terre sont équilibrés par des changements de sens inverse de la rotation de l'atmosphère ou plus précisément de la vitesse des vents zonaux (est-ouest). Les variations de l'énergie apportée aux vents dépendraient de la couverture nuageuse, elle-même modulée par les rayons cosmiques en provenance de l'espace. Ces rayons cosmiques sont des particules de haute énergie défléchies par le champ magnétique du Soleil et qui affectent la nucléation des gouttes d'eau dans les nuages bas. Quand la couverture nuageuse change, la quantité d'énergie transmise à travers ces nuages change. Cette hypothèse, due à Svensmark, est compatible avec nos observations.

PENDANT SOIXANTE ANS, L'ÉCRASANTE MAJORITÉ DES GÉOPHYSICIENS S'EST TROMPÉE SUR LA TECTONIQUE DES PLAQUES.

Une autre théorie, due à Tinsley, invoque le rayonnement ultraviolet

La variabilité de la température dans les stations météo d'Europe, ici en Croatie, suit très exactement l'enveloppe de la courbe du nombre de taches solaires.

BLICK WINKEL/ALAMY STOCK PHOTO

"extrême" du Soleil, qui induit des changements magnétiques et électriques couplés de l'ionosphère et des nuages dans l'atmosphère. Nous avons poursuivi nos études et continué à mettre en évidence des effets solaires incontestables dans un nombre croissant de séries d'observations différentes: dans les plus longues séries météo (Prague, Uccle et Bologne: deux cent cinquante ans de mesures), on voit clairement que la distribution annuelle de la température "sait" si l'on est dans un cycle actif ou au contraire calme du Soleil. Nos travaux les plus récents (deux viennent de paraître dans des revues scientifiques de haut niveau très lues, JGR et PEPI) mettent en œuvre une méthode encore relativement peu utilisée pour ce genre d'étude: l'analyse spectrale singulière (SSA). Cette méthode a permis de mettre en évidence l'importance et l'ubiquité de composantes solaires dans plusieurs grands indicateurs de climatologie des océans, à nouveau dans la longueur du jour, dans les indices magnétiques du "space weather" et dans les quatre courbes de référence de la température mondiale.

L'analyse SSA et celle des courbes dendrochronologiques combinées montrent qu'on pourrait résumer les courbes d'évolution des températures au XX^{e} siècle par la superposition d'une tendance croissante, correspondant à la sortie d'un cycle de mille ans du Soleil (qui avait culminé pour la fois précédente vers l'an mil), avec des composantes oscillantes dont les périodes sont pour la plupart caractéristiques du Soleil (vingt-deux, onze, 5,5 ans...). En résumé, ces courbes de température globales pourraient pour leur plus grande part être des conséquences de variations naturelles de l'activité solaire. Si le Soleil domine bien encore et toujours les variations du climat terrestre, il est sans doute illusoire de penser pouvoir les gérer; les conséquences qu'on en tire par rapport aux enjeux économiques et humains sont à revoir. Ceci dit, l'existence d'un débat autour d'un sujet aussi difficile et encore incertain que le climat est une chose naturelle et même essentielle. La solution "minoritaire" à laquelle nous adhérons est naturellement à discuter, comme celle de la vision "majoritaire" (mais nullement unanime, comme on l'entend trop souvent dire).

Les pensées dissidentes ont été malmenées

Pour finir, je voudrai insister sur le fait que la notion de débat ouvert est essentielle à la démarche scientifique. Et les meilleurs peuvent se tromper. C'est le cas de bien des révolutions scientifiques. Dans mon domaine et pas trop loin de nous dans le temps, souvenons-nous de la lente acceptation de la tectonique des plaques. Entre l'article fondateur de Wegener en 1914 et l'acceptation par 90 % de la communauté scientifique de la tectonique des plaques, il s'écoulera environ soixante ans. Soixante ans pendant lesquels l'écrasante majorité des meilleurs géoscientifiques du monde se tromperont. Et pendant cette période, les défenseurs des idées minoritaires n'auront pas toujours été traités de la manière la plus élégante ni la plus compréhensive. Notre devise doit rester: "diversité et tolérance". ●

Nations Unies
érence sur les Changements Climatique
COP21/CMP11
Paris, France
PRESIDENT
DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
PRESIDENT
SECRETAIRE GENERAL

Politique, trop politique

Qui connaît le Giec et ses fameux rapports sur l'évolution du climat ? Presque tout le monde. Qui connaît les noms de Maurice Strong ou de Bert Bolin ? Presque personne. Ce furent pourtant eux qui, avec quelques autres, jetèrent voilà près d'un demi-siècle les bases de cet organisme qui, aujourd'hui, et sans jeu de mots, fait la pluie et le beau temps dans nos sociétés. Or ces bases, il convient de le répéter et on le montrera longuement dans les pages qui suivent, furent des bases non scientifiques, non techniques, mais intellectuelles et presque psychologiques. La question du climat fut, d'emblée, un enjeu politique. Non parce que la gravité de la situation (laquelle ? et comment ?) allait forcément avoir des conséquences sur le monde mais parce que l'idée était précisément de toucher le monde, la société, et que pour cela le climat était, parmi les questions liées à l'environnement (qui émergeaient à cette époque-là) la plus puissante de toutes. Force est de reconnaître que le plan (qui n'était nullement secret) a réussi au-delà de toute mesure ; nos élites se sont jetées têtes baissées dans le piège qui était tendu à nos sociétés, sans sembler comprendre que le but n'avait jamais été de les sauver mais précisément de les perdre.

ZHOU LEI/XINHUA-REA

François Hollande et Laurent Fabius lors de la COP21, à Paris. La science n'est pas crédibilisée mais détournée par les dirigeants.

“Qui pourrait imaginer une telle manipulation des esprits ?”

Ingénieur polytechnicien, spécialiste des questions environnementales, Christian Gerondeau est remonté à la source du “consensus scientifique” sur le dérèglement climatique. Son livre met à jour une stratégie délibérée des Nations-Unies entraînant un aveuglement collectif comme l’histoire n’en a jamais connu.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

L’une des premières décisions du président Joe Biden fut de convoquer à Washington un sommet mondial sur le climat pour annoncer que les États-Unis allaient réduire leurs émissions de CO_2 de moitié d’ici 2030. Est-ce crédible ?
Le directeur de l’Agence internationale de l’énergie (AIE), est allé plus loin encore : il a supplié que soit mis fin avant 2023 à toute recherche de pétrole, de gaz naturel ou de charbon, afin que le monde apprenne à se passer d’hydrocarbures dès 2050 et atteigne la “neutralité carbone”, c’est-à-dire cesse d’émettre du CO_2.

Que vous inspirent ces déclarations ?
La stupéfaction. Ceux qui les profèrent se rendent-ils compte de leur irréalisme ou sont-ils les victimes d’une manipulation sans précédent dans les temps modernes ? À certains égards, je préférerais que la première hypothèse soit la bonne, mais tout laisse à penser qu’il n’en est rien. La plupart croient ce qu’ils disent et entraînent l’humanité sur une voie sans issue.

Pourquoi cela ?
Les chefs d’État peuvent déclarer ce qu’ils veulent, ce sont les faits qui comptent, et ceux-ci sont sans appel : les émissions mondiales de CO_2 vont continuer à croître pendant des décennies encore. Non seulement personne n’y peut rien, mais c’est même heureux pour l’humanité car l’énergie

TOMASSEREDA/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

Usine pétrochimique. Les énergies fossiles, bouc-émissaire d'un Occident mal dans sa peau.

est indispensable à l'amélioration du sort des habitants des pays en développement et au maintien de la prospérité dans les pays développés. Ce sont les hydrocarbures fossiles qui ont permis l'essor des pays développés et la sortie récente de la pauvreté de nouveaux pans de l'humanité. Ils fournissent plus de 80 % de l'énergie utilisée par l'humanité, or leur usage engendre nécessairement des émissions de CO_2.

Malgré tout, pourquoi ces émissions ne pourraient-elles pas décroître dorénavant ?

Pour trois raisons. La première est que ce sont les pays en développement qui ont désormais la main. Ils émettent aujourd'hui les deux-tiers des rejets annuels mondiaux de CO_2, et ils répètent à chaque"grand-messe" climatique qu'ils vont continuer à les accroître au cours des décennies à venir. Les présidents indien et chinois l'ont encore réaffirmé à Washington. Ils n'ont pas modifié d'un iota leurs prévisions d'accroissement de leurs émissions de CO_2, mais la communauté mondiale a fait semblant de ne pas les avoir entendus.

La seconde raison est que les pays développés eux-mêmes ne peuvent pas non plus se passer d'hydrocarbures. Ils affirment, Joe Biden en tête, qu'ils vont réduire de 50 % leurs propres émissions d'ici 2030 : nous sommes là dans le rêve. Il s'agit de phénomènes de long terme dont l'expérience montre qu'ils ne peuvent guère évoluer que de 1 % par an et au prix de dépenses faramineuses. Tout ceci portant en outre sur un volume qui ne constituera très vite qu'un quart des émissions planétaires ; toute petite réduction d'un petit volume ! En somme pratiquement rien.

Ces efforts auront-ils au moins un impact sur le CO_2 atmosphérique ?

Rigoureusement aucun, car intervient là une dernière confusion, et c'est la troisième des raisons évoquées plus haut : ce ne sont pas les émissions annuelles qui peuvent éventuellement influer sur le climat, mais la masse du CO_2 atmosphérique. C'est le stock et non le flux. Or les ordres de grandeur laissent sans voix. Le stock de CO_2 aujourd'hui présent dans l'atmosphère s'élève à 3 200 milliards de tonnes, alors que le flux des émissions l'accroît de 16 milliards par an, soit 200 fois moins. À supposer qu'on puisse réduire celles-ci (ce qui n'est pas le cas) agir sur les émissions ne saurait avoir le moindre effet perceptible avant très, très longtemps. Les milliards dépensés, les contraintes imposées à toutes les entreprises et à tous — interdictions, taxes, obligations, etc. — et la culpabilisation générale enfoncée dans l'esprit des adultes et des enfants ne reposent sur rien et ne servent à rien.

SÉBASTIEN ORTOLA/RÉA

CHRISTIAN GERONDEAU. "LES ÉMISSIONS DE CO_2 VONT CONTINUER À CROÎTRE PENDANT DES DÉCENNIES ENCORE."

Pourquoi un tel aveuglement ?

Parce que l'alarmisme a pris le pouvoir. Les tenants de cette nouvelle religion écologiste, dont la base profonde n'est en rien la volonté d'agir pour la planète mais la conviction de la nocivité de l'Homme, règnent aujourd'hui sans partage dans les pays développés, s'inscrivant d'ailleurs dans un mouvement qui dépasse de loin le cadre du climat même si celui-ci en est le support premier.

On a du mal à croire qu'une intelligence collective puisse se fourvoyer à ce point.

Pour comprendre comment c'est possible, il faut remonter dans le temps. L'idée que tout va de plus en plus mal et que la fin du monde est proche n'est évidemment pas nouvelle. De l'Apocalypse de Saint-Jean aux modèles de Malthus en passant par les peurs de l'an mil, il y a toujours eu des prophètes de malheur et des hommes pour les croire. Notre époque n'a pas dérogé à la règle. Plusieurs ouvrages, publié ces dernières décennies, ont ancré dans les esprits l'idée que le chemin que nous suivions allait nous mener à l'abîme. Ce fut *"Silent Spring"*, de Rachel Carson, en 1962, qui prédisait la mort des oiseaux, privés d'insectes par l'usage du DDT. Ce fut *"The population bomb"*, de Paul Ehr- →

Le président américain Joe Biden (à droite avec Kamala Harris) peut bien prétendre "nous pouvons faire cela", il ne sacrifiera jamais l'industrie américaine aux chimères de la lutte contre le "dérèglement climatique".

OLIVER CONTRERAS/THE NEW YORK TIMES-REDUX-REA

lich, en 1968, qui prédisait que la Terre allait crouler sous une population de plus en plus nombreuse et que des millions d'êtres humains connaîtraient la famine. Ce fut aussi le "Club de Rome" et son célèbre rapport de 1972, "Limits to Growth" ("Halte à la croissance ?") qui alertait sur l'épuisement des ressources de la planète. Toutes ces prédictions se sont révélées grossièrement erronées mais le mal était fait.

À quel moment ces peurs cristallisent-elles dans cette notion de changement climatique ?

Cette cristallisation, comme vous dites, fut l'œuvre de deux personnages, un Canadien et un Suédois, totalement méconnus du grand public. Leur histoire vaut d'être racontée puisqu'elle a bouleversé le cours du monde. Le Canadien Maurice Strong est né en 1929 dans une famille de tradition communiste ; il souffrit de la faim durant la grande dépression ce qui marqua son esprit d'une vision pessimiste de l'humanité dont il ne se départit jamais. Bien qu'ayant arrêté ses études à 14 ans, il connut une vie d'exception. Il fit fortune à la tête d'une entreprise pétrolière en Alberta, puis dirigea Petro-Canada, la Power Corporation of Canada et enfin Ontario-Hydro, ce qui lui donna accès à un extraordinaire réseau de relations englobant David Rockefeller, Robert Mac Namara et les membres du groupe Bildenberg. En 1973, la création du "Programme des Nations Unies pour l'Environnement" (PNUE) le propulsa sur le devant de la scène mondiale, où il put donner libre cours à sa vision d'une humanité intrinsèquement coupable. Devenu de facto Ministre de l'Environnement des Nations Unies, il déclara en 1974 : *« Beaucoup des problèmes de l'humanité découlent du matérialisme égoïste des pays riches. Et l'une des conséquences de cette situation, c'est que nous sommes peut-être au début d'une modification majeure du système climatique mondial. »*

"L'HISTOIRE DE MAURICE STRONG ET DE BERT BOLIN VAUT D'ÊTRE RACONTÉE PUISQU'ELLE A BOULEVERSÉ LE COURS DU MONDE."

Sur quels éléments factuels s'appuyait-il alors ?

Aucun. Il avait d'autant moins de preuves de ce qu'il avançait que les années qui avaient précédé cette déclaration avaient connu un refroidissement marqué, mais il lui fallait trouver une "preuve" de la culpabilité de l'Homme, et le changement climatique la lui fournissait, sans qu'il précise d'ailleurs si celui-ci concernerait une hausse ou une baisse des tem-

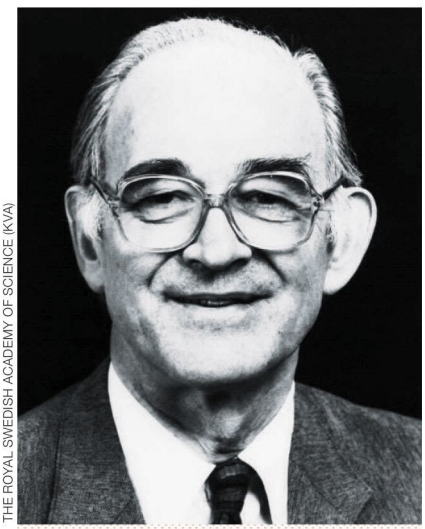
pératures. Peu importe ! S'étant fait octroyer le titre de Secrétaire général adjoint des Nations Unies, il imagina et présida en 1992 l'évènement fondateur qui plaça le climat en tête des préoccupations mondiales alors que pratiquement personne n'y avait prêté attention jusque-là : le "Sommet de la Terre". Organisé à Rio de Janeiro, en mai 1992, il connut un retentissement immense. A l'invitation des Nations-Unies, 108 chefs d'État et Premiers ministres, 10000 représentants des médias du monde entier assistèrent à la conférence officielle. Ce fut la plus importante réunion internationale de l'histoire.

Y parla-t-on vraiment du climat ?

Oui et non. Maurice Strong put surtout y réaffirmer sa vision du monde et développer ses motivations profondes, qui dépassaient de loin champ du climat. Ecoutons-le : *« le concept de souveraineté nationale a été jusqu'à présent un principe immuable des relations internationales. C'est un principe qui ne cédera que lentement et avec réticence devant les impératifs nouveaux de la nécessité d'une coopération mondiale pour l'environnement. Le temps où la souveraineté pouvait être exercée unilatéralement par chaque nation est révolu (...) car la sécurité de son environnement doit être garantie à la communauté mondiale ».* On comprend pourquoi l'idée que les activités humaines puissent avoir une influence sur le climat avait séduit Maurice Strong, comme elle continue à séduire d'innombrables personnes qui y voient la confirmation de leur vision négative de l'humanité, et la preuve de la nécessité d'un gouvernement mondial pour donner naissance à des lendemains meilleurs. La menace d'un changement climatique irréversible constituait l'argument idéal pour ancrer dans les esprits cette conviction.

L'autre personnage clé est le suédois Bert Bolin...

Maurice Strong ayant cessé ses études à 14 ans, il n'avait aucune connaissance solide, ni dans le domaine du climat ni dans aucun autre. Il avait besoin d'une caution scientifique, et c'est Bert Bolin qui la lui procura. Ce fut en réalité une fausse caution, mais elle fut suffisante. Bert Bolin était météorologue, et la météorologie, dont l'objet est de prévoir une évolution du temps sur quelques heures ou quelques jours, n'a rien à voir avec la climatologie, dont le champ s'étend sur des siècles ou des millénaires. Mais Bert Bolin faisait partie de la cohorte des alarmistes convaincus. Il s'était persuadé très tôt que la terre s'acheminait vers un réchauffement catastrophique du fait de la croissance de la teneur en CO_2 de son atmosphère. De météorologue, il se métamorphosa alors en climatologue, au point de créer en 1964 Le "Global Climate Research Programme" (GCRP), devenant alors un infatigable promoteur de la théorie du catastrophisme climatique qui allait progressivement conquérir le monde. Lors d'une conférence tenue en 1985 à Villach, en Suisse, il déclara : *« Les modèles informatiques modernes indiquent une élévation probable de 4,5 degrés de la température, ce qui pourrait provoquer une hausse de 1,5 mètre du niveau de la mer, et il est urgent de mettre en œuvre des politiques de réduction des émissions de gaz. »* Trois ans plus tard, Bert Bolin atteignait son Graal personnel en supervisant la création du Giec, organisme qui allait jouer comme on sait un rôle central au cours des décennies suivantes, et qu'il allait présider neuf ans, triturant à sa guise la réalité.



THE ROYAL SWEDISH ACADEMY OF SCIENCE (KVA)

BERT BOLIN FALSIFIA LA TRADUCTION DU NOM DE L'ORGANISME EN Y INTRODUISANT LE MOT "EXPERT" ALORS QU'IL N'EN COMPTAIT AUCUN EN SON SEIN.

Dans votre ouvrage vous pointez du doigt un mensonge initial concernant le nom même de l'organisme...

Baptisé en anglais IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change) celui-ci est un clone de l'Onu. Chaque pays y dispose d'une voix pour voter des résolutions scientifiques par la voix de ses représentants... diplomatiques. C'est évidemment une aberration et c'est pour masquer celle-ci que Bert Bolin falsifia la traduction dans toutes les autres langues du nouvel organisme en y introduisant le mot "expert" alors qu'il n'en comptait pas en son sein. IPCC devint ainsi fallacieusement en français Giec, (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). Ce fut ensuite une longue suite de malhonnêtetés, dont je ne citerai que la plus importante : pour faire croire que la science avait "prouvé" que la Terre se dirigeait vers un réchauffement massif, le Giec lança en 1998 un appel pour recueillir auprès de tous les scientifiques (volontaires) des scénarios d'évolution possible de la température terrestre d'ici la fin du XXIe siècle. Après avoir éliminé ceux qui prévoyaient des baisses de température (vous lisez bien) il en retint 245 (!) qui envisageaient pour la plupart des hausses avoisinant 2 degrés. Mais le Giec axa toute sa communication sur le seul →

Maurice Strong à l'occasion du "Sommet de la Terre", à Rio de Janeiro, en 1992. Une vision intrinsèquement négative du rôle de l'humanité, notamment occidentale.

ANTONIO SCORZA/AFP

scénario qui envisageait une élévation de 6 degrés et il occulta tous les autres, de sorte que ce fut ce scénario catastrophe qui fit le tour du monde.

Le second volet de cette grande falsification fut, après avoir indiqué le mal, de conseiller le remède, qui avait pour nom "énergies renouvelables".

Toute la fantasmagorie du Giec repose sur l'idée qu'il est possible à l'humanité de se passer en 2050 des hydrocarbures et de les remplacer par ces énergies supposées "gratuites", fournies par des éoliennes et des panneaux solaires. À nouveau, un vaste appel fut lancé et 164 équipes du monde entier répondirent, la plupart concluant que les énergies renouvelables concernées ne pourraient satisfaire qu'à 10 %, au mieux, des besoins planétaires. Ce constat fort documenté n'empêcha pas le Président du Giec de déclarer, le 8 mai 2011 : *« les énergies renouvelables pourraient répondre en 2050 à près de 80 % des besoins énergétiques de l'humanité »*. On sut très vite que le scénario qui avait abouti à ce mensonge arithmétique (passer de 10 % à 80 % !) avait été élaboré, à la demande du Giec, par un certain Sven Teske, délégué international de Greenpeace. C'est là toute la perversion : les grandes ONG ont investi tout le dispositif avec la caution des Nations-Unies. Et c'est ce scénario invraisemblable, proprement aberrant, qui fut à la base du Sommet de Paris de 2015, et qui est de nos jours la référence incontournable de tous les "engagements" à l'impossible "neutralité carbone".

LA PERVERSION ACTUELLE DES NATIONS UNIES EST PIRE QUE CELLE DE L'UNION SOVIÉTIQUE CAR SES EFFETS S'ÉTENDENT AU MONDE ENTIER.

Et personne ne proteste ?

Bien sûr que si ! De nombreux scientifiques s'indignent de ces méthodes scandaleuses mais ils sont simplement évincés des travaux du Giec. Il faut accréditer l'idée que l'homme peut agir sur le climat en réduisant puis en supprimant ses émissions de CO_2. Rien d'autre ne doit compter.

Cette grande marche des aveugles et des cyniques peut-elle prendre fin un jour ?

C'est l'énormité même de la forfaiture, que décrit plus en détail mon livre, qui explique son incroyable durée. Qui pourrait imaginer que l'Onu a conçu et mis en œuvre une telle manipulation des esprits ? Qui peut croire qu'elle a créé de toute pièce un organisme politique — le Giec — en le faisant fallacieusement passer pour scientifique alors qu'il ne l'est pas ? Qui peut croire qu'elle confie depuis près de cinquante ans la responsabilité de ses deux organismes centraux (Programmes pour l'Environnement et le Développement), aux grandes ONG écologistes qui sont mues par des visions catastrophistes du présent et de l'avenir ? Qui peut croire que cette instance veuille désespérer la jeunesse du monde, comme en témoigne Greta Thunberg qui ne fait que répéter les propos du Secrétaire général des Nations-Unies ? Comme l'écrivait le prix Nobel Jacques Monod dans *Combat* en 1948, à propos de l'affaire Lyssenko : *« tout cela est insensé, démesuré, invraisemblable. C'est vrai pourtant. Que s'est-il passé ? »*. L'histoire se répète, si ce n'est que la perversion actuelle des Nations Unies est pire que celle de l'Union Soviétique car ses effets s'étendent au monde entier, condamnant à la misère des millions d'êtres humains et jetant sur l'avenir un noir nuage de mensonges. Voilà ce que j'ai voulu raconter dans ce livre. ●

Dernier ouvrage paru, "La religion écologiste", par Christian Gerondeau. L'Artilleur, 272 pages, 18€.

VOS IDÉES, PARTOUT.

VALEURS

WWW.VALEURSACTUELLES.COM

Boston sous la neige. La capitale de l'État du Massachusetts a connu un hiver particulièrement froid et rigoureux.

"Le catastrophisme est sans fondement"

Climatologue, ancien professeur au MIT, membre de l'Académie américaine des sciences, Richard Lindzen est l'un des meilleurs connaisseurs du réchauffement global. En 2019, il dénonçait dans nos colonnes un formidable aveuglement collectif qui risquait de coûter très cher à la science.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

Quels sont les points de science climatique qui font véritablement consensus?

1. Il fait maintenant environ 1°C de plus qu'à la fin du petit âge glaciaire.
2. Le CO_2 est un gaz à effet de serre.
3. L'augmentation du CO_2 devrait entraîner un certain réchauffement.
4. Le CO_2 augmente.
5. Les activités humaines contribuent à l'augmentation du CO_2.
6. Le climat a changé tout au long de l'histoire de la Terre.

Le point 5 est le seul qui fasse l'objet d'un certain désaccord. Eu égard à ces différents éléments, il n'y a aucune justification scientifique à l'alarmisme.

En particulier, pourquoi n'y a-t-il rien à craindre de l'affirmation: "La majeure partie du réchauffement des cinquante dernières années est due à l'homme"?

Cette affirmation n'est pas alarmante parce que, premièrement, il s'agit de petits changements. Un quart de degré Celsius représenterait environ 51 % du réchauffement récent. Compte tenu de l'incertitude dans les données et l'analyse qui en est faite, il s'agit d'un résultat que l'on peut à peine distinguer de zéro. Cette incertitude est attestée par les ajustements couramment appliqués au suivi des températures, qui sont d'un ordre de grandeur similaire. Deuxièmement, le réchauffement récent n'est pas du tout sans précédent ; la période de réchauffement presque identique entre 1919 et 1940 ne pourrait pas être attribuée à l'homme. Troisièmement, le réchauffement observé est tout à fait compatible avec une faible sensibilité du climat. L'alarmisme serait de mise pour, au minimum, une sensibilité élevée.

F. GUASCO/EFE/MAXPPP

RICHARD LINDZEN : "LE RÉCHAUFFEMENT DEPUIS LE XIXe SIÈCLE S'EST ACCOMPAGNÉ D'UNE AMÉLIORATION DE TOUS LES INDICES DU BIEN-ÊTRE HUMAIN."

Pouvez-vous expliquer cette notion clé de "sensibilité du climat"?

Par sensibilité, nous entendons le réchauffement attendu pour chaque doublement des émissions de CO_2. Une sensibilité élevée est généralement considérée comme 3°C ou plus. On parle de sensibilité à l'équilibre, qui

COLEONG/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

est le réchauffement atteint une fois que le système atteint l'équilibre. En considérant des intervalles de temps spécifiques, il faut utiliser des modèles temporels pour déterminer la sensibilité transitoire. Si nous devions supposer que "tous" les réchauffements des cinquante dernières années étaient dus à l'ajout de gaz à effet de serre, nous pourrions conclure que la sensibilité à l'équilibre serait d'environ 1°C.

Comment les modèles avec une sensibilité plus élevée parviennent-ils à reproduire les cinquante dernières années?

Ils le font en soustrayant de l'effet de serre des aérosols essentiellement inconnus, qu'ils incluent ensuite comme étant dus aux émissions humaines. Cependant, dans un article récent du Max Planck Institut, Stevens constate que les aérosols sont limités et incapables de compenser les sensibilités plus élevées. Si l'homme ne représente que 51 % du réchauffement, alors un réchauffement même modeste devient peu plausible. Il convient de noter que le réchauffement d'environ 1 °C depuis le XIX^{e} siècle s'est accompagné d'une amélioration de tous les indices du bien-être humain, y compris la qualité de l'environnement!

Est-il vrai que même les partisans du réchauffement climatique ne sont ↠

Premier prophète du "réchauffisme", le climatologue James Hansen participe en décembre 2017 à un procès intenté contre le gouvernement américain pour cause de changement climatique.

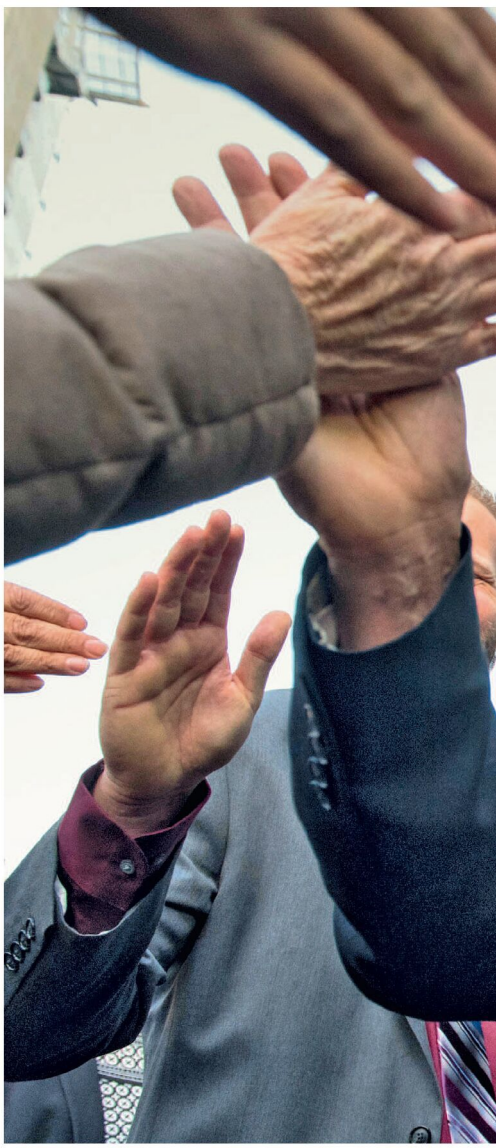
pas d'accord avec les affirmations extrêmes?
Les scientifiques qui conviennent qu'il faut se soucier du changement climatique reconnaissent que le catastrophisme est sans fondement. Mike Hulme, fondateur du Tyndall Centre de l'Université d'East Anglia (très en pointe sur le réchauffement climatique), a par exemple dit que *« déclarer que le changement climatique sera catastrophique cache une cascade d'hypothèses à charge qui ne sont pas issues de la science empirique ou théorique »*. Ou encore Gavin Schmidt, le successeur de Jim [James] Hansen à la tête du Goddard Institute of Space Studies de la NASA, dont le site Web (realclimate.org) est très partisan de la thèse du réchauffement climatique, qui a écrit que *« les déclarations générales sur les extrêmes sont presque absentes de la littérature scientifique mais semblent abonder dans les principaux médias [...]. La perception populaire veut que le réchauffement climatique signifie que tous les extrêmes doivent augmenter sans cesse, alors que quelques secondes de réflexion suffisent pour réaliser que cela n'a aucun sens »*.

Je rappelle que la théorie météorologique élémentaire nous dit que les événements extrêmes dépendent en grande partie de la différence de température entre les tropiques et les pôles — qui, dans un monde plus chaud, devrait diminuer! Peu de scientifiques adhèrent à l'idée que la planète est en danger alors que, parmi les catastrophistes, c'est la norme...

Vous déplorez le manque de culture scientifique dans nos sociétés modernes; est-ce si important?
Ce n'est pas seulement l'absence de culture scientifique qui pose un problème, c'est aussi l'absence de toute notion d'ordre de grandeur. Ainsi, beaucoup de gens s'inquiètent de savoir si la température augmente ou diminue, mais ils ne se soucient pas de savoir dans quelle mesure. Ils deviennent alors vulnérables à l'idée bizarre que tout réchauffement, aussi petit soit-il, est un funeste présage. Ils ne comprennent pas non plus qu'en science, un événement n'a valeur de preuve que s'il a été prédit de façon univoque. Ils considèrent au contraire que tout événement constitue une preuve, même s'il n'a pas été prédit de façon univoque ou même si son contraire avait été prédit.

À partir de quand le discours sur le changement climatique est-il devenu si "dramatique", et pourquoi?
Dans les années 1970, la communauté scientifique désignait régulièrement des périodes climatiques chaudes comme "optima climatiques". Le fait que le CO_2 était essentiel pour les plantes et constituait en réalité un engrais était aussi tout à fait compris. Il n'est donc pas surprenant que les premiers mouvements écologistes aient choisi de promouvoir la crainte d'un refroidissement climatique qui, comme on pouvait s'y attendre, était attribué aux émissions industrielles, en particulier les sulfates. Cependant, à la fin des années 1970, lorsqu'on s'est rendu compte que la désulfuration était possible, que le CO_2 était le vrai produit irréductible des émissions industrielles, que ses émissions étaient susceptibles de contribuer au réchauffement plutôt qu'au refroidissement, et enfin qu'il existait un processus hypothétique par lequel ce réchauffement pouvait être amplifié (ce que l'on a fini par appeler la rétroaction de la vapeur d'eau), tout le récit s'est inversé. Le réchauffement

"ON POURRAIT DIRE QUE LE RÉCIT A ÉTÉ DRAMATISÉ DÈS QUE LA QUESTION A ÉTÉ AMENÉE DANS LE DÉBAT PUBLIC."



jusqu'alors décrit comme optimal est devenu une conséquence à craindre. Ce n'est qu'à la suite de la décision de tirer la sonnette d'alarme sur le réchauffement climatique que l'effet de serre est devenu un élément central du discours sur le climat.

Frank Press, le conseiller scientifique du président des États-Unis Jimmy Carter, a demandé au National Research Council d'enquêter sur la question, ce qui a mené au célèbre rapport Charney de 1979. Ce rapport résumait les conclusions des modèles

PLANET PIX/ZUMA-REA

climatiques primitifs de cette période et révélait que ces modèles présentaient une gamme de sensibilités du climat à la suite du doublement du CO_2 dans l'atmosphère allant de 1,5 à 4,5 °C. Le rapport considérait de tels résultats comme possibles, mais accordait peu de crédibilité aux modèles, soulignant la nécessité de mieux comprendre pourquoi les modèles se comportaient comme ils le faisaient. Le rapport a néanmoins donné une certaine crédibilité à l'hypothèse du réchauffement climatique.

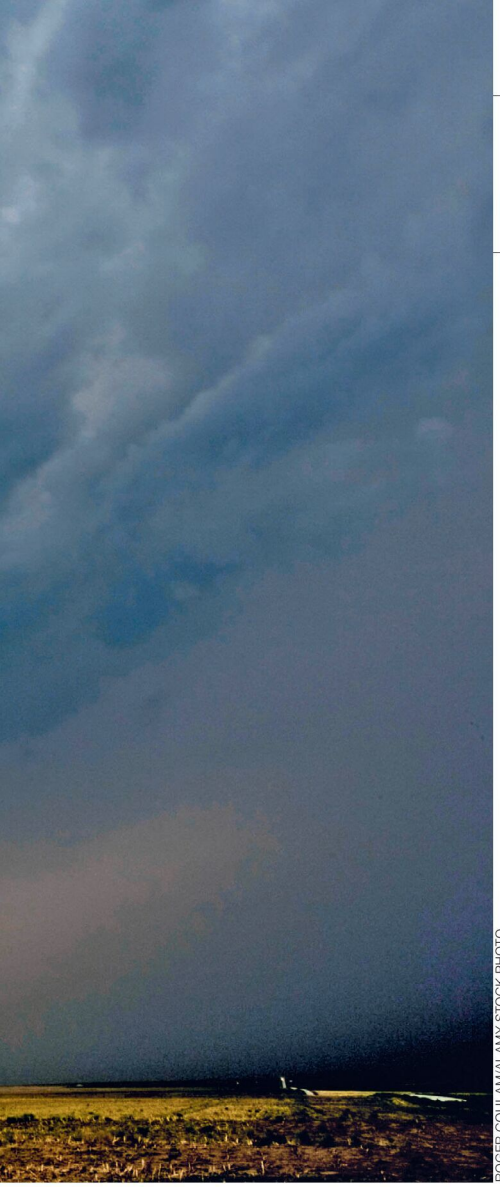
Ensuite, il a fallu, pour convaincre, répéter et répéter encore. Il en allait de même pour l'affirmation, que l'on retrouvait déjà en 1988 dans Newsweek, que « tous les scientifiques étaient d'accord ». Le grand public n'avait donc aucune raison de creuser le travail scientifique pour se faire sa propre idée. On pourrait donc dire que le récit a été "dramatisé" dès que la question a été amenée dans le débat public. Voyez plutôt *Sauver la planète Terre, l'écologie et l'esprit humain*, d'Al Gore, et *Dead Heat: the Race Against the Greenhouse Effect*, de Michael Oppenheimer et Robert H. Boyle, tous deux publiés autour de 1990. La transformation du réchauffement climatique en catastrophisme climatique est si invraisemblable, pour ne pas dire complètement absurde, qu'on ne saurait guère par où commencer. Il est crucial de mettre l'accent sur le catastrophisme, car la situation est rendue encore plus incohérente par un amalgame volontaire entre des résultats élémentaires, qui sont largement acceptés mais qui →

n'ont aucune implication catastrophique, avec le catastrophisme lui-même.

Vous affirmez qu'il est dans l'intérêt de nombreux groupes de personnes de nous faire croire à la catastrophe. Pouvez-vous les citer?
L'enjeu du changement climatique est extrême car un grand nombre d'intérêts particuliers ont de fortes motivations pour croire aux allégations catastrophistes, et ce malgré le manque de preuves. On peut citer pêle-mêle: les économistes de gauche, pour qui le réchauffement climatique représente un exemple suprême de défaillance des marchés, ainsi qu'une merveilleuse occasion de proposer des mesures correctives; les apparatchiks de l'Onu, pour qui le réchauffement climatique est la voie vers une gouvernance mondiale; les dictateurs du tiers-monde, qui considèrent la culpabilité liée au réchauffement climatique comme un moyen pratique de réclamer des aides, c'est-à dire d'opérer un transfert de richesses entre les pauvres des pays riches et les riches des pays pauvres; les militants écologistes, pour qui tout enjeu de société est bon à prendre s'il peut effrayer les naïfs et les inciter à faire d'importantes contributions à leurs nombreuses ONG; les ploutocrates, qui voient les énormes sommes d'argent mises à disposition pour l'énergie "durable"; les organismes de régulation gouvernementaux, pour qui contrôler un produit naturel de la respiration est un rêve devenu réalité; les milliardaires de la Tech qui trouvent que l'enjeu de "sauver la planète" est à la hauteur de l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes; enfin, les politiciens, qui profitent du réchauffement climatique pour agir en démagogues sans crainte d'être contredits par la réalité, ou de subir les plaintes des prétendus bénéficiaires de leurs actions... À tout cela s'ajoutent les militants, les experts, les conseillers, etc.

"SI NOUS NE FAISONS RIEN POUR ARRÊTER CETTE FOLIE, LA SCIENCE SERA CONSIDÉRÉE COMME UNE ARNAQUE PARMI D'AUTRES."

Vous faites référence à un "triangle de fer"; que représente cette image pour vous?



ROGER COULAM/ALAMY STOCK PHOTO

Une tornade, au Kansas. Contrairement au discours officiel, une augmentation de la température moyenne mondiale induirait plutôt une diminution des événements extrêmes.

C'est une image que j'utilise pour décrire le fonctionnement de la dynamique entre scientifiques, politiciens et médias… À un sommet du triangle se trouvent les scientifiques, qui affirment des choses nuancées ou ambiguës ; l'évaluation scientifique du groupe de travail numéro un du Giec en regorge. Au deuxième sommet se situent les promoteurs de la cause climatique et les médias qui "traduisent" ces affirmations en déclarations alarmistes ; ce groupe inclut également les groupes de travail numéros 2 et 3 du Giec, qui traitent des impacts et de la mitigation en adoptant les scénarios catastrophe du groupe de travail numéro 1 comme postulats de départ. Au troisième sommet, on trouve les politiciens, qui répondent aux thèses alarmistes en allouant plus d'argent aux scientifiques du premier sommet. Si un scientifique venait à se sentir coupable de participer à un tel système, deux facteurs irrésistibles auraient raison de ses états d'âme : ce sont les promoteurs de la cause climatique qui définissent les codes de la nouvelle vertu publique ; les administrateurs ou les directeurs de laboratoire sont toujours ravis de recevoir les bourses et subventions qui y sont liées.

Qu'entendez-vous par l'expression "science à la demande"?

J'entends qu'il y a des scientifiques qui, lorsque les résultats ne satisfont pas les politiques alarmistes, sont prêts à "réanalyser" les données afin d'obtenir satisfaction. Ainsi, lorsque le Giec n'a pas réussi à établir la correspondance événements extrêmes-changement climatique, Benjamin Santer a inventé une procédure absurde qui présupposait que les modèles représentaient correctement la variabilité interne naturelle du climat (ce qui n'est évidemment pas le cas) afin de prétendre que la correspondance était établie. Lorsqu'il est devenu évident que le réchauffement observé depuis le petit âge glaciaire était faible et qu'un réchauffement comparable était associé à l'optimum climatique médiéval, Michael Mann a créé une analyse bizarre qui éliminait l'optimum climatique médiéval et concluait que le réchauffement actuel était *« sans précédent »*.

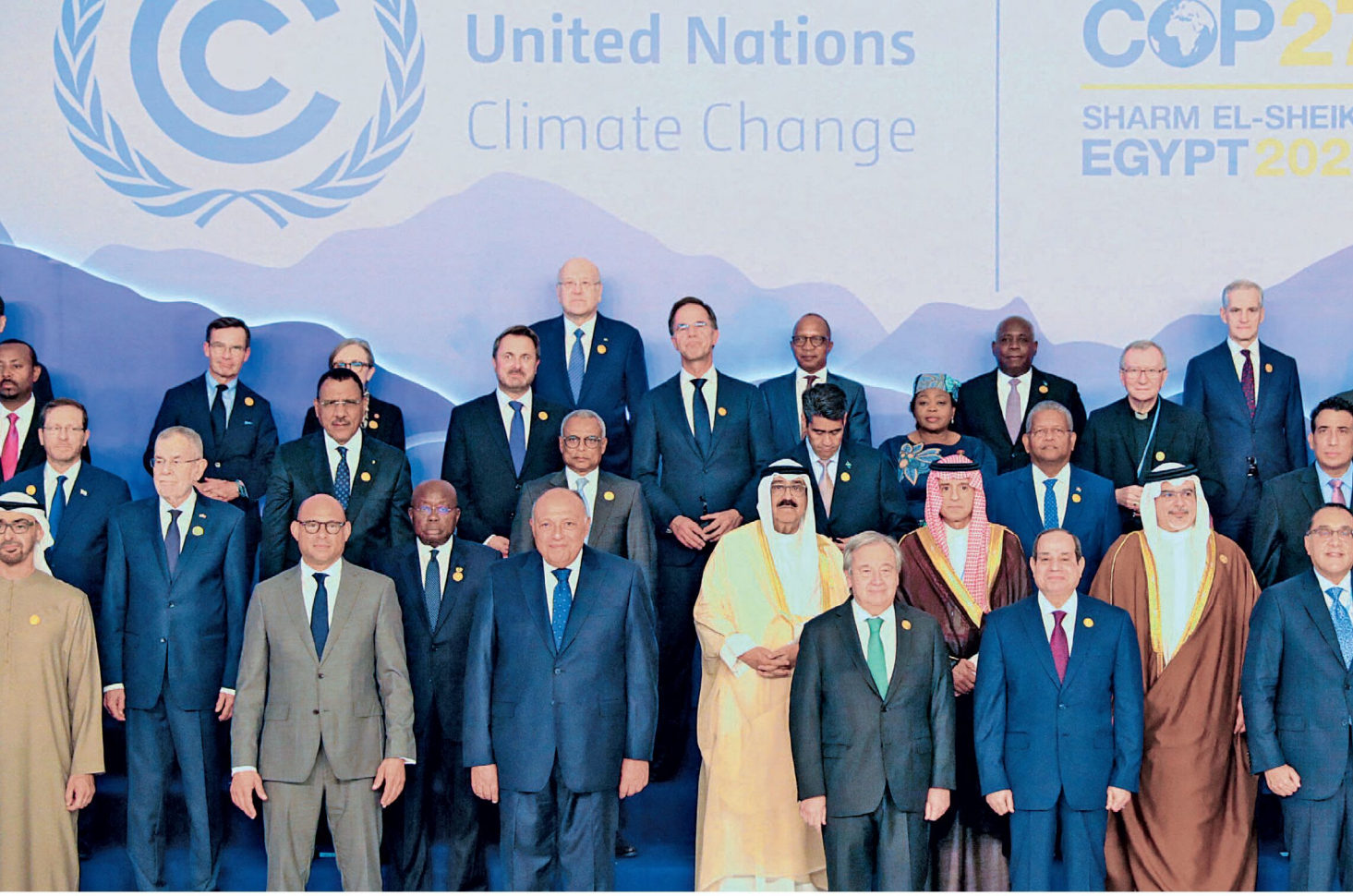
En fait, sa méthode de remplacement était calibrée pour une période de trente ans de données instrumentales, ce qui a entraîné "l'élimination" de l'optimum climatique médiéval. Lorsque sa méthode a été testée sur la période subséquente de données instrumentales, elle a montré un refroidissement plutôt qu'un réchauffement ; Mann a simplement remplacé la deuxième série de données par les données observées, produisant ainsi le fameux graphique en "crosse de hockey". Lorsque les données observées n'ont révélé aucun réchauffement statistiquement significatif après 1998, Tom Karl, du centre météorologique NOAA à Asheville, a "réanalysé" les données pour montrer que le réchauffement se poursuivait ; mais, malgré son ajustement, le réchauffement qu'il a constaté était encore bien inférieur aux prévisions des modèles. Or, il n'a pas mentionné ce fait. Des marégraphes soigneusement sélectionnés dans des endroits stables sur le plan tectonique ne montrent aucune accélération de l'élévation du niveau de la mer pendant au moins un siècle. Toutefois, plusieurs groupes soutiennent que l'élévation du niveau de la mer s'est accélérée. Pour soutenir cette thèse, ils ont pris des mesures inexactes du niveau de la mer à partir du satellite Topex qui montrent un taux environ deux fois supérieur à celui indiqué par les marégraphes ; ils ont ensuite supposé que les données issues des marégraphes étaient correctes, jusqu'à ce que les données satellites deviennent disponibles. Ils ont alors remplacé les données des marégraphes par les données satellites, et appelé la différence entre les deux « accélération ».

Quels sont les points les plus faibles du scénario de réchauffement climatique du Giec?

Toutes les affirmations qui concernent des possibilités alarmantes sont, au mieux, très faibles. Il serait futile d'en mettre certaines en exergue car cela suggérerait que les autres pourraient être valables.

Enfin, pourquoi considérez-vous que la science est davantage en danger que la planète?

La science est en train de perdre sa raison d'être, âprement méritée, qui faisait d'elle l'outil humain le plus efficace pour l'évaluation objective ; cela signifie perdre les fondements de la confiance et du soutien du public. Si nous ne faisons rien pour arrêter cette folie, la science sera, à juste titre, considérée comme une arnaque parmi d'autres. ●



“Les politiques et les médias contrôlent le récit…”

Ce que dit la science du climat, ce qu’elle ne dit pas, ce qu’on lui fait dire… Dans *Climat, la part d’incertitude*, un livre à la fois pointu et très pédagogique paru à l’automne 2022, Steven Koonin, professeur de physique théorique à CalTech et ancien conseiller scientifique de l’administration Obama, disséquait l’une après l’autre toutes les affirmations péremptoires qui nous sont assénées à propos du climat, de la planète, de ce que nous devrions faire ou ne pas faire. Un appel à la raison. Une lecture essentielle.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

En France, nous venons de vivre un mois d’octobre particulièrement doux. Cette incongruité météorologique (par ailleurs plutôt agréable) a donné lieu aux habituels messages sur les mois les plus chauds, les années record, la disparition du froid et tout ce qui nous attend dans les années à venir. Qu’est-ce que cela vous inspire?

Il est hors de doute que le climat change, en partie à cause de la variabilité naturelle, en partie à cause des activités humaines dont l’influence est croissante. La question clé est de

Les chefs d'État réunis pour la COP 27, à Charm el-Cheikh, en Égypte. Derrière l'unité de façade, la même question : qui va payer ?

MOHAMED ABDEL HAMID/ANADOLU AGENCY/AFP

savoir comment ces changements affecteront la société et les écosystèmes et ce que nous pourrons faire / ce que nous devrions faire / ce que nous allons faire avec tout ça. Comme vous le faites observer, certains changements climatiques peuvent se révéler plutôt positifs, c'est donc l'équilibre entre ces aspects-là et les autres, négatifs, qui doit retenir notre attention.

Les personnes convaincues de l'existence d'un changement climatique majeur disent souvent: *« Il suffit d'ouvrir les yeux et de regarder autour de soi pour constater que tout est bouleversé. »* Quelle réponse peut-on leur donner?

Le climat est une réalité qui s'appréhende sur la longueur de plusieurs décennies et les effets des gaz à effet de serre sont globaux. Ce qui se produit en un lieu et en un temps donnés — même sur la durée d'une année, voire plus — n'est pas nécessairement un indicateur du changement climatique. Les climats régionaux sont très variables et nous avons, en général, la mémoire courte. Quand les données climatiques sont disponibles et de bonne qualité, on constate bien souvent que quelque chose décrit par les médias comme *« sans précédent »* s'est déjà produit, et ce, bien avant que les influences humaines ne soient significatives.

Quand on suit distraitement le sujet, on est persuadé que ces activités humaines ont un impact prépondérant sur la planète; quelles images simples faut-il mobiliser pour faire comprendre au grand public qu'elles sont réelles mais minimes et, surtout, très difficiles à saisir?

Le réchauffement annoncé d'ici à 2100 est le même que celui que nous avons connu de 1900 à aujourd'hui, soit à peu près + 1,3 °C. Or, cette période a vu nos conditions de vie s'améliorer comme jamais dans l'histoire; la population a quintuplé, l'espérance de vie est passée de 32 à 72 ans, le PIB par habitant a été multiplié par sept, le taux d'extrême pauvreté est passé de 70 à 10 % et le taux de mortalité dû aux événements météorologiques a diminué d'un facteur 50! C'est un défi au bon sens que de croire qu'un réchauffement comparable au cours du siècle à venir pourrait renverser cette dynamique. Les humains, les sociétés humaines disposent de capacités d'adaptation extraordinaires.

WIKIMEDIA COMMONS

STEVEN KOONIN : "LE RÉCHAUFFEMENT ANNONCÉ D'ICI À 2100 EST LE MÊME QUE CELUI QUE NOUS AVONS CONNU DE 1900 À AUJOURD'HUI."

De manière générale ce qui frappe à la lecture de votre livre, c'est l'écart gigantesque qu'il y a entre, par exemple, la science publiée par le Giec et ce que le Giec lui-même choisit de dire, ou de laisser dire. Comment ce grand écart peut-il tenir?

La science du climat est un sujet complexe et qui requiert de la nuance. Les médias et les hommes politiques sont obligés de simplifier, et ils le font parfois à l'excès; or, ce sont eux qui contrôlent le récit. Il est très difficile pour des voix alternatives de se faire entendre, même quand elles ne font que répéter ce que disent la recherche ou la littérature scientifique — celle qui est enfouie au fin fond des rapports d'évaluation.

Vous donnez à lire plusieurs exemples édifiants de personnes se livrant à des discours très alarmistes sur la base d'études qui ne l'étaient absolument pas; comment est-ce possible?

C'est une question de responsabilité. Ces intervenants ne sont jamais appelés à rendre des comptes — du moins pas au moment où ils font ce genre de déclarations. S'il existait un lien un peu formel, une sorte de responsabilité contractuelle, entre eux et ceux qui pointent du doigt leurs exagérations ou leurs erreurs, des "examinateurs", la situation sur le sujet gagnerait en clarté. Malheureusement, il est quasi impossible d'obtenir d'eux un engagement de →

cette nature. De plus, les prédictions alarmistes captent beaucoup plus l'attention des médias que celles consistant à dire: "Tout ceci ne va pas si mal."

Pourquoi les scientifiques dont les travaux sont ainsi malmenés ne se rebellent-ils pas ou, s'ils le font, pourquoi est-ce si peu porté à la connaissance du public?
La plupart des scientifiques considèrent que leur boulot est fait lorsqu'ils ont mené honnêtement leurs travaux de recherche et rédigé leurs publications. Ils ne voient aucun avantage — mais beaucoup d'inconvénients — à prendre la parole pour corriger ainsi ceux qui déforment leur travail et leurs conclusions.

La science a toujours tâtonné, elle s'est souvent trompée, elle est habituée à la mesure, à la prudence; comment est-il possible que l'on nous fasse croire aujourd'hui qu'elle est "limpide" alors qu'il s'agit en outre d'un des sujets les plus complexes jamais abordés par l'esprit humain?
De manière générale — c'est vrai en tout cas aux États-Unis —, je crois que les gens sont très mal formés aux procédés scientifiques, ils ignorent absolument comment la science fonctionne et ont donc beaucoup de mal à poser sur tout ceci un regard à peu près critique. Et ceux qui le peuvent n'ont souvent ni le temps ni l'envie de regarder sérieusement ce que disent vraiment les sciences du climat. L'un de mes objectifs en écrivant ce livre était précisément de les aider, de les conduire dans cette direction.

Ne croyez-vous pas que certaines personnes savent pertinemment qu'elles exagèrent ou mentent par omission mais qu'elles le font parce que, selon elles, le but de leur combat est bon: sortir des énergies fossiles et, plus largement, changer le monde?

Assurément! Lorsque vous discutez en off avec des hommes politiques ou la plupart des scientifiques, vous obtenez une histoire très différente de celle que vous avez coutume d'entendre de ces mêmes personnes en public. Ceci s'explique en partie par ce qu'on appelle "la corruption de la noble cause", à savoir l'idée qu'il est possible de dissimuler la vérité parce que le but poursuivi est bon et en partie, plus banalement, par des questions d'argent, de notoriété, de pouvoir. Henry Louis Mencken, un journaliste américain brillant et un peu cynique qui vivait au début du siècle passé, disait: *« La pratique politique consiste exclusivement à susciter l'effroi de la population — et donc à faire naître chez elle une demande de sécurité — en la menaçant d'innombrables déferlements de gobelins, imaginaires pour la plupart. »*

Pensez-vous que cet édifice puisse se fissurer, même s'il faut pour cela que quantité de personnes désavouent leurs propres déclarations?
Il commence déjà à se fissurer et je crois que cela va s'accélérer. Dans son dernier rapport, le Giec a déclaré que ses propres scénarios les plus extrêmes étaient peu plausibles et a modéré son estimation de la sensibilité climatique. Nous partons donc désormais sur + 2,5 °C de réchauffement d'ici à 2100 par rapport à l'ère préindustrielle — et non les 4 °C ou plus qui figuraient dans les rapports précédents. Par ailleurs, je crois que la crise actuelle de l'énergie va pousser les gens à s'interroger sur la

Un paysage du Groenland. La fonte des glaciers, ici ou en Antarctique, est un phénomène dont la variabilité naturelle échappe encore aux modélisations, rendant très difficile l'évaluation des émissions humaines de gaz à effet de serre.

TBKMEDIA.DE/ALAMY STOCK PHOTO

science dite "verte". Ils sont de plus en plus nombreux à dire: "Rappelez-moi pourquoi il nous faudrait de toute urgence réduire nos émissions?"

Sur la question des modèles, vous écrivez: *« Les chercheurs ont réglé leur modèle pour que sa sensibilité aux GES* [gaz à effet de serre, NDLR] *soit ce qu'ils pensaient qu'elle devait être »*; à ce niveau-là, ce n'est plus du bricolage, c'est de la manipulation, non?

Oui. Cependant, pour être tout à fait juste, il y a beaucoup de propriétés climatiques, autres que la sensibilité aux GES, dont les modèles ont besoin pour fonctionner correctement, et souvent ils n'y parviennent pas. Par surcroît, tous les modélisateurs n'incorporent pas ce paramètre. Le Giec lui-même a estimé qu'environ un tiers des modèles de dernière génération étaient trop "sensibles" et a donc choisi de les ignorer. Ce qui est sidérant, c'est que les meilleurs essais de modélisation faits par les meilleurs modèles parviennent encore à être erronés sur des fractions significatives de temps…

"LORSQUE VOUS DISCUTEZ EN OFF AVEC DES HOMMES POLITIQUES […], VOUS OBTENEZ UNE HISTOIRE TRÈS DIFFÉRENTE DE CELLE QUE VOUS AVEZ COUTUME D'ENTENDRE."

À ce propos, quel événement vous paraît le plus déconcertant? La hausse de la température entre 1910 et 1940? La baisse de cette même température entre 1940 et 1980?

Les variations de température mondiale que vous citez ne sont qu'un des nombreux "mystères" auxquels nous faisons face. Sur une échelle décennale, il y a tout un tas d'indicateurs climatiques très variables — perte annuelle de glace au Groenland, propriétés des ouragans — sur lesquels nos modèles viennent buter.

La question de l'albédo de la Terre en lien avec la couverture nuageuse est passionnante; pourquoi ce point crucial n'est-il pas connu, pourquoi n'y a-t-il pas de grandes manifestations qui exigent que l'on consacre plus d'argent public à l'étude de la nébulosité?

En vérité, des efforts très importants sont faits dans ce domaine! Le problème est que l'observation des nuages par satellites requiert une précision très élevée et de très longues périodes d'enregistrement. Nous n'y sommes pas encore…

Pourquoi écrivez-vous que la course à la réduction des émissions de GES est vaine?

L'une des raisons est que cette "course" imposerait des changements que nos réseaux énergétiques ne peuvent pas supporter. Il faut des décennies pour modifier de tels réseaux — les installations concernées durent longtemps, elles doivent être fiables, elles sont onéreuses; des changements rapides coûtent très cher et dégradent la fiabilité. Une autre raison, plus importante encore, est que si les 1,5 milliard d'habitants du monde développé bénéficient d'une énergie fiable et abordable, il y a 6,5 milliards de personnes qui en sont encore privées, et les énergies fossiles constituent le →

Une tornade aux États-Unis. Contrairement à ce que les médias laissent entendre, la science climatique n'affirme nullement que ce genre d'événement, comme les inondations ou les sécheresses, aurait augmenté ces dernières décennies.

ALL CANADA PHOTOS/ALAMY STOCK PHOTO

moyen le plus fiable et le plus pratique d'améliorer leur niveau de vie. Il est immoral de leur refuser cela. Tant qu'il n'y aura pas de technologies capables de fournir, sans émettre de CO_2, une énergie aussi fiable et aussi peu onéreuse que celle issue des fossiles, nos émissions de GES continueront d'augmenter.

Si le "zéro carbone" a tout d'une chimère, comment expliquer que les dirigeants du monde entier s'y jettent avec frénésie? Est-ce que pour eux une idée est plus importante que la réalité physique du monde?
Pour les mêmes raisons décrites plus haut: la recherche de notoriété, le goût de l'argent, du pouvoir, enfin un mélange de bons sentiments et de crainte…

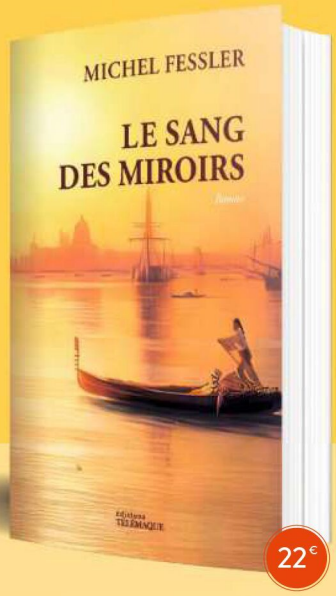
De manière presque métaphysique, n'avons-nous pas beaucoup à perdre à donner systématiquement la même réponse ("réchauffement climatique d'origine humaine") à toutes les questions que nous nous posons concernant l'environnement?
Évidemment. La plupart des non-scientifiques avec qui j'ai discuté de ces questions ont d'ailleurs fini par mettre de côté toute idée d'alarmisme climatique, quand bien même ils restaient parfaitement conscients que nous devions faire face, ici ou là, à des problèmes environnementaux comme la pollution de l'air ou les déchets.

Finalement, la climatologie est devenue une religion (assez pauvre) et un business (assez lucratif) avant même d'être une science très solide; comment lui rendre sa sérénité?

"SI LES 1,5 MILLIARD D'HABITANTS DU MONDE DÉVELOPPÉ BÉNÉFICIENT D'UNE ÉNERGIE FIABLE ET ABORDABLE, IL Y A 6,5 MILLIARDS DE PERSONNES QUI EN SONT ENCORE PRIVÉES."

Voici ce que je pense que nous devrions faire, à la fois pour le climat et pour l'énergie: cesser de parler de "crise climatique" mais reconnaître la tâche — le défi — consistant à réduire les influences humaines; mieux présenter la science et les technologies aux non-experts (principe de "l'équipe rouge" qui contrôle ce que dit l'équipe bleue — le discours officiel); former sur le climat et l'énergie le public comme les décideurs; toujours mieux observer et comprendre le climat; ne pas limiter l'approvisionnement énergétique du monde en développement; mettre davantage l'accent sur l'adaptation (les structures, les coûts) — y compris dans les pays en développement; valider puis développer des technologies à faible émission — fission, grilles de gestion du réseau, stockage, batteries, carburants non carbonés, etc. Plus globalement, définir des chemins de décarbonation qui intègrent la technologie, l'économie, la réglementation, les comportements — essayer vraiment de tenir tout ça ensemble. Et puis les suivre, si possible… ●

NOTRE SÉLECTION VALEURS & VOUS
DES ROMANS DE L'ÉTÉ

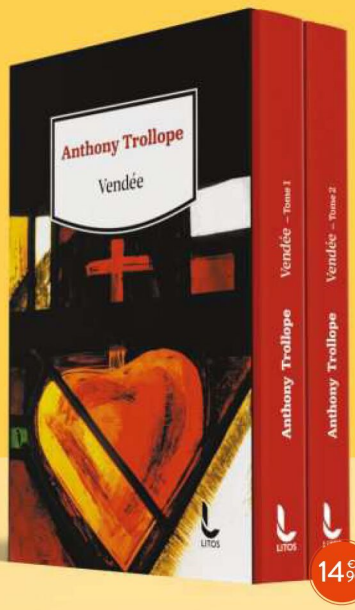


22€

Le sang des miroirs

Versailles, été 1678, le Roi-Soleil inspecte le chantier pharaonique du château. Il s'impatiente. L'état d'avancement de la galerie des Glaces l'agace tout particulièrement : pourquoi ces délais et ces sommes extravagantes à payer aux artisans vénitiens ? Leur secret de fabrication doit être arraché à la République Sérénissime. Des destins vont se heurter, se briser et les eaux de la lagune seront bientôt rouges du sang des miroirs.

15 x 23,5 cm – 240 pages dont 1 galerie de 16 pages en couleurs - En partenariat avec les Éditions Télémaque - Réf. LI23041



14€90

Vendée (coffret 2 volumes)

1793. Dans les provinces de l'ouest de la France, la guerre civile fait rage entre les Blancs, les royalistes, et les Bleus, les républicains. Entre conflit militaire farouche et amours tragiques, les héros se livrent à corps perdu dans une bataille à l'issue inéluctable. Anthony Trollope retrace, dans son unique roman historique, l'épopée des Vendéens rebelles, une des pages trop méconnues de la Révolution française.

11 x 17,8 cm – 872 pages - En partenariat avec les Éditions Litos - Réf. LI23040

8€90

Le roman de Vienne

Vienne ! Le cœur de l'Europe, où tradition et modernité se côtoient depuis des siècles, où le classique et l'avant-garde cohabitent avec intelligence et harmonie. Vienne traditionnelle et impériale, Vienne bourgeoise et populaire, Vienne triomphante, Vienne humiliée, Vienne républicaine et socialiste, annexée, vengée, bombardée, occupée et enfin libre depuis 1955 : voici les grandes heures d'une métropole où est né l'art de vivre.

11 x 17,8 cm – 352 pages - En partenariat avec les Éditions Litos - Réf. LI23039

COMMANDEZ SUR
BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM

VATICAN MÉDIA/AFP

Prométhée et le climatocrate

Le 11 mai, Emmanuel Macron a annoncé une *« pause sur les contraintes environnementales »* qui a fait hurler les écologistes et agréablement surpris les partisans de la réindustrialisation. Hélas, force est de constater qu'il n'y a pas de pause qui vaille pour la Climatocratie galopante qui s'installe au pouvoir. Une analyse un peu sérieuse nous fait comprendre pourquoi cette logique ira jusqu'au bout de son projet totalitaire, à moins d'une politique qui renoue avec la science classique.

Par Jean-Paul Oury

En l'espace d'une vingtaine d'année, notre rapport à la science vient de vivre deux changements de paradigme. Le premier, comme je le montre dans mon ouvrage *Greta a tué Einstein* (VA Éditions, 2020) consiste dans le dénigrement de la science classique, qu'on peut qualifier de « prométhéenne » qui se caractérise par sa foi dans les solutions techniques. Le second, qui nous intéresse ici, est la récupération de la science par le politique, principalement avec l'idéologie écologiste, mais aussi, comme on l'a vu, au moment de l'épisode du Covid. Ce changement se résume en cette formule : « La science des législateurs l'emporte sur la science des ingénieurs ».

De plus en plus de politiques s'expriment au nom de « La Science », non parce qu'ils s'y intéressent ou veulent l'utiliser à bon escient pour le bien des

Le Pape François et la militante Greta Thunberg. Quand l'une des plus hautes autorités morales du monde adoube une adolescente qui, au nom de la science, invite les lycéens à sécher l'école…

populations, mais au contraire parce qu'ils ont compris que ça pouvait être un excellent instrument pour asseoir leur pouvoir. Or cet attrait soudain pour le sujet participe d'une récupération ; Greta après avoir appelé à la grève des cours – rejet du savoir – a enjoint les instances internationales d'écouter les scientifiques – utilisation politique du savoir. Au sein de l'Union européenne et en France, on voit naître des réglementations qui se manifestent par une forme de planisme technocratique dont l'objectif est de s'appuyer sur des études scientifiques ou des modèles pour contraindre les citoyens.

La non-politique scientifique du " en même temps "

Cette récupération prend forme au travers de régimes fictifs que sont la Climatocratie, la Covidocratie, la Biodiversitocratie, la Collapsocratie et l'Algorithmocratie. Ce néo-scientisme se manifeste au travers de cinq sophismes. Par exemple, pour la Climatocratie, l'un des sophismes les plus connus réside dans l'affirmation d'un consensus autour du climato-catastrophisme et la censure des contradicteurs (Bjorn Lomborg s'est fait chasser de Facebook pour avoir dit qu'il y avait plus de morts dus aux épisodes de froid qu'aux fortes chaleurs) ; un deuxième sophisme est la moralisation du débat (au lieu de parler en termes de bénéfices-risques) qui se caractérise par la diabolisation des énergies fossiles ; le troisième, c'est la « démesure » (en opposition à la science qui mesure son objet) des discours liés au climat, dans les affirmations avec des prédictions sans fond et un discours militant ; l'avant-dernier est le biais de l'expérience que les téléspectateurs de France 2, par exemple, peuvent expérimenter tous les jours avec la confusion voulue entre climat et météo (le météorologue fait des observations pour les jours qui viennent, alors que le climatologue étudie des données sur 30 ans) ; enfin le réductionnisme qui veut réduire l'ensemble des problèmes existentiels de l'humanité à un seul (le réchauffement climatique anthropique) en niant l'existence de tous les autres.

DR

JEAN-PAUL OURY : "TOUS LES PROBLÈMES VIENNENT D'UNE LACUNE CRUELLE QUI EST L'ABSENCE D'UNE POLITIQUE SCIENTIFIQUE ALTERNATIVE À L'ÉCOLOGISME."

Cherchant à asseoir son pouvoir à l'aide de ces figures trompeuses, le climatocrate relègue les solutions techniques au second plan quand il ne les méprise pas tout simplement. A contrario, il a systématiquement recours à la loi et à la coercition. Ainsi il préférera par exemple limiter l'habitat à 19 mètres carrés par habitant pour atténuer l'empreinte carbone plutôt que de proposer d'améliorer l'isolation, d'optimiser le système de chauffage ou encore de développer le nucléaire. On comprend au travers de déclarations de climatocrates tels que Jean-Marc Jancovici (qui veut limiter notre droit à prendre l'avion à quatre voyages par vie) ou encore Aurélien Barrau (qui rêve en substance de transposer les confinements du Covid au climat) que si on n'arrête pas la Climatocratie, elle disposera bientôt de nos libertés individuelles au nom de la Science et en dépit des solutions qui peuvent se présenter pour régler les problèmes environnementaux identifiés.

Des remarques qui valent autant pour le Covidocrate qui préfère les confinements et les mesures vexatoires plutôt que de travailler sur le développement du vaccin ou encore le Biodiversitocrate qui veut geler 30% des terres européenne alors que des études montrent que l'agriculture extensive préserve davantage de terre que les cultures bio, par exemple.

Selon moi, tous les problèmes soulignés précédemment viennent d'une lacune cruelle qui est l'absence d'une politique scientifique alternative à l'écologisme. C'est ce qui transpire dans la déclaration d'Emmanuel Macron qui appelle faire une pause. On sous-entend que les réglementations écologistes contraignantes vont dans la bonne direction mais qu'il faut aller plus doucement dans leur application pour ménager les industriels et les citoyens. Cela reste toujours dans le même moule idéologique d'une obéissance aveugle à l'écologisme qui a pris le gouvernail de nos vies.

Le président reste prisonnier de cette idéologie qui veut à la fois en finir avec la civilisation occidentale et récupérer la science pour des raisons politiques. Le fait que toutes les idéologues vertes (Rousseau, Tondelier, Binet) lui soient tombées dessus pour cette déclaration ne doit pas faire illusion. Ce d'autant plus que sa défense (*« je préfère des usines qui respectent nos normes européennes qui sont les meilleures, plutôt que ceux qui veulent ajouter des normes »*) a été bien faible. On peut d'ailleurs tout à fait imaginer que comme par le passé il cédera aux critiques et finira par donner des gages aux plus extrêmes pour se faire pardonner. Ce fut le cas quand il a adoubé une mesure telle que le permis carbone proposée par la Convention citoyenne pour le climat pour tempé- →

Ursula von der Leyen et Emmanuel Macron. Pour convaincre la présidente de la Commission européenne des atouts du nucléaire, il aurait fallu que le président français en soit convaincu lui-même.

ALASTAIR GRANT/GETTY IMAGES VIA AFP

rer les concessions qu'il avait accordées aux gilets jaunes, dont l'origine résidait justement dans une révolte contre une taxe carbone trop brutale.

Si le président Macron avait eu une politique scientifique alternative à l'écologisme, ce n'est pas une pause qu'il aurait proposée, c'est une remise en cause de la législation ubuesque de l'UE. Et, posément, il aurait pu expliquer que la science des ingénieurs avait encore de beaux jours devant elle et était la mieux équipée pour répondre aux défis environnementaux et sociétaux qui se profilent. Il aurait pu défendre notre énergie nucléaire en rappelant que nous avons besoin d'une énergie abondante, peu chère et faiblement carbonée et sur cette base persuader nos partenaires d'accepter un plan Messmer au niveau européen. Au lieu de cela nous supplions nos voisins allemands pour que le nucléaire reste dans la taxonomie !

À quoi sert-il de faire faire une pause à un pays membre qui surtranspose les normes (on l'a vu dans le cadre de l'affaire des néonicotinoides) alors qu'il devient chaque jour plus essentiel d'arrêter d'affoler les foules avec le catastrophisme et d'affirmer une politique qui soutient que la science et la technologie sont les mieux placées pour aider l'homme à s'adapter à son environnement ? Macron fait avec la science ce qu'il fait avec tout le reste : du marketing politique à l'aide du pouvoir de sa baguette magique, ce fameux « en même temps » qui lui a permis d'être « contre » le nucléaire au début de son premier quinquennat et « pour » à la fin. Dommage qu'il n'ait pas fait un usage rationnel du « en même temps ». Il aurait pu montrer que défendre le nucléaire c'était à la fois être pour une humanité prospère et préserver la planète. Mais le « en même temps » des petits arrangements politiques l'a emporté sur le « en même temps » de la vision stratégique au service de l'industrie.

Recherche désespérément politique fort en science

S'il est essentiel de dénoncer la récupération de la science à des fins purement politiciennes, il est tout autant nécessaire d'insister sur le manque cruel de politique au service de la science traditionnelle. Au travers de la déclaration de Macron, on réalise à quel point nos politiques se soumettent à l'idéologie verte en se contentant de jouer la montre,

Le mythe de Prométhée. La science classique, aujourd'hui battue en brèche, s'est largement inspirée de la démarche de ce personnage qui a dérobé le feu aux Dieux pour améliorer la condition des humains.

AKG-IMAGES

afin d'éviter de déclencher des soulèvements de population, conséquences de politiques trop contraignantes. Qui sont ces perles rares qui comprennent que les techno-solutions sont les meilleures options à disposition de l'humanité pour faire face aux défis environnementaux dans une société prospère ? Comment échapper à cette surenchère qui fait que depuis quelques décennies maintenant les politiques français, à part quelques têtes brûlées, cèdent aux sirènes de l'écologisme et de la décroissance au péril de l'avenir de notre pays ? Le candidat Fillon semblait avoir dans son programme une vraie politique scientifique : il était ouvertement pronucléaire, favorable au développement des OGM et avait compris les nuisances liées au principe de précaution. On sait ce qui lui est arrivé.

La difficulté étant que ces positions sont quasi intenables et soumises à un terrorisme intellectuel ravageur. Pourtant l'espoir est encore permis ; ainsi de David Lisnard, maire (LR) de Cannes opposé à la journaliste Salomé Saqué sur le plateau de Quotidien. Alors que celle-ci part dans une tirade « Gretatesque », à base de « *on devrait faire 2 à 3 fois plus, les émissions de CO_2 ont baissé de 0,3% en 2022, elles devraient baisser de 5% (…) on est très très loin de faire ce qu'il faut* », l'édile a su garder son sang-froid, insister sur la nécessité de « *déconstruire le propos militant* », citer des solutions technologiques telles que la méthanisation, la thalassothermie et surtout rappeler l'importance du nucléaire et marteler qu'il y avait des choix scientifiques à faire avant de privilégier la décroissance.

NOS POLITIQUES NE FONT RIEN POUR STOPPER LE TRAVAIL DES CLIMATOCRATES BRUXELLOIS QUI ONT PLANIFIÉ L'INTERDICTION DU VÉHICULE THERMIQUE POUR 2035.

Un exemple à suivre mais un exemple bien rare. La plupart des politiques sont à des années-lumières de cette vision. Ils nous font miroiter la réindustrialisation tout en sabotant notre industrie automobile, ne faisant rien pour stopper le travail des Climatocrates bruxellois qui ont planifié l'interdiction du véhicule thermique pour 2035, interdit dont on mesure encore à peine les terribles conséquences : destruction de notre industrie automobile, chômage de centaines de milliers de salariés. La technologie du véhicule électrique n'étant pas encore mature (problèmes de batteries, de recharges) ce dernier ne sera pas accessible au plus grand nombre et surtout aux ruraux qui ne peuvent se passer de voiture. Pour que l'équation soit soutenable, il aurait fallu faire cette transition au rythme du marché et laisser faire la destruction créatrice Schumpeterienne. Au lieu de cela on a eu droit à la planification destructrice Vander-Leyenne.

Au regard de ces considérations, il apparaît clairement que l'enjeu de préservation de notre civilisation réside dans notre capacité à mettre en place une politique scientifique qui soit une alternative à l'écologisme. À noter que celle-ci devra marquer également son indépendance à l'égard de cette autre idéologie qui est le transhumanisme. Une réflexion que je compte développer dans un troisième opus qui mettra un terme à ma trilogie et dont je peux d'ores et déjà annoncer le titre : *Greta vaincue par Einstein*. ●

Résistances

En dépit de son énorme force de frappe, et d'un unanimisme qui, pour être de façade, n'en est pas moins très intimidant, le récit faisant de l'homme et de sa signature, le dioxyde de carbone, un poison pour la planète, n'a pas réussi à convaincre tout le monde (loin s'en faut !) ni à réduire tout le monde au silence. Très vite, des voix se sont levées qui appelaient au débat, réclamaient de la nuance, de la prudence, du temps – de la science, en somme. Pour faire taire ces voix – dont certaines sont françaises – tout a été bon : l'ignorance, le mépris, les sarcasmes, la menace d'une mort sociale. Rien n'y fait – bien au contraire. Sur le fond et, pire encore, sur la forme, rien ne tient dans le discours officiel. Quand il lui arrive de croiser le chemin d'un « réaliste », le « catastrophiste » se fait souvent éreinter. Malgré tout, la route est encore longue pour sortir « l'armée de l'ombre » et mener le combat au grand jour. La route est longue et le temps est compté car, comme avertissait Rémy de Gourmont, *« une erreur tombée dans le domaine public n'en sort jamais [et] cela finit par faire l'Histoire. »* Raison de plus pour lire les pages qui suivent.

POSTMEDIA NEWS/ZUMA/REA

L'écologiste danois Bjorn Lomborg. Il fut l'un des premiers à venir contrarier le récit qui faisait de l'homme une nuisance pour la planète.

Salle comble pour accueillir la conférence de Steven Koonin, à Paris, au printemps dernier. Seuls les médias continuent de briller par leur absence.

“ Nous sommes encore une armée de l’ombre ”

Présente en France depuis le début de ce siècle, la pensée climato-réaliste, qui appelle au débat rationnel et apaisé sur la question du climat, s’est formée en association voilà une dizaine d’années. Son fondateur, Benoît Rittaud, bien connu des lecteurs de Valeurs actuelles, nous en raconte l’histoire.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

De quand date l’aventure de l’Association des climato-réalistes (ACR) et comment cela s’est-il passé ?
Tout a commencé lors de la fameuse COP21, celle-là même qui a débouché sur l’accord de Paris de 2015. Tous ces excès médiatiques incessants plus ridicules les uns que les autres destinés à promouvoir l’événement ont cristallisé le mouvement climato-réaliste en France. Auparavant, contrairement à ce qui se passait ailleurs comme en Belgique, au Royaume-Uni, en Allemagne et surtout aux États-Unis, les actions climato-réalistes dans notre pays demeuraient dispersées. Chacun apportait sa pierre de son côté, même si, un temps, Claude Allègre avait tenté de lancer un mouvement d’écologie « positive » pour s’opposer aux peurs environnementales irrationnelles.
Alors que le matraquage médiatique était particulièrement prégnant, avec notamment l’éviction de Philippe Verdier du service météo de France Télévisions pour propos climatiquement non-conformes, nous sommes plusieurs à nous être dit qu’il était temps de faire davantage que simplement publier un livre ici ou une tribune là. Nous avons donc fondé un collectif qui a organisé une « contre-COP21 », une journée de conférences tenue à Paris au même moment que la COP21. L’association elle-même a été créée quelques mois plus tard. Ce premier événement de 2015 nous a permis de faire connaissance avec les organisations climato-réalistes équivalentes des autres pays, spécialement venues en observateurs à la COP21. C’est à ce moment-là que nous sommes devenus la structure référente du climato-réalisme français.

REBECCA MARSHALL/LAIF-REA

BENOÎT RITTAUD : “ENCORE AUJOURD’HUI, BEAUCOUP DE GENS NE CONNAISSENT DES CLIMATORÉALISTES QUE CE QU’EN DISENT LEURS ADVERSAIRES.”

Vous souvenez-vous d’une rencontre en particulier ?
Ma rencontre la plus marquante de cette époque a été celle avec Patrick Moore, ce cofondateur de Greenpeace devenu le plus farouche adversaire de cette ONG depuis que celle-ci a renoncé à l’écologie raisonnable fondée sur la science pour devenir l’organisme extrémiste que nous connaissons. Patrick est un vrai penseur de l’environnement, qui a beaucoup réfléchi à la manière d’articuler développement humain et préservation de la nature. Un jour, si les choses finissent par évoluer dans le bon sens, ce sont des gens comme lui qui seront écoutés dans les ministères, au lieu de nos fanatiques habituels.

Avez-vous, l’ACR ou vous-même, été attaqué, critiqué, ignoré, moqué – et par qui ?
Railleries, dénigrement, injures, attaques… dès le début nous avons eu droit à toute la palette, même si c’est moins l’association elle-même qui est attaquée que le climato-réalisme en général. Il y a deux axes principaux pour s’en prendre à notre discours. Le premier est l’invisibilisation, bien sûr justifiée par le prétendu « consensus » autant que par l’« urgence d’agir ». Radio France a ainsi cru bon de dépenser de l’argent pour publier dans de

COLL. PARTICULIÈRE

grands journaux une nouvelle charte dont l'article premier annonce carrément son refus de donner désormais la parole au climato-réalisme. C'est là une violation affichée de son obligation de pluralisme inscrite dans la loi, mais ne comptons pas trop sur le pouvoir actuel pour s'en émouvoir. D'autres grands médias sont sur la même ligne, sans nécessairement l'afficher aussi explicitement. Le climato-réalisme est donc souvent obligé de se faire entendre de médias moins institutionnels, ce qui permet de « démontrer » que le climato-réalisme n'est décidément pas convenable… Voilà comment la boucle est bouclée. Le second axe est la caricature. Encore aujourd'hui, beaucoup de gens ne connaissent des climato-réalistes que ce qu'en disent leurs adversaires. Cela dispense aux alarmistes de débattre, et on comprend que cela les arrange : à chaque fois ou presque qu'un débat a lieu, il tourne à leur désavantage.

Pourquoi avoir choisi personnellement de vous y impliquer – quels ont été vos premiers « contacts » avec le narratif en vigueur sur le climat, le CO_2, la responsabilité humaine, le cataclysme à venir ?

Si une diseuse de bonne aventure m'avait dit qu'un jour je cofonderais une association climato-réaliste, je lui aurais ri au nez ! Je n'avais aucune raison particulière de m'intéresser au sujet, et encore moins de militer pour le climato-réalisme, qui n'avait rien d'une pente naturelle dans mon parcours. Beaucoup de scientifiques climato-réalistes racontent la même histoire : d'abord une confiance de principe dans le discours institutionnel, et puis le doute qui s'insinue à l'occasion d'un événement quelconque, presque fortuit, qui conduit à y regarder de plus près. Judith Curry, Steven Koonin, ou encore Vincent Courtillot sont tous passés par là. Pour ma part, il s'agissait d'aider une proche qui souffrait de ce qu'on n'appelait pas encore l'éco-anxiété. Pour la rassurer, je pensais trouver dans le discours scientifique le moyen de séparer le bon grain de l'ivraie sensationnaliste. Je me suis alors rendu compte que, pour cette fois, on ne pouvait pas simplement accuser « *les journalistes qui en font trop* » : les scientifiques avaient aussi une grosse part de responsabilité.

À quel moment avez-vous acquis la certitude que vous faisiez œuvre utile, que vous répondiez à un besoin, à une question ?

L'un des premiers messages que nous avons reçus a été « *grâce à vous je sais que je ne suis pas fou* ». Beaucoup de gens éprouvent un douloureux décalage intérieur entre le matraquage permanent qu'ils subissent et ce que leur dicte leur simple bon sens : le fait qu'il fasse chaud ici ou froid là n'a rien de nouveau, les prévisions apocalyp- →

Judith Curry. La chercheuse américaine compte parmi les meilleurs spécialistes des sciences atmosphériques.

JAY MALLIN/ZUMA/REA

tiques ne se réalisent pas plus aujourd'hui qu'hier, il n'est pas raisonnable de monter à ce point en épingle chaque événement un peu remarquable tant la planète est vaste et les climats variés. Et surtout les conséquences de nos actions pour « sauver la planète » sont coûteuses et antisociales — en plus d'être totalement inutiles, comme le reconnaît le rapport Pisani-Ferry lui-même. Nous souhaitons contribuer à ce qu'il redevienne possible de parler de tout cela de façon ouverte, c'est-à-dire sans que la seule question autorisée soit celle de savoir si la fin du monde aura lieu en 2050 ou en 2060.

Quels ont été les moments forts dans la vie de l'ACR ?

Ce sont souvent de petites choses. Quand quelqu'un nous remercie de lui avoir ouvert les yeux, ou qu'à l'issue d'une conférence quelqu'un se déclare « apaisé », nous avons l'impression de faire œuvre utile. Les vraies victimes de toute cette affaire ne sont pas les prétendus « réfugiés climatiques » (qui n'existent que dans l'imagination des alarmistes), mais les citoyens ordinaires, aussi bien dans les pays pauvres à qui l'Occident prétend interdire le développement en leur refusant les financements nécessaires pour exploiter leurs ressources naturelles, que dans nos propres pays développés. Outre l'éco-anxiété et la peur de l'avenir qui en découle, nous payons tous la facture de la hausse du prix de l'énergie causée par des décisions idéologiques absurdes, ainsi que les impôts « écologiques » type taxe carbone. Voir de simples citoyens en prendre conscience, c'est toujours un moment fort.

QUANT AUX DÉLIRES DU NARRATIF QUI NOUS PRÉSENTE CHAQUE SÉCHERESSE OU FEU DE FORÊT COMME UNE "PREUVE" DE LA FIN DU MONDE, ILS COMMENCENT PEUT-ÊTRE À LASSER.

Et des moments plus pénibles, ou décourageants ?

Chaque jour ou presque en apporte un nouveau ! Comment ne pas désespérer face au déversement constant d'un alarmisme aussi évidemment excessif, se déployant sans retenue sur tous les écrans, sur toutes les ondes, sur tous les supports, sur n'importe quel sujet y compris entièrement hors de propos, et sans le moindre esprit critique ? Début 2023, les grands médias ont relayé en grande pompe une « étude » selon laquelle le réchauffement climatique serait la cause d'un accroissement du nombre de mutilations génitales féminines ! Qu'un sujet aussi sérieux que l'excision soit dévoyé de la sorte est tout simplement révoltant. D'autres exemples de ce type sont, hélas, monnaie courante.

Vous disiez avoir de plus en plus de demandes de renseignements, d'informations, d'éclairages. De quels genres de personnes s'agit-il ?

Pendant longtemps, quand nous étions contactés, les gens se contentaient de nous adresser leurs encouragements. C'était déjà très bien, mais depuis quelque temps, les personnes qui nous contactent veulent souvent aller plus loin, voire s'engager pour de bon. Beaucoup requièrent l'anonymat, car elles perdraient leur emploi s'il venait à se savoir qu'elles nous soutiennent. Nous développons donc des relations de confiance en garantissant la confidentialité quand c'est nécessaire. Il est bien triste d'en être arrivé là, mais telle

Les Gilets jaunes. Un mouvement spontané de protestation contre les excès d'une taxe prétendument écologique.

LAURENT CERINO/REA

est bel et bien la réalité crue : nous ne pouvons pour l'instant constituer qu'une armée de l'ombre. Celle-ci grossit progressivement avec le renfort de personnalités de plus en plus éminentes, mais il est encore trop tôt pour songer à un défilé.

Comment voyez-vous la situation évoluer dans les prochaines années ?
Il y a un mouvement très net vers le climato-réalisme, d'ailleurs bien identifié par des organismes tout ce qu'il y a de bien-pensants. Les causes en sont difficiles à cerner, mais il se peut fort que les désastres économiques engendrés par les politiques « climatiques » de ces dernières années commencent à produire des effets vraiment concrets. Quant aux délires du narratif qui nous présente chaque sécheresse ou feu de forêt comme une « preuve » ou un « signe » de la fin du monde approchante au mépris de toutes les données historiques, ils commencent peut-être à lasser.

Le peuple n'est pas si bête qu'on veut parfois le faire croire. Prenez le mouvement des Gilets Jaunes. Si celui-ci avait simplement été dirigé contre la hausse du prix du carburant, les ronds-points auraient été à nouveau envahis ces derniers mois. Or cela n'a pas été le cas, parce que la révolte était fiscale : elle ne s'en prenait pas à la hausse du prix lui-même, qu'on ne peut pas toujours contrôler, mais à la hausse de la taxe carbone, qui elle était une décision politique. La revendication était donc ciblée et intelligente — au début tout du moins.

On ne peut donc qu'encourager les citoyens à aller de nouveau regarder d'un peu plus près ce qu'on veut leur faire payer sous prétexte d'écologie, et les conséquences concrètes de décisions telles que les zones à faibles émissions (ZFE) ou les diagnostics de performance énergétique des bâtiments, autant d'usines à gaz qui n'auront pas le moindre effet mesurable sur le climat quand bien même les scénarios fondés sur les hypothèses les plus radicales seraient valables. Les décideurs qui ont assez de courage pour s'opposer à la facilité quand le bien public est en jeu feraient bien de s'intéresser eux aussi à ces questions.

Quel avenir voyez-vous à l'ACR ?
Je dis souvent que, pour le climat comme pour le reste, je n'ai pas de boule de cristal. Le mouvement émergent vers le climato-réalisme, nous l'observons pour l'instant au niveau de notre association au travers d'un élargissement des couches sociales qui s'intéressent à notre discours, et nous ne pouvons qu'espérer qu'il s'amplifiera. Quoi qu'il en soit, il faut rester modeste car nos adversaires demeurent extrêmement puissants. La route sera longue... ●

"VA", le climat et moi

Bien que constituée de journalistes et non de climatologues (comme ses consœurs !), la rédaction de *« Valeurs actuelles »* s'est assez rapidement intéressée à la question du « changement climatique ». À la différence de la majorité de ses consœurs, toutefois, notre revue a toujours refusé de considérer que la science était « formelle » et que le climat, déréglé par notre faute, allait nous conduire aux enfers. Récit d'un combat au long cours.

Par Mickaël Fonton

Dans les archives de notre hebdomadaire, le sujet « climat » apparaît véritablement en 1997, sous la plume de Frédéric Barrault. Il est question du protocole de Kyoto et des thèmes « classiques », typiques des années 1990 : l'effet de serre, El Nino, le trou dans la couche d'ozone. Il revient en janvier 2000 sous le titre *« le climat est-il devenu fou ? »*, un article signé Pierre Kohler. Une suite en forme de réponse est donnée par Humbert Rambaud quelques mois plus tard : *« Non, le temps n'est pas fou. »* L'actualité commence alors à se saisir du moindre événement météorologique un peu remarquable pour lui faire dire que le climat est détraqué – un procédé manipulatoire devenu aujourd'hui systématique avec les tempêtes, les tornades, les inondations, les feux de forêts, le froid, le chaud. Nos journalistes, remontant dans l'Histoire, s'attachent alors à montrer que tel événement que l'on croyait « jamais-vu » a au contraire été vu très souvent, et que le climat ne se comprend pas sur une année, quelle qu'elle soit,

mais sur la durée de plusieurs décennies au moins. Il faut noter aussi que le sujet apparaît dans les billets d'humeur (celui de Bernard Mabille notamment) comme dans le très sérieux éditorial de François d'Orcival. Le climat devient politique. Il devient un fait de société.

« Contre les Verts, partisans de la contrainte, la droite choisit l'incitation », écrit d'ailleurs, en mai 2001, l'excellent Fabrice Madouas. Le titre est intéressant car il montre que la droite, incarnée alors par Jacques Chirac, président embarqué dans une pénible cohabitation avec le gouvernement de Lionel Jospin et ses ministres écologistes, cherche à proposer d'autres *solutions* mais ne remet pas en cause l'existence même du *problème*. Plutôt que de remonter directement à la source et dire que la question climatique ne constitue en rien une urgence, elle essaie de répondre à sa manière (souvent peu inspirée) à une crise largement inventée par une gauche tendance « altermondialiste ». La droite s'en trouve ainsi réduite à combattre sur le terrain et avec les mots mêmes de son adversaire, un piège dont elle n'est toujours pas sortie à ce jour.

En juillet 2001, un dossier piloté par Charles-Henri d'Andigné rappelle les bases de la science météorologique, revient sur les variations naturelles du climat et, dans un troisième papier, explique enfin comment *« derrière le catastrophisme des écologistes, des enjeux idéologiques se font jour »*. Encore tapis dans l'ombre du Parti socialiste, les Verts sont en train de préparer leur renaissance, puis leur triomphe, non électoral mais culturel, qui éclatera quelques années plus tard. *« Les mensonges des Verts »*, titre d'ailleurs Pierre Kohler, dans un dossier de six pages paru à l'été 2002. Dans l'actualité, tout est bon pour verser de l'eau au moulin du climat qui se réchauffe, se dérègle ou simplement « change ». Les ours, la banquise, l'effet de serre, la canicule de 2003, évidemment (*« Vraies questions et faux débat »* argumente, le 15 août, André Bloch).

DANS L'ACTUALITÉ, TOUT EST BON POUR VERSER DE L'EAU AU MOULIN DU CLIMAT QUI SE RÉCHAUFFE, SE DÉRÈGLE OU SIMPLEMENT "CHANGE".

Les années passent, le sujet devient régulier, récurrent. Bjorn Lomborg publie *L'écologiste sceptique*, son best-seller, où il pilonne avec allégresse les dogmes écologistes qui veulent nous faire croire que, par notre faute, tout va mal sur Terre. Le grand historien Emmanuel Le Roy Ladurie vient nous rappeler que le climat a toujours été capricieux, →

Le Président Jacques Chirac et son Premier ministre, Lionel Jospin. La cohabitation (1997 - 2002) a vu l'arrivée des Verts dans les premiers cercles du pouvoir. Ils y sont restés.

CHAMUSSY/SIPA

incertain, agaçant, et parfois même terrible, inhumain. En février 2006 Pierre Kohler, encore lui, commentant le succès d'un autre ouvrage très critique sur la doxa (*État d'urgence*, de Michael Crichton), pointe du doigt un *« réchauffement controversé »* et concentre son propos sur le Giec, un acronyme promis à un grand avenir. Le papier donne notamment la parole à un scientifique américain que nos lecteurs connaissent bien aujourd'hui : le professeur Richard Lindzen. Un an plus tard, dans un autre dossier consacré au sujet, François Mavel pose la question qui fâche : *« Sommes-nous responsables du réchauffement ? »* Il y répond par la négative et complète son propos d'un entretien avec le directeur environnement du Centre for the New Europe (CNE), Edgar Gärtner, qui relativise en particulier le rôle du CO_2, là aussi une formule appelée à envahir littéralement l'espace public – ce qui ne manque pas de sel quand on sait à quel point nos contemporains sont dépourvus de toute culture scientifique.

Que nous offre l'actualité de l'époque ? L'ancien ministre socialiste Claude Allègre, déjà détesté par la gauche pour avoir parlé de l'Éducation nationale comme d'un « mammouth », se fait définitivement haïr de son camp pour avoir publié un livre, certes pas exempt de défauts (comme tous les livres !), où il critique le scénario officiel. Beaucoup mieux en cour, l'ancien vice-président américain Al Gore, spécialiste du climat (comme le prouve son *Bachelor of Art* et sa longue carrière de politicien…) reçoit le prix Nobel de la paix en 2007. De son côté, Nicolas Hulot n'en finit plus de se rapprocher du pouvoir. Son « pacte écologique », présenté dans l'optique de l'élection présidentielle, a fait passer l'ensemble de la classe politique sous les fourches caudines d'une écologie irréaliste et culpabilisatrice. La gauche « mouvementiste », pétitionnaire, manifestante, anticapitaliste etc., rejoint massivement les rangs « écolos », non forcément en termes de bulletin de vote ou de carte de membre mais en adhérant à l'idée d'un combat à mener pour « sauver la planète ». Nombre d'organisations militantes, comme celles qui aujourd'hui demandent un milliard d'euros à l'État pour « inaction climatique », voient dans ce combat le moyen idéal de donner libre cours à leur détestation du monde occidental (tout en lui faisant les poches).

LA MÉCANIQUE TOTALITAIRE EST EN MARCHE. ATTENTION AUX DISSIDENTS : ILS S'EXPOSENT AUX SARCASMES, £AUX INSULTES, AUX MENACES, £À LA MORT SOCIALE.

C'est à Copenhague que le masque de la vertu a commencé à se fendiller

L'auteur de ces lignes rejoint la rédaction de *« Valeurs actuelles »* à l'été 2009 après des études de physique, d'histoire de la météorologie et un bref passage dans l'enseignement. Mon premier papier sur le sujet paraît quelques mois plus tard à l'occasion de la COP15 de Copenhague. Il s'intitule *« Trois idées reçues sur le climat »* et s'inscrit dans un nouveau dossier consacré à cette question et dans lequel Fabrice Madouas interpelle les lecteurs : *« arrêtons de nous faire peur »*. Pour avoir défendu ces positions de bon sens Guillaume Roquette, directeur de la rédaction, se fait traiter de « négationniste » sur un plateau de télévision. La mécanique totalitaire est en marche. Attention aux dissidents : ils s'exposent aux sarcasmes, aux insultes, aux menaces, à la mort sociale. Si fiers de leur esprit critique, si prompts à dénoncer des pressions secrètes et des pouvoirs occultes, les médias marchent cette fois d'un seul mouvement dans la direction indiquée par le Giec. Et plus on se décale vers la gauche, plus ils sont virulents.

C'est pourtant à Copenhague que quelque chose s'enraye dans la communication du Giec et de ses relais politiques, médiatiques ou militants. D'abord la COP15 s'est tenue en décembre,

Philippe Verdier (ici devant le Panthéon). Dans son ouvrage *Climat investigation*, le journaliste et présentateur météo décrivait avec beaucoup de justesse l'instrumentalisation de la science et des médias.

E. FEFFERBERG/AFP

quand la capitale danoise était fort logiquement sous la neige. Difficile de parler sans cesse de « réchauffement » ou, plus prudemment, de « dérèglement » quand, dehors, le blizzard forme des congères aux bords des routes. Ensuite la venue de plus d'une centaine de chefs d'États et de ministres, sans parler de leurs délégations ou des milliers de personnages nécessaires à cette grande comédie du climat, en avion, parfois en jets privés, jure fâcheusement avec un discours appelant à la sobriété et à la réduction de « l'empreinte carbone ». Le masque de la vertu a commencé à se fendiller, même aux yeux de personnes qui, jusque-là, n'y avaient pas vu malice. Beaucoup de bruit pour rien, il fait toujours froid en hiver : la réalité n'est peut-être pas exactement ce qu'on nous en dit. Et si elle n'est pas ce qu'on nous en dit, s'il y a de la place pour l'incertitude, la nuance, la complexité, pourquoi accepter des mesures aussi autoritaires concernant notre changement de vie ? Pourquoi nous demander de juger si sévèrement ce que nous sommes, ce que nous avons fait, construit, créé ? *« Les écologistes ont fait du bon travail en nous faisant prendre conscience de l'importance du respect de l'environnement*, nous confie Laurent Cabrol en juin 2010. *Mais ils ont aussi toujours eu tendance à nous affoler parce que c'est un moyen pour eux de prendre le pouvoir. Et ils prennent le pouvoir sur nos consciences et sur celles de nos enfants à qui ils disent " regardez ce que vos parents sont en train de faire à la planète ! "* ». L'ancien « monsieur météo » d'Europe 1, qui venait de publier *En vert et contre tous*, pointait fort justement du doigt, quelques années avant la « grève pour le climat » de Greta Thunberg, les méthodes du mouvement écologiste : jouer sur les peurs, prendre le pouvoir, détruire ce qui nous précède, embrigader la jeunesse en la faisant juge de ses aînés etc. À *« Valeurs actuelles »*, nous persistons à penser, malgré « l'évidence », qu'un tel mouvement ne saurait se fonder sur des prémisses correctes. Quand c'est faux à ce point-là, ce doit être faux complètement.

C. PETIT TESSON/MAXPPP

LAURENT CABROL : "LES ÉCOLOS ONT TOUJOURS TENDANCE À NOUS AFFOLER ; C'EST UN MOYEN POUR EUX DE PRENDRE LE POUVOIR."

Force est d'avouer qu'on ne voit rien qui ressemble à un dérèglement…

Chargé de la rubrique « sciences », puis de la rubrique « société », votre serviteur a continué à suivre le sujet, désormais si vaste, si récurrent que, d'une manière ou d'une autre, il occupe l'actualité à peu près toutes les semaines. Tout, ou presque, est dicté par ce grand thème. C'est l'alpha et l'oméga, l'argument ultime. On peut l'appeler « le CO_2 », « le climat », « la planète », « le réchauffement », « l'Accord de Paris », etc. – peu importe. On comprend ce que cela veut dire. On comprend qu'il faut obéir. Et changer. Il faut *cesser* – de prendre l'avion, de rouler en voiture, de manger de la viande et même d'être un homme blanc hétérosexuel de plus de 50 ans. *« La société patriarcale c'est le cancer de la planète »*, avancent certaines militantes « écoféministes » (il fallait l'inventer) ; voilà où nous en sommes. Tout est climatique. Comme le note malicieusement Rémy Prud'homme dans sa préface, notre action est tellement dictée par la chasse au dioxyde de carbone qu'on se demande à quoi peuvent bien servir nos quarante ministres. Un seul, pour peu qu'il soit monomaniaque, suffirait à la tâche !

Fidèle à ses idées, à sa culture, à ses intuitions, *« Valeurs actuelles »* est donc, peu à peu, devenue une revue « clima- →

La mer de glace, à Chamonix. Le recul des glaciers, qui est manifeste, a commencé bien avant l'ère industrielle.

ANDBZ/ABACA

tosceptique ». Notons toutefois que, contrairement aux noms d'oiseaux qui nous sont généreusement attribués et qui viennent pour l'essentiel de nos adversaires, celui-là nous est aussi adressé, sous forme de reproche désolé, par nos propres lecteurs. *« Comment pouvez-vous rejoindre le camp des climatosceptiques, nous écrit-on en substance, alors qu'il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que le climat est déréglé ? »* Le temps manquant souvent pour répondre à ces courriers de lecteurs malheureux, répondons-leur ici : précisément, ami lecteur ; même en ouvrant très grand les yeux, on ne voit rien qui ressemble à un dérèglement. Ce qui s'appelle : rien. D'abord parce qu'il n'existe pas de « règlement climatique », ensuite parce que personne ne peut « voir » (ou sentir) une hausse de température de 1,3°C étalée sur un siècle et demi ; personne ne peut voir un niveau de la mer qui s'élève de deux millimètres par an – même les marégraphes ne sont pas sûrs d'eux. On peut constater que les glaciers reculent mais il faut se souvenir qu'ils ont amorcé ce recul bien avant l'ère industrielle et se demander qu'elle en était alors la cause ; et enfin personne, pas même cette pauvre Greta (que cette sortie hasardeuse aurait dû disqualifier) ne peut voir l'ajout d'une seule petite molécule de dioxyde de carbone parmi dix mille molécules d'air. Pour le reste, ne disposant pas d'un accès direct aux ours blancs, aux barrières de corail ou aux fonds des océans, il nous faut en passer par des médiateurs. Personne ne sait ou ne constate par lui-même – sauf des tendances ou événements mineurs qui s'expliquent le plus souvent par des éléments locaux et pour lesquels, en outre, notre mémoire nous joue souvent des tours quand ce n'est pas la compréhension même du phénomène en question qui nous fait défaut.

LA GAUCHE SE CONFOND AUJOURD'HUI AVEC LE GRAND RÉCIT SUR LA RESPONSABILITÉ OCCIDENTALE DANS LE SACCAGE DE LA PLANÈTE.

Pour le reste, donc, il nous faut des intermédiaires. Il y a d'abord les scientifiques et leurs études mais, pour le lecteur lambda qui est rarement abonné à des revues spécialisées, il y a surtout le médiateur par excellence – le journaliste : et c'est là, évidemment, que le bât blesse. Nul lecteur de *« Valeurs actuelles »* n'ignore que la presse française, dans son immense majorité, penche et pense à gauche. Or la gauche se confond aujourd'hui avec le grand récit sur la responsabilité occidentale dans le saccage de la planète. Il faut donc être très prudent et se souvenir, ami lecteur, que les journalistes ont maltraité et maltraitent encore largement la réalité sur des sujets cruciaux comme l'immigration, l'islam, l'insécurité, l'école etc. ; ainsi pourquoi n'en feraient-ils pas de même sur un sujet comme le climat, où les éléments factuels sont encore plus éparpillés, encore plus faciles à manipuler ?

En tant que telle la science n'intéresse nullement les défenseurs du climat

Ce n'est certes pas parce que ce sujet est préempté par la gauche que nous en contestons l'exposé mais, tout de même, cela doit mettre la puce à l'oreille. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de creuser longtemps, nous l'avons dit, pour montrer que les fréquences propres de l'océan, le bilan radiatif de l'atmosphère ou les cycles de Milankovitch n'intéressent nullement les autoproclamés « défenseurs du climat ». Ce n'est *absolument* pas leur sujet. Leur sujet n'est pas la planète, le climat ou l'environnement, c'est le pouvoir. Cela n'a jamais été autre chose que ça, même s'ils ont réussi l'exploit d'embarquer dans ce faux combat des milliers de personnes de bonne volonté. Il faut se méfier des gens qui prétendent sauver l'humanité : bien souvent ce n'est que le masque derrière lequel s'exprime une véritable soif de domination. *« Valeurs actuelles »* continuera de les combattre, sur ce sujet-là comme sur les autres. ●

PROFITEZ D'UN ÉTÉ SUCRÉ AVEC LES OFFRES SPÉCIALES DE LA BOUTIQUE VALEURS

Colis Exquise Provence

17 croquants de Cordes aux éclats d'amandes 90 g, 75 galets aux amandes de Provence 300 g, 32 calissons de Provence 380 g, 13 macarons de Provence aux amandes 160 g, confiture extra d'abricots de Provence 370 g, 1 tote bag Jours Heureux (100% coton - dim. 39 x 32 cm).

Poids total : 1,3 kg - Jours Heureux - Réf. GA2302

OFFRE **44,90€** au lieu de ~~56,20€~~

Colis Miels du Sud

Miel de Provence IGP (France) 250 g, miel d'oranger (Espagne) 250 g, miel de thym (Espagne) 250 g.

Nicole Bernard - Réf. GA22009

OFFRE **21,45€** au lieu de ~~25,25€~~

Confitures extra

Confitures extra d'abricots de Provence 240 g, de griottes 370 g, de mirabelles 370 g, de mûres sauvages 370 g et de poire Williams à la vanille 250 g.

Nicole Bernard - Réf. GA190010

OFFRE **23€** au lieu de ~~29,10€~~

Saveurs de nos régions

3 babas au rhum* 240 g, 32 Calissons de Provence 380 g, 8 financiers aux amandes 200 g, 12 florentins chocolat noir et oranges confites 100 g, 13 macarons de Provence aux amandes 160 g et 1 sac en tissu Jours Heureux 100% coton OFFERT.

Poids total : 1,08 kg - Jours Heureux - Réf. GA2210

OFFRE **34,90€** au lieu de ~~45,90€~~

COMMANDEZ SUR **BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM**

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.
Produits vendus dans la limite des stocks disponibles.

Damien Serieyx. Ne jamais se laisser aller à la paresse intellectuelle, au conformisme, à la facilité mais chercher le dissonant, l'intéressant, le vrai.

"Le doute scientifique progresse"

Fondateur de L'Artilleur, dont les titres consacrés au climat ou à l'environnement rencontrent un succès de plus en plus significatif, Damien Serieyx revient sur une aventure éditoriale et intellectuelle menée au nom du débat et de la liberté de pensée.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

À quel moment vous êtes-vous intéressé aux questions liées à l'environnement ou au climat ?
Je m'intéresse aux questions qui animent la société française depuis la fondation de la maison, c'est l'une des raisons d'être d'une petite structure indépendante comme la nôtre. Les questions climatiques étant aujourd'hui partout, nous nous sommes évidemment penchés sur le sujet.

Et que vous êtes-vous dit ? Qu'il régnait sur le sujet un unanimisme étonnant et qu'il y avait donc un chemin à tracer pour L'Artilleur ?
C'est à peu près cela. J'ai constaté très vite qu'à l'image d'autres sujets importants (justice, Union européenne, immigration, enseignement, etc.), les voix dissonantes étaient, non seulement ignorées mais aussi que les rares fois où elles franchissaient le « mur » médiatique, elles se voyaient moralement condamnées. On ne se demande pas si les choses sont vraies ou fausses mais si elles sont bonnes ou mauvaises. La « morale » écrase la science, partout et de plus en plus. Pas de débat, « *Science is settled* » [la science est formelle] disent-ils. Or, cette affirmation m'a toujours semblé oxymorique. En sciences « dures » comme en sciences humaines, la connaissance avance par le débat contradictoire, la confrontation des éléments de recherche et l'échange. L'idée de considérer que certains *savent* et que tout débat doit donc s'arrêter me paraît idiote et dangereuse pour la démocratie. Par ailleurs, je crois que la matérialisation concrète des décisions prises dans le domaine environnemental (ZFE, normes de construction, éoliennes, mobilité électrique, abandon du nucléaire, etc.) est en passe de se faire sentir lourdement dans notre vie quotidienne et que cela va provoquer des questionnements, voire des tensions très fortes. Dans ce contexte, il est utile de pouvoir lire les études que les médias ne présentent pas, d'entendre les chercheurs qu'on écarte pour réaliser qu'il y a évidemment des alternatives.

DE TRÈS NOMBREUX SCIENTIFIQUES DANS LE MONDE TRAVAILLENT SUR LES QUESTIONS CLIMATIQUES ET LEURS TRAVAUX MONTRENT L'ABSENCE TOTALE DE CONSENSUS.

Comment s'est passée la création de la collection « Grandeur nature » ?
Avec Benoît Rittaud, mathématicien formé aux joutes universitaires, nous avons souhaité ouvrir une collection qui soit un espace où les scientifiques qui n'avaient pas voix au chapitre puissent développer leurs points de vue, faire connaître leurs travaux et se voir confrontés à leurs opposants.

Comment a réagi le milieu de l'édition ? Le scepticisme (si je puis dire !), l'ironie, la critique, l'indifférence ?
La création de la collection est passée totalement inaperçue, et pour cause, il ne faut surtout pas affaiblir le mythe du « consensus » ! Peu importe, nous constatons que le doute scientifique progresse, de nombreuses personnes essayent de se documenter pour se faire une opinion, posent des questions et soulèvent les contradictions. Tant mieux, c'est une bonne nouvelle. Certains de nos livres finissent par toucher un lectorat plus large qu'il y a dix ans, les ventes qui atteignent 10 000 exemplaires ne sont plus rares. Côté médias en revanche, la peur règne toujours. Et je pense aussi que cette volonté de ne pas se pencher sur les travaux dissonants est le fruit d'une certaine paresse journalistique : pour oser sortir des sentiers battus, il faut travailler ses sujets en profondeur, comprendre les travaux des chercheurs, les questionner, et cela prend du temps. Il est plus facile et beaucoup moins risqué de recopier une dépêche AFP. Il y a aussi sans doute la question de la publicité. Certains médias ont sans doute peur de perdre des annonceurs s'ils osaient ne plus se donner le rôle de « défenseurs de la planète » mais plutôt de « défenseurs de la science ».

DR

Quels sont vos meilleurs souvenirs, vos surprises (qualité de l'ouvrage, chiffres de ventes), avec cette collection ?
L'enthousiasme récent pour le livre de synthèse du polytechnicien Christian Gerondeau (*Le Climat par les chiffres*) est une bonne surprise. Il semble que le bouche-à-oreille soit excellent et qu'il suscite des débats un peu partout. C'est un ouvrage très facile à lire et à comprendre, appuyé sur les chiffres officiels les plus récents et qui renverse bon nombre de certitudes. Le parcours très remarqué du livre de Steven Koonin (*Climat, la part d'incertitude*) et ses ventes qui approchent les 20000 exemplaires sont aussi très encourageants.

Comment fonctionne la sélection des manuscrits, et en recevez-vous aujourd'hui davantage qu'au début ?
Nous recevons de nombreux textes mais peu de manuscrits solides. Nous allons en revanche chercher des ouvrages étrangers qui ont fait du bruit et qui peuvent apporter des éléments nouveaux au débat français ou européen. On ne sait pas assez en France que de très nombreuses associations de scientifiques dans le monde travaillent sur les questions climatiques et que leurs travaux montrent l'absence totale de consensus dans ce domaine.

Finalement pensez-vous avoir contribué à faire bouger les lignes et comment voyez-vous l'avenir du débat scientifique ?
La collection est un petit esquif dans l'océan des publications mais nous ne renoncerons pas, l'amélioration des connaissances a trop besoin du débat. Nous publierons prochainement les nouveaux livres de François Gervais (*Le déraisonnement climatique*), de Benoît Rittaud (*Les mythes écologistes*) et plus tard celui de la climatologue américaine Judith Curry (*Climate uncertainty*). ●

“Les scientifiques sont les gens les plus ignares qui soient!”

Croire que l’Occident conduit la planète à la catastrophe ne procède pas d’une analyse rationnelle, explique Michael Shellenberger. C’est une posture militante, typique d’une population d’enfants gâtés. Guérir de cette névrose est la seule véritable urgence.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

À quel moment de votre parcours personnel avez-vous changé de regard sur ces questions: l’environnement, la technique, l’agriculture, l’énergie?
Je pense que le déclic s’est produit à l’occasion de mes séjours en Amérique latine, dans les années 1990. Là-bas, j’ai réalisé que la plupart des paysans pauvres que je côtoyais, en particulier les jeunes, voulaient vivre dans les villes. Ils voulaient quitter leur ferme. J’ai réalisé à quel point la pauvreté qui était la leur était brutale. J’ai fini par me dire que la disponibilité énergétique était un facteur clé, non seulement pour sortir les gens de la misère, mais aussi pour protéger la nature, car les gens qui manquent de tout ne se soucient pas de la nature. Creusant la question, j’ai compris que ce tableau, une société d’abondance dans une planète préservée, ne pourrait pas advenir avec les énergies dites renouvelables, seulement avec le nucléaire.

Vous soulignez que cette prise de conscience a transformé votre tristesse en optimisme, que la confiance vous est revenue; que voulez-vous dire?
Parce que d’un coup, les nouvelles devenaient bonnes! Chaque être humain peut connaître une existence prospère tout en protégeant l’environnement. Le prisme de lecture change radicalement. Les principaux problèmes environnementaux, les émissions de carbone, les espèces en danger, la question des matériaux, tout ça est intimement mêlé, or nous nous dirigeons globalement dans la bonne direction.

Comment définiriez-vous ce que vous appelez le *« potentiel positif de l’humanité »*?
Seuls les humains peuvent faire de cette planète un jardin, où une grande variété d’écosystèmes naturels abritera une variété égale de cultures humaines. Nous ne sommes pas des dieux, mais nous pouvons assumer cette responsabilité, nous le devons, en gardant à l’esprit que cela s’exerce d’abord à l’échelon local, national, et non global.

Vous montrez par différents exemples (tortues, baleines, forêts, etc.) que l’innovation technique a sauvé la nature bien plus qu’elle ne l’a endommagée; comment expliquez-vous le discrédit qui touche l’univers technologique aujourd’hui?
Une minorité d’Occidentaux riches, dépressifs et hargneux a sciemment menti au public en l’amenant à croire que le progrès technique et l’humanité au sens large détruisent la planète au lieu de la protéger. Ces personnes, qu’elles en soient conscientes ou non d’ailleurs, portent un projet antihumaniste et antiécologique.

Les débats sur l’énergie ou l’agriculture montrent que trop de personnes ne maîtrisent pas les notions de base de ces sujets; ce manque de culture scientifique n’est-il pas paradoxal pour des gens qui se réclament sans cesse de la science?
Les scientifiques sont les gens les plus ignares qui soient! Ils soutiennent ouvertement des idées erronées, comme le fait que le changement climatique est en train de détruire notre planète, que nous devrions tous, pour survivre, retourner à l’âge de pierre ou vivre dans des cabanes en forêt et que les énergies renouvelables sont bonnes pour l’environnement. Ils sont scientifiques, mais — pour certains d’entre eux, en tout cas — souscrivent à une vision complètement malthusienne de l’avenir, de l’environnement, au point d’en faire une nouvelle religion. Cela peut paraître contradictoire, mais ça ne l’est pas.

Vous montrez que les militants écologistes ont une vision très fantasmée de la nature et qu’ils souhaitent appliquer leurs idées à des situations qu’en réalité ils ne connaissent pas. D’où vient cet aveuglement?
Comme le souligne le psychologue Jonathan Haidt, la croyance religieuse aveugle les gens, mais elle les soude, aussi, elle resserre les liens; l’ignorance grossière des élites politiques, financières, médiatiques, leur méconnaissance des réalités de base ont tout d’un aveuglement

ROMAIN GAILLARD/REA

Michael Shellenberger. Croire au "potentiel positif de l'humanité".

volontaire. Pour ces gens-là, le catastrophisme environnemental participe d'une attitude mimétique dont ils espèrent qu'elle favorisera leur reconnaissance, leur intégration au sein de groupes où tout le monde pense comme ça ; c'est une façon d'être, un statut, en somme, qui leur permet d'aller parader ensuite sur ces grandes scènes de la nouvelle religion dominante que sont Davos, les Nations unies, les conférences Ted, etc.

Vous montrez que les usines permettent aux pays pauvres de se développer, alors que nous avons tendance à les regarder comme des outils d'asservissement. Pourquoi cette erreur ?

Les Européens, mais aussi beaucoup de Nord-Américains, souhaitent inconsciemment que les Africains, les Asiatiques, les Sud-Américains restent pauvres, afin de conserver, dans un monde qui les relègue chaque jour un peu plus à la marge, un certain sentiment de supériorité. Ce n'est pas seulement, d'ailleurs, que les riches des pays riches détestent les pauvres, c'est aussi qu'ils redoutent que ces mêmes pauvres cessent de l'être et deviennent riches comme eux. Pour moi, c'est ce qui explique, par exemple, le soutien ardent de certains membres de la monarchie britannique aux énergies renouvelables.

À mesure que l'Europe sent son influence décroître, elle essaye désespérément de garder le contrôle sur la production d'énergie et de nourriture en Afrique et ailleurs. Plus le militantisme écologique devient politiquement absurde, complètement hors sujet, plus ce même militantisme martèle l'idée selon laquelle les pays pauvres n'ont pas besoin d'une énergie abondante et bon marché, mais peuvent au contraire s'appuyer sur des panneaux solaires, des batteries et une agriculture archaïque.

En somme, les pays riches disent aux pays pauvres : "Ne nous imitez pas !"

Militants du mouvement Extinction Rebellion lors d'une manifestation, à Londres. Le nihilisme festif.

DAVE RUSHEN/SOPA IMAGES/ZUMA/REA

Ce qui revient à dire: "Ne vous développez pas"...
Exactement. La classe dirigeante pratique l'amnésie sélective afin de continuer à asseoir sa domination. Elle oublie que ce sont les ressources fossiles qui ont permis la révolution industrielle et que la révolution industrielle a libéré les femmes et les enfants; elle oublie que, appliquée à l'agriculture, la révolution technique nous a libérés des travaux des champs, qui, objectivement, rebutent la majorité des gens. Enfin, la classe dirigeante oublie que le développement économique est précisément ce qui permet de sauvegarder l'environnement; elle préfère prendre le contrôle de vastes espaces naturels dans les pays pauvres, au nom de la biodiversité et du développement durable, mais au mépris des populations locales et de leurs aspirations réelles.

Vous avez choisi de défendre et de promouvoir le nucléaire; comment expliquez-vous que tant de contrevérités circulent à ce sujet?
Le nucléaire a ruiné les rêves de la gauche radicale des années 1950-1960. Le nucléaire militaire, parce qu'il a imposé la paix au monde, par l'équilibre de la terreur, bien plus efficacement que l'amour entre les peuples (ou même la simple raison), privant la gauche d'un argument majeur pour espérer renverser les gouvernements et prendre le pouvoir; et le nucléaire civil, car, en fournissant une énergie abondante et peu chère, il tordait le cou aux délires malthusiens de cette même gauche, qui clamait qu'il fallait à tout prix que les gens restent pauvres pour préserver la planète.

> "L'ALARMISME ASSURE AUX SCIENTIFIQUES ACTIVISTES, AUX JOURNALISTES MILITANTS, AUX ESCROCS VERTS UNE DOSE D'EXCITATION, UN FRISSON."

Pour la gauche radicale, et aussi d'ailleurs pour une certaine droite réactionnaire, le nucléaire est une catastrophe parce qu'il règle les questions d'indépendance nationale, de sécurité économique et de préservation de l'environnement sans qu'il soit nécessaire d'en passer par le contrôle social et la manipulation de l'opinion publique (contrairement à ce qui se fait avec les énergies renouvelables).

Les médias ont une énorme responsabilité dans la propagation du catastrophisme écologique: comment expliquez-vous cela?
La tendance à l'exagération, générateur d'audience, est déjà un des problèmes du métier. Ensuite, il faut com-

Un couple de paysans andins. Vivre "en harmonie" avec la nature est un combat dont nous avons oublié la rudesse.

WENDY WHITE/ALAMY STOCK PHOTO

prendre que l'essor d'Internet a fait du journalisme un métier au statut précaire, surexploité, sous-payé. Les journalistes des grands médias voient leur parole et leur existence même éclipsées par des voix alternatives; ils en conçoivent de l'anxiété et de l'aigreur. Ils compensent cela en se faisant les porte-voix de discours catastrophistes et en tentant par tous les moyens de censurer les propos dissidents. Ils forcent le trait, choisissant d'effrayer les enfants des écoles tout en calomniant les gens à qui nous devons notre alimentation, notre électricité, le confort et l'agrément de nos vies…

Sur ces sujets, on a pu lire que l'exagération et même le mensonge étaient justifiés, car le but — sauver la planète — était bon…

C'est l'alarmisme, le but! Plus exactement, ces gens-là, journalistes, industriels ou politiques, utilisent l'alarmisme pour faire de l'argent sur le dos des contribuables, se gaver de subventions destinées à soutenir des sources d'énergie parasitaires, capricieuses, à base de panneaux solaires fabriqués en Chine par des esclaves musulmans ou de moulins à vent qui déciment les populations d'oiseaux. L'alarmisme donne aussi à tous ces scientifiques activistes, ces journalistes militants, ces escrocs verts une dose d'excitation, un frisson, comme ces enfants qui jouent à se faire peur pour Halloween. Ce n'est pas une attitude tenable sur le long terme, mais, comme je l'ai dit plus haut, les tenants de la grande catastrophe ne se soucient pas réellement de l'avenir…

Vous décrivez l'écologie comme une religion laïque pour cadres supérieurs déprimés. Comment dissiper cet envoûtement qui nuit à l'individu, à la société, à la planète?

L'environnementalisme apocalyptique est en effet un faux dieu pour âmes en peine. La solution passe par l'établissement d'une croyance supérieure, en premier lieu et avant tout, la croyance en ces nations, ces sociétés, les nôtres, envers lesquelles nous avons une énorme dette. Or, au lieu de ressentir une immense gratitude, ces militants éprouvent de la colère contre cette société qui les a tant gâtés.

Au lieu de voir la Chine comme ce qu'elle est, un régime totalitaire qui menace nos démocraties libérales, ils soutiennent qu'il n'y a de diable qu'occidental, parce que nous nous serions mal comportés voilà cent ou deux cents ans. Et au lieu d'aider au développement des nations africaines, asiatiques ou sud-américaines, de promouvoir des gouvernements à peu près responsables et des sociétés prospères, ils s'escriment à les maintenir en l'état, quitte à les menacer, à les punir même si elles devaient s'aviser de nous imiter. Il n'y a qu'une chose à faire: tendre un miroir à tous ces activistes, leur dire enfin qu'ils se comportent comme des individus névrosés, narcissiques et nihilistes. ●

Aux commandes d'un Zodiac, Patrick Moore et un acolyte vont à la rencontre des navires soviétiques qui harponnent les baleines.

Patrick Moore, l'écologie à visage humain

Publiés à l'automne 2021, les Mémoires du cofondateur de Greenpeace mettent en lumière la dérive idéologique de l'écologie et constituent un manifeste pour une défense de la nature qui ne soit plus une attaque de l'homme.

Par Mickaël Fonton

J'ai fait la connaissance de Patrick Moore il y a quelques années lorsque, de passage à Paris, il avait réuni un petit groupe de journalistes pour tâcher de les alerter sur le drame que l'interdiction du "riz doré" allait provoquer dans certains pays pauvres comme le Bangladesh. Ce riz, génétiquement modifié pour favoriser la synthèse du carotène (d'où sa couleur), permet d'éviter à des populations dont le régime alimentaire est trop pauvre une carence en vitamine A qui condamne chaque année à la cécité un demi-million de personnes, dont une grande majorité d'enfants. Je savais que Patrick Moore avait été, au tout début des années 1970, l'un des fondateurs de Greenpeace, l'un de ses membres les plus connus, et qu'il avait quitté l'organisation quinze ans plus tard. Ce passé de militant se devinait à sa façon de trouver de bonnes formules, de présenter de bonnes photos, de mettre l'auditoire dans sa poche avec des plaisanteries bien senties. Il connaissait son art et savait exposer au public les ficelles de ses adversaires. Des militants écologistes opposés au riz transgénique avaient médiatisé une manifestation supposée prouver que les "paysans pauvres" refusaient d'acheter et de planter ces nouvelles semences. Le prolétaire bengali contre les semenciers de la "tech": on imagine sans peine l'histoire. La réalité était différente. *« Les paysans de ces régions n'ont pas le loisir de se teindre les cheveux*, avait fait remarquer Patrick Moore devant une photo de la manifestation où l'on voyait une jeune femme aux cheveux… violets. *Ils ne se font pas non plus de tatouages tribaux. »* Les "paysans" en question étaient des étudiants d'une université voisine venus jouer les paysans à l'invitation d'une association écologiste.

CESAREO/FOTOGRAMMA/ROPI-REA

PATRICK MOORE. QUE CERTAINS PUISSENT TRAVESTIR UNE RÉALITÉ FACTUELLE PARCE QU'ELLE CONTRECARRE LEURS PROJETS LUI SEMBLAIT INACCEPTABLE

Courant sur près de 700 pages, ces Mémoires, *Confession d'un repenti de Greenpeace, pour une écologie scientifique et durable*, enfin publiés en français, sont riches d'anecdotes de ce genre, qui montrent que les associations de défense de l'environnement sont loin d'être aussi vertueuses qu'elles le prétendent. C'est un récit qui mêle l'autobiographie à des exposés très pédagogiques sur la quasi-totalité des questions écologiques, le tout servi par cette langue vivante et assez drôle qui est la signature des "best-sellers" anglo-saxons.

Retour en arrière. Nous sommes en juin 1947. *« Ma vie a commencé dans le petit village de pêcheurs et de bûcherons de Winter Harbour, à l'extrémité nord-ouest de l'île de Vancouver, dans la forêt humide bordant le Pacifique. »* Quelques baraquements sur pilotis. Pas de route. Quatre mètres de pluie par an et des arbres immenses à perte de vue. Faire ses premiers pas habillé d'un gilet de sauvetage, aller à l'école en hors-bord, se perdre des heures dans la forêt trempée ou jouer à marée basse dans les frayères de saumons: telle fut l'enfance de Patrick Moore. Elle le marquera sa vie durant. Son écologie vient de là. La mer, les arbres. Ce que l'homme doit à ces ressources

SP/REX WEYLER

fabuleuses, à la vie rude et humble de ceux qui les exploitent. Devenu étudiant, il se passionne pour la biologie, la dynamique des chaînes alimentaires, la photosynthèse, avec un goût affirmé pour la pluridisciplinarité, ce qu'on appelle aujourd'hui "l'approche transversale". Voir large. Ne pas se cantonner à un domaine, à un seul aspect du problème. Le projet d'implantation d'une gigantesque mine de cuivre à Rupert Inlet, tout près de chez lui, lui fournit un sujet de thèse rêvé: science, industrie, intérêts financiers, politique. La compagnie minière prévoit de rejeter dans l'eau du fjord les produits liés à l'extraction du minerai. Selon ses experts, les courants doivent garder les roches métallifères au fond de l'eau. Moore soutient au contraire que les courants de marée vont faire remonter une partie des déchets et contaminer les eaux de surface. La question était techniquement complexe et le projet épineux. Il y eut des pressions, l'affaire alla en justice mais le jeune étudiant tint bon. Il avait raison et la compagnie avait tort, un point c'est tout. C'est sur l'autel de ce premier combat que Patrick Moore fut fait docteur en écologie.

La bombe sera quand même tirée mais ce sera son chant du cygne

Le récit de cette aventure permet de comprendre plusieurs choses: la première est que l'environnement se porte aujourd'hui beaucoup mieux qu'à la fin des années soixante. Le risque d'une "crise écologique" est derrière nous. La seconde est que nous devons cette conscience environnementale à la responsabilité de tous et à l'activisme (parfois risqué) de quelques militants. Qu'ils en soient ici remerciés. La troisième concerne notre auteur: que certains puissent travestir une réalité factuelle parce qu'elle contrecarre leurs projets lui semblait inacceptable. D'un simple amoureux de la nature, Patrick Moore était devenu, à la fin des années soixante, un activiste radical. *« Cela se produisit parce que je mettais la science au-dessus de la politique »*, raconte-t-il. Ironie du sort, c'est ce même principe qui, quinze ans plus tard, allait lui faire quitter Greenpeace.

Pour l'heure, l'association écologiste, dont le nom, génial, est dû à l'activiste Bill Darnell, se constitue à travers une première grande lutte, son mythe fondateur: l'opposition aux essais nucléaires en Alaska et dans le Pacifique. Ce combat ne procédait pas du hasard. L'écologie au sens où nous l'entendons aujourd'hui est née dans un contexte où la peur de l'accident nucléaire était importante. En outre, la guerre du Viêtnam et le mouvement des droits civiques avaient formé toute une jeunesse nord-américaine (et occidentale, au sens large) à la contesta- →

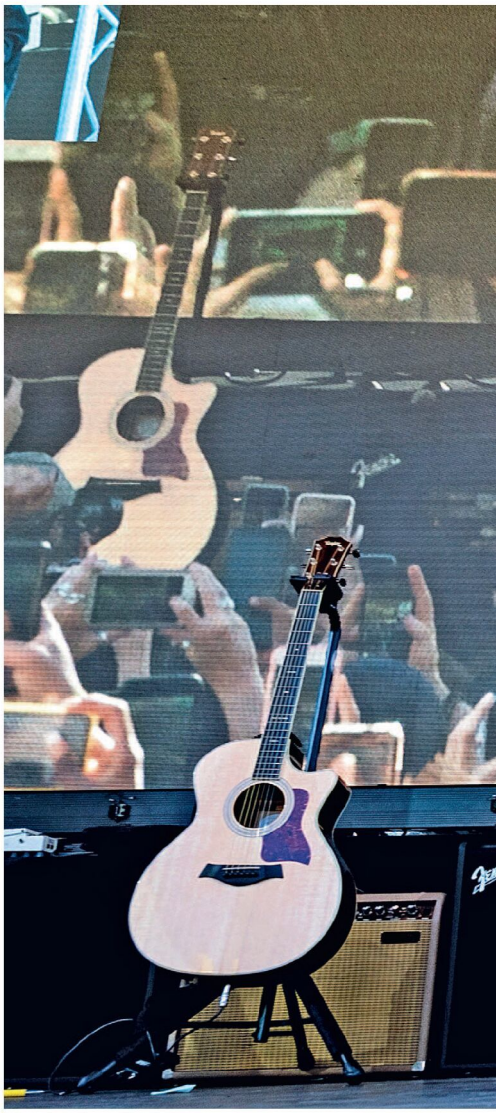
tion de l'autorité, du pouvoir, de l'ordre. Patrick Moore et ses amis sont jeunes, insouciants, déterminés. Ils sentent, d'instinct, ce qu'il faut faire pour gagner un combat en apparence inégal. Provocation, jusqu'au-boutisme (se diriger en bateau vers le site même où doit être tirée la bombe H), soutien des médias… Ils imposent leurs vues. La bombe sera quand même tirée, mais ce sera son chant du cygne. Américains et Soviétiques signeront l'année suivante les traités de non-prolifération. Les essais ultérieurs seront souterrains puis ils céderont le pas à la modélisation numérique.

Il faut répandre la peur car la peur rapporte beaucoup d'argent

Greenpeace vient de se faire un nom. Son succès est en marche. Il sera colossal, planétaire. Chose étonnante, la possibilité que l'aventure tourne mal était présente à l'esprit des fondateurs dès le départ. Patrick Moore rapporte ainsi la confidence que lui fit Bob Hunter, autre figure de proue du mouvement, au retour de leur campagne victorieuse en Alaska: *« Pat, c'est le début de quelque chose de vraiment important et fort, mais il y a de très gros risques que cela se transforme en une sorte d'écofascisme. Tout le monde ne peut pas avoir un doctorat en écologie. La seule façon de changer le comportement des masses est donc de créer une mythologie populaire, une religion de l'environnement où les gens auront simplement foi en des gourous. »* Cinquante ans plus tard, force est d'avouer que cette intuition s'est révélée terriblement exacte.

En 1972, les militants partent pour l'Europe, bien décidés à *« envoyer une flèche enflammée au cœur de la civilisation occidentale »*, ce qui, au-delà de la formule un peu exaltée, en dit assez long sur l'ADN de Greenpeace et de la future écologie politique. À Rome, ils sont reçus par le pape Paul VI qui bénit leur combat, preuve que Greta Thunberg n'a rien inventé. À Paris, ils sont interviewés par le journal *le Monde*, qui révèle ainsi l'existence d'une opposition internationale aux essais nucléaires français sur l'atoll de Mururoa — opposition dont le tragique épilogue sera le plasticage du *Rainbow Warrior* et la mort d'un photographe. Après la bombe H, Greenpeace s'est choisi un nouveau combat, celui qui le fera définitivement connaître du grand public: les baleines. Patrick Moore, qui sera de toutes les campagnes contre ces abattoirs flottants qui déciment les cétacés, raconte que ce passage de la bombe aux baleines fera apparaître une ligne de fracture au sein du groupe. *« Les pacifistes antinucléaires purs et durs de notre groupe furent horrifiés à l'idée d'une campagne "Sauvons les baleines". Quelle sorte de hippies sentimentaux étions-nous donc pour donner à ces gros morceaux de graisse flottante davantage d'importance qu'à la menace nucléaire? Certains pensaient que nous étions ramollis, sans voir que les baleines deviendraient un symbole de la sauvegarde de la vie elle-même. »* Encore une fois, l'intuition était bonne et même géniale. Quelques militants antinucléaires quitteront le mouvement, mais celui-ci gagnera une armée de supporters et, ce qui était plus important encore, remportera les faveurs de l'opinion mondiale. *« La pensée globale sur la nature et la relation que nous avons avec elle »* venait de changer, explique l'auteur, et Greenpeace incarnait ce changement. Les bébés phoques, écorchés à la chaîne sous les yeux de leurs mères sur la glace de Terre-Neuve, suivront bientôt les baleines. Mêmes recettes, mêmes succès. Patrick Moore, assis sur un petit "manchon" qu'il tente de sauver des chasseurs et que les policiers entraînent de force, fera le même jour la une de trois mille journaux dans le monde.

"LA SEULE FAÇON DE CHANGER LE COMPORTEMENT DES MASSES EST DE CRÉER UNE MYTHOLOGIE POPULAIRE, UNE RELIGION DE L'ENVIRONNEMENT OÙ LES GENS AURONT SIMPLEMENT FOI EN DES GOUROUS."



Greenpeace est désormais une organisation mondiale. Des bureaux plus ou moins indépendants ont émergé partout dans le monde. Des campagnes se montent sans disposer forcément de

**Greta Thunberg ou le visage contemporain de l'écologie.
La compétence scientifique a cédé la place à un militantisme puéril et hargneux.**

CRAIG RUTTLE/REDUX-REA

l'aval de la cellule fondatrice de Vancouver. Des tensions apparaissent. Les profils changent. Les scientifiques cèdent la place aux militants. La lutte est avant tout politique. Il faut empêcher, interdire, détruire même. Il faut aussi répandre la peur car la peur rapporte beaucoup d'argent. Pas de compromission. Le développement est un piège, un mensonge. Le chlore, composé essentiel à la vie, est considéré comme un "poison". Il doit être banni, partout, tout le temps. Une hérésie scientifique. Dans son livre, Patrick Moore revient longuement sur ces années difficiles qui le virent devenir peu à peu étranger à une organisation à laquelle il aura consacré quinze années de sa vie. *« La science avait fait de moi un marginal de Greenpeace »*, écrit-il. Le divorce est consommé en janvier 1986. Patrick Moore retourne à ses premières amours : l'eau et le bois. Il fonde une entreprise familiale d'aquaculture puis accepte de défendre les intérêts des sociétés d'exploitation forestière. Deux aventures passionnantes (et profondément écologiques) qui achèvent de le transformer en "traître" aux yeux de ses anciens amis. Il en souffre mais n'en démord pas. *« Le mouvement écologiste, marqué par l'intolérance et des discours stridents contre le capitalisme et la globalisation, n'est tout simplement pas à la hauteur de la tâche à accomplir*, note-t-il. *Il est même devenu un obstacle à la résolution de ces problèmes. »* Pour prouver son assertion, l'auteur se livre, après une première partie essentiellement biographique, à un passage en revue de tous les sujets liés à l'environnement, classés par grands thèmes : énergie, alimentation, biodiversité…

Nos idées sont celles de Greenpeace

On réalise alors, à la lecture de ces pages qui fourmillent de références tout en restant très accessibles au profane, que nos réflexes ont été complètement formatés par le militantisme écologiste. Nous pensons comme Greenpeace et nous ne le savons pas. Nos idées sont les leurs, elles sont leurs slogans. Sur les glaciers qui fondent, sur la mer qui monte, sur les récifs qui disparaissent, sur les tempêtes qui se multiplient, sur le plastique, le bisphénol, sur la chimie en général, sur le sens même des mots "pollution", "environnement", "durable", sur ce qui est "vert" ou ne l'est pas… Sur tout, absolument tout, ils nous ont imposé leurs codes, leurs visions, leurs projets. Ce triomphe sans partage est une catastrophe pour la planète et pour l'homme. Heureusement, et c'est là que le témoignage d'un Patrick Moore est salutaire, chacun est libre de se saisir de la barre. Chacun peut aider *« à tracer la voie vers un avenir positif au bénéfice de l'environnement et de milliers d'espèces, dont la nôtre, qui vivent sur cette belle planète »*. ●

Confessions d'un repenti de Greenpeace, pour une écologie scientifique et non politique, *de Patrick Moore, L'Artilleur, 688 pages, 25 €.*

Le choix de l'impasse

La chasse au dioxyde de carbone a lancé les économies et les sociétés occidentales dans une course à la décroissance – ou à la croissance verte qui en est le cache-nez. Cette course folle est une course à l'abîme. Un suicide au ralenti – car le but, redisons-le, n'était pas de devenir vertueux et de se sauver mais de disparaître. L'issue fatale n'est pas encore certaine car quelques électrochocs (prix des carburants, interdiction des véhicules thermiques, contraintes sur la vie quotidienne) peuvent se révéler salutaires. Il faut l'espérer car il est très tard, peut-être même trop tard, malgré le retour en grâce du nucléaire. Soulignons tout de même ceci : cette impasse (énergétique) est intéressante parce qu'elle offre de comprendre qu'un grand nombre de personnes prétendument compétentes peuvent, plusieurs décennies durant, entériner des choix absurdes, prendre de mauvaises décisions, se tromper, en un mot, tout en soutenant le contraire, malgré les nombreuses alertes lancées ici ou là. Ceci est à méditer pour la crise énergétique comme pour sa cause profonde, sa grande sœur, la supposée crise climatique.

DELPHOTOS/ALAMY STOCK PHOTO

Un champ d'éoliennes. Les énergies dites renouvelables, conséquences d'une réflexion erronée, sont inutiles et néfastes.

C. SOEDER/DPA PICTURE-ALLIANCE VIA AFP

La route de la servitude

Depuis plus de trente ans, la vision utopique de l'Union européenne sur le contrôle du climat par l'homme provoque un impact sur tous les aspects de notre vie. Si nous ne rejetons pas cet axiome d'ici les prochaines élections (juin 2024), l'Union nous imposera un mode de vie régressif et le nouvel ordre mondial fera de nous des vassaux de pays qui privilégient l'énergie abondante et bon marché.

Par Samuel Furfari

Lorsqu'en 1994, mon directeur général a décidé de me confier le dossier de l'environnement, j'étais loin de me douter qu'un jour ma conscience m'obligerait à reconsidérer ma position sur cette politique. Il m'a confié cette fonction en me disant qu'à l'époque, j'étais le seul fonctionnaire de la Direction générale de l'énergie de la Commission européenne à être concerné par la protection de l'environnement, car je travaillais sur les technologies de réduction des polluants produits par l'utilisation de l'énergie. 1994, c'était juste deux ans après le Sommet de la Terre — où la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques a été adoptée. J'ai donc été pleinement impliqué dans cette nouvelle problématique, avant même la COP-1 (Conférence des Parties à la Convention). Nous avons ensuite préparé le protocole de Kyoto, adopté en

Manifestation antinucléaire, à Berlin. La preuve la plus flagrante que les défenseurs du climat veulent avant tout en finir avec l'énergie abondante et bon marché.

décembre 1997, et mis en œuvre des politiques « post-Kyoto » pour tenter de répondre à ces injonctions internationales.

Peu à peu, des doutes ont commencé à s'installer, parce que j'étais préoccupé par la pauvreté énergétique dans les pays africains, mais aussi par la pauvreté énergétique dans l'Union européenne (UE), car je percevais, en tant qu'ingénieur, qu'il n'y avait pas de solution bon marché pour lutter contre les émissions de CO_2. En assistant pendant dix ans à des réunions internationales, j'ai réalisé que les militants des ONG écologistes avaient en réalité un agenda caché. Lors de la COP-15 à Copenhague en 2009, le ministre belge de l'Énergie, le socialiste Paul Magnette, a déclaré que la politique climatique était le moyen de parvenir à la justice sociale. Au journaliste qui lui a demandé ce que sa délégation avait fait pour réduire ses émissions à la COP, il a répondu qu'ils utilisaient des stylos en carton recyclé! Plus tard, j'ai appris qu'un syndicaliste brésilien, Chico Mendes, avait déclaré : *« la lutte contre le changement climatique sans la lutte des classes, c'est du jardinage »*.

En approfondissant les aspects scientifiques du changement climatique, j'ai découvert que le slogan *« le changement climatique anthropique est établi »* est faux. Des milliers de scientifiques, dont des climatologues illustres et des prix Nobel, ne croient pas que l'impact de l'activité humaine soit la cause principale de l'évolution de la température globale au cours des dernières décennies. Ceux qui rétorquent qu'ils ne sont qu'une minorité démontrent par cette allégation qu'ils n'ont pas une attitude scientifique. Certains, comme mon professeur à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), Georges Geuskens, affirment même, sur la base de la physico-chimie, qu'il n'y a pas d'effet de serre. J'en ai conclu que la science du changement climatique est trop récente pour que l'on soit aussi affirmatif que le sont les

TWITTER

SAMUEL FURFARI. "J'AI ÉTÉ DÉÇU DE DEVOIR ADMETTRE QUE LA DÉCARBONATION N'AVAIT PAS GRAND-CHOSE À VOIR AVEC LA SCIENCE."

activistes climatiques, les politiciens et les médias.

Puisque dans mon cours de géopolitique de l'énergie à l'école polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), je traitais du Giec et des solutions techniques pour lutter contre les émissions de CO_2, j'ai été convoqué par le vice-recteur de l'université qui m'a demandé — sur un ton paternaliste — pourquoi je m'obstinais à parler du climat dans un cours sur l'énergie! Initialement, ce cours était également dispensé aux étudiants en master d'environnement, mais il a été retiré par la suite, car il ne fallait pas que les oreilles béates des futurs écologistes soient contaminées par les doutes que j'instillais. J'ai été déçu de devoir admettre que la décarbonation n'avait pas grand-chose à voir avec la science et beaucoup avec l'idéologie de la décroissance économique et de la population – bref, du malthusianisme.

Pas de solutions

Lorsque je suis né, le monde consommait 150 exajoules (EJ, l'unité d'énergie est le Joule). Aujourd'hui, c'est près de 600 EJ. En l'espace d'une génération, cette multiplication par quatre a radicalement changé la qualité de vie des Européens. Grâce à une énergie abondante et bon marché souhaitée par les fondateurs de l'UE, le travail manuel pénible a été remplacé par la mécanisation, notamment dans l'agriculture, l'hygiène et la santé ont été révolutionnées, augmentant ainsi l'espérance de vie, et même les loisirs pour tous sont devenus une réalité inimaginable auparavant. L'utilisation des énergies conventionnelles (pétrole, gaz naturel, charbon, hydroélectricité et énergie nucléaire) a fait qu'au cours de ses 60 premières années d'existence, l'UE a largement contribué à ce changement radical de nos conditions de vie.

Les crises pétrolières des années 1970 ont contraint l'UE à rechercher des alternatives aux produits pétroliers. J'ai eu le privilège de collaborer avec des collègues passionnés et déterminés à les trouver. Le Parlement européen a toujours autorisé le soutien financier au développement des énergies renouvelables et des technologies d'économie d'énergie. C'est pourquoi nous avons des éoliennes et des panneaux solaires. Mais aujourd'hui, ces deux technologies ne produisent que 3 % de la demande d'énergie primaire, que ce soit dans l'UE ou dans le monde. Comment peut-on espérer s'appuyer sur ces technologies pour lutter contre le changement climatique? Elles sont totalement inadaptées, sans parler de leur impact sur le prix final de l'électricité. Pourtant, selon les militants et les « écologistes de tous les partis », ce sont elles — les seules qu'ils tolèrent — qui permettront de réduire les émissions de CO_2.

Le chancelier Olaf Scholz, lors d'une récente visite au siège de Volkswagen, a annoncé que la transition nécessitera l'installation de panneaux solaires sur une surface équivalente à 43 terrains de football et de 1600 pompes à chaleur par jour. Vingt-sept nouveaux parcs éoliens terrestres et quatre parcs éoliens en mer devraient également être construits →

En marge du Sommet de la Terre, à Rio de Janeiro, en 1992. Le début de la grande opération de culpabilisation de l'Occident.

A. SCORZA/AFP

chaque semaine. Pense-t-il que c'est réaliste ou le dit-il pour montrer les excès de ce qu'il est obligé de subir pour sauver sa coalition avec les écologistes?

Une solution pourrait exister, mais l'Allemagne, si influente à Strasbourg, n'en veut pas. Elle fait tout pour bloquer la souveraineté de la France et d'autres États membres qui sont convaincus que l'avenir du monde électrique passe par le nucléaire, cette énergie quasi infinie, et ils sont prêts pour cela à risquer la désunion européenne. Le paradoxe est incompréhensible : une énergie abondante qui ne produit pas de CO_2 est détestée par les défenseurs du climat. Est-ce vraiment le climat qui les inquiète ? Cela ne traduit-il pas plutôt leur rejet de l'énergie abondante qui empêche le déclin économique ou démographique auquel ils aspirent?

Ils savent que les éoliennes et les panneaux solaires photovoltaïques ne peuvent pas assurer la transition énergétique. Ils ont donc réimaginé des solutions utopiques qui n'ont rien donné en un demi-siècle de recherche. Le changement climatique d'origine humaine aurait-il enfin rendu les ingénieurs intelligents? Grâce à la promesse de 350 milliards d'euros de la Commission européenne, de la Banque européenne et de la Banque européenne d'investissement, les industriels sont tombés dans le piège de l'hydrogène (comme je l'explique dans mon ouvrage *L'utopie hydrogène*). Pire, ils envisagent désormais de produire des E-carburants à partir d'hydrogène produit à partir d'électricité éolienne et de CO_2, au mépris de toute considération thermodynamique (loi de Gibbs) et économique. Tels des alchimistes d'un autre temps, ils espèrent transmuter l'excrément de la vie (le CO_2) en source d'énergie.

LA POLITIQUE CLIMATIQUE, PRÉSENTÉE PENDANT DES ANNÉES SOUS UN JOUR SYMPATHIQUE, MONTRE ENFIN LA DURE RÉALITÉ DE SON COÛT EXORBITANT ET DE SON CONTRÔLE TATILLON DE NOS VIES.

Depuis le Sommet de la Terre, au lieu de diminuer, les émissions mondiales de CO_2 ont augmenté de 60 % (sans la crise du Covid, elles auraient augmenté de 65 %). En Chine, elles ont augmenté de 350 % et en Inde de 280 %. Eux ne pensent pas à la décarbonation, mais à la croissance économique pour apporter bien-être et prospérité à leurs populations. C'est la raison pour laquelle 27 COP n'ont pas réussi à stopper les émissions. L'UE, qui aspire à montrer l'exemple, est en fait isolée. Au cours des deux dernières années, les investissements dans les énergies conventionnelles ont augmenté fortement dans le monde entier.

Elisabeth Borne. Lancée dans la course à la planification écologique, la Première ministre ressort la vieille lune de la taxation des plus riches.

B GUAY/AFP

La destruction organisée de la compétitivité de l'UE la marginalisera économiquement et géopolitiquement. Des parlementaires européens ont demandé que l'émir des Émirats arabes unis retire au sultan al Jabal la présidence de la 28e COP qui se tiendra à Dubaï en novembre 2023, car — péché suprême — il est le président de l'ADNOC, la société qui gère la production d'hydrocarbures du pays. Ali bin Rashid al Nuaimi, membre du Conseil fédéral, n'a pas hésité à critiquer ces donneurs de leçons : les législateurs européens, a-t-il retorqué *«préconisent une intervention internationale dans une décision souveraine — le dernier effort en date dans une longue série d'efforts occidentaux visant à imposer leur volonté aux gouvernements mondiaux des pays du Sud pour en tirer un gain politique national»*.

Contrôler la vie socialiste

La politique climatique, présentée pendant des années sous un jour sympathique, montre enfin la dure réalité de son coût exorbitant et de son contrôle tatillon de tous les aspects de notre vie. Comme vient de le montrer une récente étude commandée par Élisabeth Borne à l'économiste Jean Pisani-Ferry, la lutte contre les émissions de CO_2 n'est possible que si l'étatisme (l'État, les institutions européennes, les Nations unies) prend le contrôle total de nos vies, car les mesures nécessaires pour réduire la consommation d'énergies fossiles sont contraires aux aspirations de la population et des entreprises. Songez que 74 % des députés européens ont voté en faveur d'une taxe sur notre consommation de gaz pour le chauffage domestique et la production d'eau chaude. Et ce, alors qu'en Pologne, 17 à 20 % de la population est en situation de précarité énergétique.

«Si vous contrôlez le carbone, vous contrôlez la vie», répète Richard Lindzen, professeur émérite de sciences atmosphériques au Massachusetts Institute of Technology *(lire aussi page 48)*. Il a démissionné du Giec lorsqu'il a compris que l'utilisation de ces rapports scientifiques n'avait rien à voir avec le climat, mais avec le retour du socialisme déguisé en vert. En bon socialiste étatiste, Pisani-Ferry propose un *«prélèvement dédié»* qui pourrait *«être assis sur le patrimoine financier des ménages les plus aisés»* pour financer le coût exorbitant de la décarbonation. L'objectif est la justice sociale. Afin de financer la décroissance, Paul Magnette, que vous avons mentionné au début, Aurore Lalucq, Thomas Piketty, Oxfam et d'autres partenaires, ont déposé le 9 juin une Initiative Citoyenne Européenne pour un impôt sur les grandes fortunes. On ne change pas une équipe qui perd.

Un an pour choisir la résistance

Dans un an, le 9 juin, nous voterons pour les élections européennes. Si les « écolos de tous les partis » ne sont pas évincés de Bruxelles-Strasbourg, le déclin de l'UE s'accélérera. Cette année devrait permettre à une population trompée dans sa compréhension de choisir entre la décroissance et son cortège de misères ou de suivre le nouvel ordre mondial qui sait que la lutte contre les émissions de CO_2 est utopique. Steven Koonin *(lire page 54)* rappelle que le Giec montre dans son rapport qu'en 2090 le PIB mondial serait affecté de 3 ou 4 %, c'est-à-dire qu'il serait retardé de 2 ou 3 ans. Il n'y a pas vraiment lieu de s'inquiéter… d'après le Giec lui-même ! Quant à l'augmentation de la température, le phénomène de saturation implique que la température pourrait augmenter de 1 % au maximum en température absolue (degrés Kelvin), soit 3 degrés Celsius. Rien ne justifie la panique actuelle. Rien ne justifie la destruction de notre bien-être. Rien ne justifie de laisser d'autres pays se développer à nos dépens. ●

Derniers ouvrages parus : « Énergie : tout va changer demain. Analyser le passé, comprendre l'avenir » et « L'utopie hydrogène ».

Voyage en absurdie

La transition écologique se résume en une succession de programmes irréalistes et d'usines à gaz mis au service d'un objectif indéterminé. Cette grande parade des aveugles et des irresponsables ne peut que mal se terminer.

Par Michel Negynas

Nous sommes en « transition écologique ». Une transition implique un point de départ et une situation à l'arrivée. Or nous n'avons pas, de la part de nos décideurs, de proposition précise sur ce qu'est cette fameuse société qui résoudra tous nos problèmes : quelle structure de gouvernance, quels modes de financement ou d'attribution des ressources, quelles incitations à l'innovation, pour quoi faire ? Bâtir un nouveau modèle de société n'est pas une mince affaire et nécessite de répondre à un nombre incalculable de questions qui se poseraient dans la confrontation avec le réel. De tout cela, nous n'avons rien, quelques mots lâchés ça et là comme *« sobriété heureuse »*, *« écologie inclusive »*, *« croissance qualitative »*, etc.

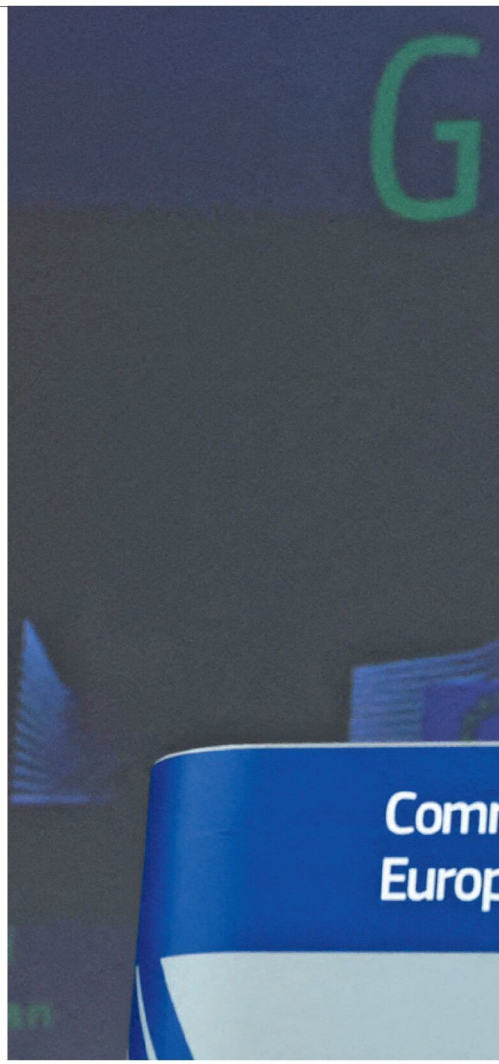
On peut toutefois avoir une idée de cet eldorado en étudiant de près, par exemple, le scenario à 2050 Negawatt de Greenpeace pour la France, et en traduisant concrètement ce que veulent dire ses chiffres. En effet, ce scénario est centré sur l'énergie, mais compte tenu du rôle central tenu par les ressources énergétiques dans nos sociétés, il va bien au-delà, utilisant en appoint des modèles décroissants dans d'autres domaines, comme l'agriculture et l'alimentation. Le résultat est effrayant : loin d'être bucolique, le monde estampillé Negawatt ressemble à un cauchemar de science-fiction.

On conçoit que peu de partis politiques ayant une ambition de gouvernement annoncent la couleur. Ils restent donc dans le flou, c'est plus commode. Et dans ce flou, rien n'est plus simple que de se dispenser du réel, même si une simple règle de trois suffit parfois pour détruire le rêve. Comme disaient les créatures d'un cartoon jadis célèbre, *« quand on ne sait pas où on va, il faut y aller, et le plus vite possible »*. Il semble que ce soit la devise des pays européens, au mépris même de la vraisemblance des programmes.

Le climat, ce mot valise qui permet tous les excès

Pour emmener les foules, il faut un objet emblématique qu'on peut mettre à toutes les sauces, facilement compréhensible et inscrit profondément dans notre cerveau reptilien. En ce sens, le climat (associé à la météo) coche toutes les cases. En effet, depuis toujours, les humains implorent le ciel, pour le soleil ou pour la pluie. Découvrir que nos fondamentaux, comme le temps qu'il fait, ne sont pas immuables est en outre profondément anxiogène. Oscar Wilde faisait dire à un de ses personnages : *« Chaque fois que les gens veulent me parler du temps qu'il fait, je suis tout-à-fait sûr qu'ils veulent me signifier autre chose »*. C'est ainsi que le thème du réchauffement climatique (qui est réel, là n'est pas la question) devient l'élément central des préoccupations non seulement environnementales, mais même aussi sociales, politiques, économiques alors qu'il ne devrait en être qu'une composante. Feu Bruno Latour, gourou des élites fran-

POUR EMMENER LES FOULES, IL FAUT UN OBJET QU'ON PEUT METTRE À TOUTES LES SAUCES, FACILEMENT COMPRÉHENSIBLE ET INSCRIT PROFONDÉMENT DANS NOTRE CERVEAU REPTILIEN.



La présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, présente le plan "Green Deal", qui ambitionne de faire de l'Union européenne un acteur de premier plan dans le monde des technologies vertes. L'utopie au pouvoir.

YVES HERMAN/REUTERS

çaises, résumait assez bien la situation dans son essai *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique* (La découverte, 2017) : *« Climat est pris ici au sens très général des rapports des humains à leurs conditions matérielles d'existence »*. Lorsque les mots ne veulent plus rien dire, tout est permis. Et la « transition » se résume de plus en plus à « sauver le climat ».

Au-delà de 1,5 degré, nous sommes fichus

Fred Vargas, auteure de roman policiers, qui s'y connaît en histoires haletantes, a expliqué qu'à 1,5 degré de plus de réchauffement climatique, la moitié de l'humanité mourra. Elle affirmait aussi que lors de la COP 24, les dirigeants politiques avaient sciemment décidé de sacrifier un quart de plus de la population mondiale en s'autorisant à aller jusqu'à +2 degrés. Depuis, les décideurs ont effectivement remis la barre à 1,5 degré. Mais Mme Vargas connaît-elle les incertitudes sur les calculs du Giec, la commission internationale sur le changement climatique ? Le Giec estime probable (pas sûr, mais probable) qu'un doublement du CO_2 dans l'atmosphère augmente *in fine* la température dans une fourchette comprise entre 2,5 et 4,5 degrés. Cela relativise, semble-t-il, les prévisions de Mme Vargas à 0,5 degrés près et l'objectif à 1,5 degré.

En fait, la science nous apprend que par sa nature même, « l'anomalie de température » moyennée sur l'ensemble du globe n'a pas de signification physique. (C'est une grandeur intensive, pour les puristes). En outre, notre problème, c'est de nous adapter au changement, et ce ne peut être que localement. Un indicateur global n'est donc d'aucune utilité pratique. C'est pourtant cet indicateur, purement médiatique, que l'humanité s'est choisi pour conditionner tous ses projets à échéance du siècle. Tout le reste en découle, décliné selon des calculs de modélisation informatique. C'est en particulier le cas de la limitation des émissions de gaz à effet de serre. Le choix même de l'indicateur indique bien que la communication prime sur le réalisme.

Des aciéries, en Chine. Jusqu'en 2035 (au moins) le pays a le droit de faire ce qu'il veut en matière d'émission de gaz à effet de serre, et il ne s'en prive pas.

LOU LINWEI/ALAMY STOCK PHOTO

L'Europe exemplaire, dans le monde fictif des COP

L'Europe est coupable : c'est elle, avec les autres pays dits « occidentaux », qui a généré cette prospérité honteuse à coup d'émissions de CO_2. Elle doit donc montrer l'exemple. Tant pis si le reste du monde s'en contrefiche. Ses représentants, en « off », ne s'en cachent guère. Leurs priorités sont de nourrir, abriter, chauffer, assainir, et ils n'ont d'autres choix que les combustibles fossiles pour cela. Même la Chine n'a pas, à ce jour, de contrainte : elle a officiellement le droit de faire ce qu'elle veut jusqu'en 2035. Pour tous ces pays, le cirque surréaliste des COP annuelles est surtout un moyen de récupérer des subsides. Là encore, le monde réinventé des « COP » se développe en parallèle au monde réel.

D'un coté, c'est hautement pertinent, pour l'Europe, d'essayer de s'affranchir des combustibles fossiles, source de dépendance envers des pays inamicaux. Mais pas n'importe comment, et pas en prenant ses rêves pour des réalités. Or, nous nageons dans l'irrationnel : « neutralité carbone » en 2050, 55% de réduction des émissions en 2030 par rapport à 1990… Il faudrait déjà définir ce qu'est la « neutralité carbone » : il n'y a pas, à ce jour, de méthode universellement admise pour calculer « l'empreinte carbone ». Mais surtout, comment peut-on croire que notre civilisation, après plus d'un siècle de progrès obtenus grâce au charbon et au pétrole, va s'en affranchir complètement en moins de trente ans alors qu'aucune technologie n'est en mesure, à ce jour, de prendre le relais ? Le nucléaire est marginal et pose des problèmes en zone de non droit, l'hydrogène vert est bien trop coûteux en énergie, les énergies dites « renouvelables » sont intermittentes, la méthanisation n'est qu'à l'état de pilotes, le stockage de masse de l'électricité est inconcevable (en France, deux semaines sans vent en hiver nécessiteraient, pour compenser, de stocker au préalable le lac d'Annecy au sommet du Mont Blanc). Mais qu'importe. Dans un monde éco fantasmé, tout est possible.

UN CALCUL QUI REVIENT À ENTÉRINER LA BAISSE CONJONCTURELLE ACTUELLE, COMME SI LA CRISE SANITAIRE ET LA GUERRE À L'EST ALLAIENT DURER TOUJOURS.

« Fit for 55 »

L'Europe, après son slogan 20/20/20 de 2014 (20% d'énergie renouvelable, 20% d'efficacité énergétique, 20% de réduction des émissions de CO_2 à 2020) persiste et signe : on passe de 40% de

Le port de Rotterdam, le plus grand d'Europe. Être seuls à vouloir décarboner le monde oblige les occidentaux à bricoler des systèmes de taxes et de dispenses de taxe que personne ne comprend.

ROBERT EVANS/ALAMY STOCK PHOTO

réduction des émissions, prévue pour 2030 (qui était l'objectif en 2014) à 55%, nouvel objectif. Qui dit mieux ? Et quelles sont les nouvelles données pour cela ? Aucune, sauf peut être le Covid, qui a fait tomber l'activité économique et donc les émissions de 11% en un an, puis la guerre en Ukraine, qui n'a pas permis de rattraper les niveaux d'antan. On entérinerait, en quelque sorte, la baisse conjoncturelle actuelle, comme si la crise sanitaire et la guerre à l'Est allaient durer toujours.

En réalité, de 1991 à 2019, dernière année d'économie « normale », on a réduit de 21%. Or on peut supposer que le plus facile a déjà été fait. Comment peut-on imaginer qu'on fera 34% de plus dans les dix prochaines années ? Et si on analyse les raisons de notre baisse de 21%, il y a bien, certes, des progrès technologiques, mais surtout l'arrêt des installations très polluantes des pays de l'Est après leur entrée en Europe et l'externalisation des moyens de production : d'après l'Insee, un tiers de notre empreinte carbone est importée. Or, l'heure est à la réindustrialisation, nous dit-on ! Le titre de ce paragraphe, « Fit for 55 », signifie : « Paré pour 55 ». C'est donc le programme qui nous permettrait d'y arriver. Il vient d'être voté par un parlement européen complètement « hors sol ». Voyons le programme en détail.

Taxe carbone & système de quotas : plus compliqué, tu meurs

Toute taxe, fondée sur les émissions de carbone et appliquée à des produits, nécessite une étude et un calcul complexe : l'analyse du cycle de vie. Or, aucune norme détaillée mondialement reconnue n'existe à ce jour. Et des différences considérables peuvent résulter des écarts de méthode. Il n'y a pas, par exemple, de consensus scientifique sur le chiffrage de la biomasse. Et le recyclage des matériaux, qui peut faire varier les résultats du simple au double, n'est en général pas détectable sur un produit fini. La complexité du sujet obligera l'Union européenne à s'en tenir à quelques produits de base : métaux, ciment, chimie lourde, énergie… Reste à savoir si l'Organisation mondiale du commerce (OMC) acceptera les calculs européens, et estimera qu'il y a matière environnementale à faire du protectionnisme. (L'Europe respecte les règles de l'OMC, c'est d'ailleurs la seule dans le monde). L'idée est en fait une taxe fondée sur les différences de coût liées aux restrictions d'émission entre producteurs européens et le reste du monde. Il faudrait déjà harmoniser et calculer la contrainte économique des européens : chaque pays de l'union a son propre système de taxation multiple, fondé plus ou moins sur ces questions environnementales. Mais il faudra aussi évaluer la contrainte sur les produits importés ! Les Chinois vont-ils livrer le détail de leurs fabrications ? Bref : ce calcul est en théorie impos-

Des blocs de climatisation sur la façade d'un immeuble. L'idéologie impose (le bois, la pompe à chaleur) : au réel de s'adapter. Et tant pis pour les pauvres.

STEPHANE AUDRAS/REA

sible. Il est probable que l'Europe sortira des chiffres conventionnels, immédiatement contestés au sein de l'OMC. Mais il y a plus grave. Les matières premières considérées sont soumises, entre autres, à un système de quotas d'émission (les fameux « droits à polluer »). Ce système est en lui-même idiot : on met aux enchères des quotas sur un marché qui est commun à des activités très différentes entre elles du point de vue des émissions. Les faibles émetteurs, ou ceux qui ont un monopole de fait comme les producteurs d'électricité, peuvent faire monter les enchères, anéantissant les activités intensives en énergie et soumises à concurrence. De plus on raisonne en valeur absolue, pas en performance : l'activité économique et la météo jouent donc un rôle, qu'il faut corriger. La complexité du système confine au surréalisme. Comment déterminer l'exposition à la concurrence internationale, la marge de progrès et son coût, etc. ? En outre, on a dû faire de même pour les secteurs intensifs en électricité, puisqu'ils subissent le contrecoup des achats de quotas de leurs fournisseurs.

Et puis il a bien fallu, malgré tout, se rendre à l'évidence : l'acier, le ciment et quelques autres ne survivraient pas au système, tant leurs coûts grimperaient en flèche. Ils sont donc partiellement exemptés. La taxe aux frontières changera tout, nous dit-on encore ! Dès lors que les secteurs sont « protégés », plus d'exemptions nécessaires ! Dans certains cas, on doublera donc le prix de l'acier, qu'il soit importé ou pas, pareil pour le ciment et d'autres matières premières en Europe. On sauvera le climat et les matières premières, et on coulera tout l'aval de l'industrie. Vous avez dit réindustrialisation ? Et qu'à cela ne tienne : on élargira cette usine à gaz de système de quotas au transport, sans savoir vraiment comment, d'ailleurs. Et on essaiera de limiter la casse sociale par un fonds redistributeur de plus de 140 milliards d'euros.

IL SEMBLE BIEN QUE TOUS CES OBJECTIFS COMPLÈTEMENT IRRÉALISTES SOIENT PLUS UN MOYEN DE COMMUNIQUER DES MESSAGES QUE D'ÉLABORER VRAIMENT DES PROGRAMMES.

Toujours plus de renouvelables

Précisons tout de suite que, par énergies renouvelables, on entend surtout le solaire et l'éolien car le reste, hydraulique (la principale énergie renouvelable en Europe, développée bien avant la crise climatique), biomasse, géothermie, resteront limitées. Ce sujet pose d'ailleurs un gros problème à la France : pour l'électricité, le nucléaire n'émettant pas de CO_2, les énergies renouvelables n'y servent à rien. Au contraire, elles perturbent la gestion des centrales et du réseau. Mais la France est assignée aux mêmes objectifs de renouvelables que l'Allemagne, dont la base est le charbon.

Le nouvel objectif européen est de 42.5 % de renouvelable dans le mix énergétique pour 2030. Lors d'une réunion des ministres de l'Énergie à Luxembourg le 11 juin 2018 Peter Altmaier, le ministre allemand, avait fustigé les objectifs « irréalisables » de l'Union en termes d'énergies propres. *« L'Allemagne soutient des objectifs responsables, mais atteignables »*, rappelait-il dès le début de la rencontre, soulignant les efforts consentis par Berlin pour faire passer la part des énergies vertes à 15 % dans le pays, efforts qui avaient coûté environ 25 milliards d'euros aux contribuables allemands. Et d'alerter logiquement sur une éventuelle surenchère : *« si nous adoptons des objectifs qui dépassent les 30 %, cela impliquerait plus d'un doublement de cet effort dans les dix ans à venir. »* Soit 50 milliards. Or qu'elle est, 5 ans après, la réponse des parlementaires européens, y compris des Allemands ? Passer d'un objectif de 30% à 42,5 % ! En sachant qu'à ce jour, nous en sommes à 22% ! *« Soyons réalistes, exigeons l'impossible ! »*

Haro sur le thermique

Plus de ventes de voitures thermiques en 2035 ! Personne n'est capable de dire si c'est possible : quid des bornes de recharge, des grands ensembles d'habitation, des départs en vacances ? Per-

Le transport, qui représente pourtant une part conséquente de nos émissions de dioxyde de carbone, n'est traité que marginalement dans les divers scénarios de "transition".

PIERRE GLEIZES/REA

sonne ne sait rien. Un simple calcul de puissance montre qu'il ne sera jamais possible de « faire le plein » en électrique en moins de vingt minutes, et encore, avec des bornes monstrueuses de 250 kW. Arithmétiquement, le plein d'essence étant fait en cinq minutes, il faudrait multiplier par quatre le nombre de stations service pour un parc entièrement électrique, ce qui représente plusieurs dizaines de GW de puissance installée pour la France. Et pour les camions, on fait quoi ? Ils emporteraient en poids autant de batterie que de fret ? Passons sur l'Allemagne où l'électricité sera, n'en doutons pas, encore largement carbonée en 2035 et où le gain écologique sera introuvable.

Autre sujet, le chauffage. En France, le chauffage des habitations et des locaux neufs est dans l'impasse : la Réglementation environnementale (RE2020) n'autorise que le chauffage au bois et électrique par pompe à chaleur. Les habitants de cours d'immeubles en ville apprécieront. Mais les règles européennes imposent de tenir compte du rendement thermique de production de l'électricité ce qui conduit à plus que doubler fictivement l'énergie consommée. Dans certaines régions, même la pompe à chaleur ne « passe » pas… Arrêtons-nous là. Les 12 chapitres du programme sont à l'avenant, tout ça en sept ans, alors que n'importe quel gros investissement nécessite au moins dix ans, voire plus s'il y a une technologie de rupture.

Un monde médiatique parallèle ?

Il semble bien que tous ces objectifs complètement irréalistes soient plus un moyen de communiquer des messages que d'élaborer vraiment des programmes. Si c'est cela, alors il y a un risque, souligné par M. Altmaier lors de la réunion déjà citée. Le retour à la raison pourrait être catastrophique pour la crédibilité de la science, de la politique et des médias. Les questions environnementales sont un sujet sérieux, il convient de les traiter sérieusement. Laissons la conclusion à Lewis Carroll.

- Inutile d'essayer, dit Alice. *Qui pourrait croire en l'impossible ?*

- Vous péchez, selon moi, par manque d'entraînement, dit la Reine. *Quand j'avais votre âge, je m'y exerçais une demi-heure par jour. Eh bien, il m'est arrivé parfois, avant même l'heure du petit-déjeuner, de croire jusqu'à six choses impossibles.* ●

Ouvrage publié : « Chroniques d'un monde écofantasmé » (Librinova.com)

“La voiture électrique est un piège”

Dans un ouvrage percutant, François-Xavier Pietri, ancien chef du service économique de TF1, dénonce l’obsession du gouvernement pour le tout-électrique, dans lequel il voit un danger écologique, économique et social.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

Votre ouvrage s’ouvre sur le récit d’un moment d’angoisse à l’aéroport de Bastia. Racontez-nous…
La scène s’est produite à l’été 2020; j’arrive à Bastia, il fait une chaleur terrible et, sur le parking de l’aéroport, une file s’allonge devant la boutique de location de voitures Hertz, où les employés parlementent avec les clients. Je comprends bientôt pourquoi: les voyageurs qui ont loué une voiture de classe A — par exemple, une Fiat 500 — se retrouvent avec une Zoe, qui est bien une voiture de classe A mais électrique. Or, en Corse, l’été, la batterie d’une voiture électrique se décharge à toute vitesse: adieu les petites routes de montagne et même la climatisation. J’ai retrouvé, quelques jours plus tard, un couple qui avait hérité d’une Zoe, ils m’ont dit: « *Ça a été un enfer.* » Ils ont passé leurs vacances les yeux rivés sur la jauge de leur batterie. Je me suis alors rendu compte que ce qui était imposé à quelques milliers de touristes allait bientôt constituer la réalité pour 450 millions d’Européens et je me suis dit: “Il y a un gros problème.” La voiture électrique est un piège. Il faut tout calculer, tout mesurer, c’est la fin de la liberté.

Cela explique-t-il qu’en dépit du matraquage médiatique et commercial, très peu de Français envisagent de passer à l’électrique?
Il y a trois facteurs qui expliquent cette réticence. Le premier, c’est l’autonomie, qui est en moyenne de 300 kilomètres, soit la moitié de celle d’un véhicule thermique. Le second, c’est la pénurie de bornes de recharge. Dès qu’on part de chez soi, c’est l’angoisse. L’an dernier, la France devait disposer de 100 000 bornes, on est à peine à 70 000 aujourd’hui, dont seulement 5 000 bornes “rapides” (une demi-heure quand même). Enfin, troisième aspect, le prix: une Zoe coûte au minimum 32 000 euros! Près du double du prix d’une Clio.

RETMEN/SIPA

FRANÇOIS-XAVIER PIETRI : “LE PASSAGE À L’ÉLECTRIQUE NE CONSTITUE PAS UNE AVANCÉE TECHNOLOGIQUE MAIS UN RECUL”.

Dans un entretien donné aux *Échos*, Emmanuel Macron a tenu un discours très volontariste au sujet des véhicules électriques…
Il y a plusieurs choses à dire à ce sujet; déjà, il annonce l’augmentation du bonus à l’achat d’un véhicule, pour les prix inférieurs à 47 000 euros! C’est une façon de mettre hors-jeu les Tesla d’Elon Musk — mais c’est également une façon indirecte de rappeler qu’il s’agit de voitures particulièrement chères à l’achat! Ensuite, cette aide va permettre aux acheteurs d’acquérir des véhicules essentiellement étrangers…

Il n’y a pas de voitures électriques françaises?
En l’état actuel des choses, le cœur de la voiture, la batterie, est asiatique. L’entourage pourra être français, ce n’est pas ça qui compte vraiment. On parle beaucoup de réindustrialisation, mais c’est un leurre. Le passage à l’électrique ne constitue pas une avancée technologique mais un recul. Le moteur électrique est plus élémentaire que le moteur thermique; il y a beaucoup moins de pièces, donc moins de maintenance, moins de besoins en personnel — toutes les filières en amont ou en aval de l’automobile sont menacées de disparition.

Une voiture électrique en charge. C'est cher, ça ne roule pas loin et, malgré les apparences, ça n'est ni écologique ni français.

ANDREW MICHAEL/ALAMY STOCK

Vous prédisez pourtant que les grands constructeurs vont parvenir à tirer leur épingle du jeu?
Ils sont surtout schizophrènes! Ils savent que c'est une erreur industrielle majeure, mais comme ils savent aussi qu'ils n'ont pas le choix, ils y vont à fond. Leur calcul, c'est de vendre des voitures beaucoup plus chères qu'aujourd'hui. La Zoe sera vraiment vendue 32000 euros. Tout l'argent ne sortira pas de la poche de l'acheteur, mais tout l'argent rentrera bel et bien dans la poche du constructeur, qui fera donc des marges importantes — d'où les récents bénéfices des géants de l'automobile.

Dans ce modèle, c'est le Français moyen qui reste sur le carreau…
Exactement! La voiture va redevenir un bien de luxe. Et les riches seront les nouveaux vertueux, seuls capables de rouler dans des véhicules "propres" ou prétendus tels…

Les véhicules électriques ne sont pas si écologiques que ça?
Il y a un déficit écologique à la fabrication: la voiture est construite autour de la batterie, qui est un objet fort peu écologique. Il y a du cobalt, du lithium, des terres rares, dont l'extraction se fait dans des conditions souvent désastreuses. Pour produire une seule batterie, il faut un volume d'eau égal à la consommation annuelle de 500 personnes! Ensuite, il y a un déficit écologique à l'usage: d'où vient l'électricité de votre voiture? D'une centrale nucléaire, comme c'est le cas en France (de moins en moins, malheureusement), d'une centrale à charbon, comme en Pologne, ou d'une centrale au gaz russe, comme c'était encore le cas en Allemagne? On a calculé qu'il fallait qu'une voiture électrique de catégorie moyenne roule 70000 kilomètres (soit environ cinq ans) pour que son bilan carbone soit meilleur que celui d'une voiture thermique. Enfin, il y a l'énorme problème du recyclage. En 2035, il y aura 7 millions de batteries à recycler, or, c'est une opération très complexe; il faut démonter, isoler, traiter, c'est énergivore et ça produit des déchets difficiles à manipuler.

Pour revenir au volontarisme d'Emmanuel Macron — notamment sur les batteries — croyez-vous que la France puisse enclencher des cercles vertueux, comme le président le laisse entendre?
Je suis très dubitatif. La batterie asiatique a quinze ans d'avance. Je ne vois pas comment nos industriels pourront rattraper un tel retard, quand on connaît les difficultés qui sont déjà les leurs. Je note d'ailleurs que le grand site ElectriCity, que Renault entend développer dans le Nord, le sera en partenariat avec Envision, une entreprise chinoise… Cet "Airbus de la batterie", puisque nos dirigeants usent beaucoup de cette image, j'attends de le voir décoller…

Départ en vacances, un jour de printemps 1959.
La voiture est aujourd'hui indispensable à 75% des Français.

AGIP/BRIDGEMAN IMAGES

Vous écrivez: *« Pour la Chine, il s'agit d'un choix stratégique visant à imposer son modèle industriel de la batterie* [...] *pour l'Europe, c'est la glissade dans une course suicidaire de perte de souveraineté industrielle. »* Comment l'expliquer?
Tout ceci procède d'une vision à court terme. Nous nous sommes engagés sur l'objectif du "zéro émission" de CO_2 en 2050 avant même de savoir comment faire. Or, quand on se penche sur la faisabilité, on se rend compte que pour l'industrie c'est très compliqué, pour l'aviation, c'est impossible, idem pour l'agriculture, etc. Il reste le transport et, en particulier, la voiture. Là, c'est "simple": il faut enlever le moteur thermique et le remplacer par un moteur électrique et une batterie — qui existent déjà. C'était plus facile et ça permettait de communiquer sur l'écologie, de faire passer des messages...

LE SIMPLE REMPLACEMENT DU PARC EXISTANT PAR DES VÉHICULES RÉCENTS SUFFIRAIT À ATTEINDRE NOS OBJECTIFS. POURQUOI NE PAS LE FAIRE ? POURQUOI NE PAS LE DIRE ?

Vous écrivez aussi: *« La religion du zéro carbone frôle l'Inquisition. »* À quoi faites-vous référence?
Ce qui me frappe, c'est la façon dont on ignore les progrès gigantesques accomplis par l'industrie automobile, sur la motorisation notamment, en matière d'écologie. Les émissions de CO_2, d'oxyde d'azote, de particules fines se sont effondrées en vingt ans et c'est comme si tout ça n'existait pas. Aujourd'hui, le simple remplacement du parc existant par des véhicules récents suffirait presque à atteindre nos objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Pourquoi ne pas le faire? Pourquoi ne pas le dire? On a fait un choix binaire, idéologique.

Les zones à faibles émissions (ZFE), c'est de l'idéologie aussi?
Trois Français sur quatre ne connaissent pas ce sigle. Ils ignorent que toutes les agglomérations — pas uniquement le centre-ville — de plus de 150000 habitants (ça en fait beaucoup) seront interdites à tous ceux qui n'auront pas les moyens de se payer un véhicule "propre". Je ne sais pas si le gouvernement a bien conscience de la bombe que constitue cette mesure — qui entrera en vigueur en 2025, c'est-à-dire demain. On voudrait relancer le mouvement des "gilets jaunes" qu'on ne s'y prendrait pas autrement. La voiture est indispensable à 75 % de nos compatriotes! Le Français effectue en moyenne 39 kilomètres par jour pour aller travailler! Il va les faire à pied? en bus? en vélo? C'est surréaliste. ●

"Voitures électriques : ils sont devenus fous !", par François-Xavier Pietri, Éditions de l'Observatoire, 224 pages, 19 €.

Avec *Le Spectacle du Monde* vous êtes aux premières loges de l'actualité internationale.

Retrouvez chaque trimestre les analyses et les décryptages de personnalités expertes de la géopolitique et des grandes questions mondiales. Chercheurs, universitaires reconnus et décideurs politiques et économiques se penchent sur l'actualité internationale et nous éclairent sur les enjeux et les bouleversements mondiaux et régionaux de la planète.

1 an / 4 n^os^
40 €
au lieu de ~~47,60€~~*

2 ans / 8 n^os^
60 €
au lieu de ~~95,20€~~*

SDMT1 SDMT2 SDMT3 SDMT4 SDMT5 SDMT6 SDMT7 SDMT8 SDMT9 SDMT10 SDMT11 SDMT12 SDMT13

Commandez tous les N° en version papier sur
boutique.lespectacledumonde.fr

Dans la limite des stocks disponibles.

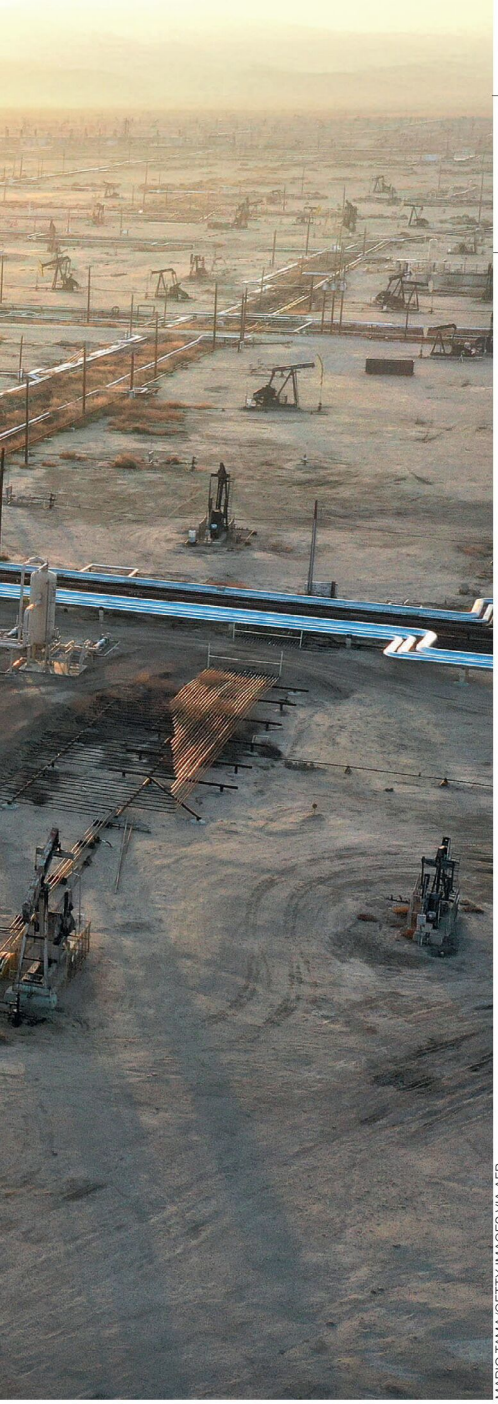
Impossible transition

La volonté des occidentaux de renoncer aux énergies fossiles est la preuve la plus flagrante que, chez eux, les vues de l'esprit les plus fallacieuses ont remplacé l'examen attentif de la réalité du monde.

Par Mickaël Fonton

Des manifestants qui perturbent, fin mai, la tenue d'une assemblée générale, des procès qui s'intentent pour « inaction climatique », des attaques incessantes venues de tous les horizons, des pancartes « Stop oil » qui fleurissent à chaque manifestation pour l'environnement, ou dans un musée, ou à Roland-Garros : il n'est pas facile, de nos jours, de s'appeler « Total » et de travailler dans le pétrole. Voilà un groupe qui s'était dit prêt à déverser des millions pour soutenir les JO 2024 à Paris, et qui a vu le comité d'organisation lui

Des puits de pétrole par dizaines, aux États-Unis. C'est à cette réalité-là que nous devons d'être sortis de la misère. Vouloir en priver les autres est injustifiable.



MARIO TAMA/GETTY IMAGES VIA AFP

cracher dans la main, le renvoyer à ses marées noires. « Plutôt mourir que d'accepter votre argent sale », leur a signifié, en substance, Anne Hidalgo. Les banques qui soutiennent le pétrolier sont montrées du doigt, insultées publiquement. On les somme de le lâcher et, de fait, certaines le lâchent.

À quoi bon changer son nom en « TotalEnergies », avec « énergies » au pluriel, pour bien montrer qu'il n'y a pas que les hydrocarbures dans notre vie ? À quoi bon prêter allégeance à tous les dogmes climatiques et environnementaux en vigueur, les soutenir financièrement, quitte à fragiliser son cœur de métier (comme le fait EDF avec « EDF énergies nouvelles », qui ne cesse de tirer sur le nucléaire) ? Tout ceci ne change rien et ne changera jamais rien. Total aura beau raser les murs et s'incliner devant l'air du temps, rien n'y fera : le groupe restera *« le pelé, le galeux »* de la fable, le paria, le bouc-émissaire, la cible à abattre.

Il n'entre pas dans le cadre de cet article d'analyser la stratégie de communication de cette très grande entreprise, l'un des rares fleurons de taille mondiale que la France possède encore, mais il est évident qu'elle ne semble pas avoir compris que ses adversaires ont depuis longtemps quitté le terrain de la raison. Ils agissent en vertu de passions, et les plus mauvaises qui soient. Ils ne souhaitent donc nullement que Total devienne verte et vertueuse (comme si l'industrie pétrolière était intrinsèquement mauvaise) ils veulent que Total disparaisse, purement et simplement.

Vous portez le monde et le monde vous hait ! On chercherait en vain un autre exemple d'une telle ingratitude. Bien sûr, il ne s'agit que d'un certain monde mais, par malheur, il se trouve que c'est ce monde-là qui est au pouvoir. Loin de blâmer les quelques dizaines d'activistes du climat qui pratiquaient cette intimidation « pacifique » (il est toujours agréable de se faire injurier) à destination des actionnaires de TotalEnergies, la première ministre, Élisabeth Borne (une ancienne polytechnicienne !), reconnaissait au contraire que ces militants *« envoyaient un message »*. Même si on peut supposer que Matignon ou Beauvau ont, dans le même temps, appelé Patrick Pouyanné, le PDG de Total, pour lui assurer que l'État ferait respecter le droit, il n'en reste pas moins que la façade, la communication, qui a si bien remplacé aujourd'hui l'action politique, a choisi les militants contre le groupe pétrolier. Le « message », en l'occurrence, est très clair : il faut en finir avec le pétrole, le charbon, le gaz, bref avec les énergies fossiles, émettrices de CO_2 et donc tueuses de planète terre. Il a été expliqué longuement dans ces pages comment ce mythe s'est construit. Concentrons-nous ici sur le premier article de son credo : la fin des énergies fossiles. La « décarbonation ». La chasse au dioxyde de carbone (plus marginalement au méthane).

IL FAUT LE RÉPÉTER : CE NE SONT PAS LES ÉCOLOGISTES MAIS LE CHARBON QUI, SE SUBSTITUANT AU BOIS, A SAUVÉ LES FORÊTS FRANÇAISES.

Notre monde est fait de ciment, d'acier, de plastique et d'ammoniac

Mesurons d'abord l'audace (ou la folie) historique que représente cette chasse frénétique à un gaz qui a accompagné le développement de nos sociétés. Comme le rappelle Eric Leser, directeur de la rédaction de l'excellent magazine « Transitions et énergies », *« un habitant de la terre a aujourd'hui en moyenne à disposition 700 fois plus d'énergie que ses ancêtres au début du XIX^e siècle. »* De cette disponibilité énergétique a découlé toute la société actuelle, et notamment, poursuit l'auteur, *« les incroyables progrès en matière d'alimentation, de logement, de santé, d'espérance de vie, d'accès à la connaissance et à la culture, de transports de masse, de mécanisation de la production agricole et industrielle »* etc. Bref : nos vies entières ont été et sont encore largement portées par ce miracle énergétique qui s'appelle l'exploitation des ressources fossiles. Il faut le répéter, quand on en a l'occasion : ce ne sont pas les écologistes mais le charbon qui, se substituant au bois, a sauvé les forêts →

Une mine de cobalt au Congo. Les technologies dites "vertes" n'ont d'écologique que le nom. La réalité oblige à être beaucoup plus sévère à leur endroit.

françaises. Et c'est le gaz puis, plus tard, l'électricité nucléaire, qui ont sorti les mineurs des entrailles de la terre pour les faire de nouveau respirer à l'air libre, ce dont leurs poumons n'ont pas eu à se plaindre. La marche du monde, sous cet aspect-là du moins, se résume à ceci : la recherche d'une énergie abondante, concentrée, bon marché. Du vent à l'atome en passant par le bois, le charbon, le gaz.

Le soleil et le vent nous ont fait dépenser des milliards de dollars pour rien

Nous avons donc décidé d'effectuer le chemin inverse et de revenir au vent et au soleil. Le problème est qu'il ne suffit pas de le vouloir – simplement parce que l'on trouve ça bien – de décider, de décréter, pour que telle chose se réalise. C'est le vertige de nos décideurs, dont la mégalomanie n'a souvent d'égale que l'ignorance des choses. C'est aussi, avouons-le, que la société contemporaine, et en particulier l'intrusion de l'électronique et du numérique dans nos vies, nous à conduits à penser que la vitesse était la norme, le changement l'objectif, que ce qui était vrai hier ne l'était plus aujourd'hui. Cela nous a poussés à oublier la pesanteur du monde et la façon dont sont produites les choses qui portent réellement nos sociétés.

Comme l'exprimait de façon frappante Vaclav Smil, le grand spécialiste de la géopolitique de l'énergie, « *nos sociétés sont faites de ciment, d'acier, de plastique et d'ammoniac* ». Cela peut paraître terriblement réducteur, ou excessivement matériel, mais c'est ainsi : ce sont ces matériaux qui, de près ou de loin, portent nos vies, les définissent, les conditionnent. Or leur production se fait exclusivement à partir d'énergies fossiles, charbon, pétrole ou gaz. Notre croisade contre le carbone est totalement inopérante face à ces réalités structurelles. Qu'on y songe : malgré des milliards de dollars déversés pour les énergies renouvelables intermittentes (EnRi) – éoliennes et panneaux solaires – la dépendance mondiale aux fossiles est passée de 87 à… 85% de l'énergie primaire consommée. Quel formidable succès !

Et cette consommation mondiale va continuer de croître, d'abord parce que tout ce qui existe (machines, routes, bâtiments, systèmes, réseaux) a besoin d'être entretenu, et que cela nécessite un apport constant d'énergie, ensuite et surtout parce que 40% de la population mondiale – excusez du peu – connait encore une situation énergétique qui était celle des Français et des Allemands vers 1850. Pourquoi en resteraient-ils là, à se chauffer ou à cuisiner à l'aide d'excréments d'animaux séchés ? Au nom de quoi leur demanderions-nous de vivre dans le noir, de ne pas avoir de route, de réseau d'électricité, de chaînes de froid, de machines agricoles ? Au nom de quoi ? Ils se développeront comme nous nous sommes développés, et par les mêmes moyens : les priver de ce miracle énergétique que constituent les ressources fossiles, au nom d'une transition dont nous serions les grands timoniers, est pire qu'une illusion : c'est un crime.

Passons sur le premier expédient : d'autres milliards de dollars à déverser de nos économies endettées vers leurs économies fragiles, pour leur permettre de suivre la voie d'un développement vertueux. Qui fait encore semblant d'y croire ? L'argent promis (lors des COPs notamment, qui s'apparentent de plus en plus à des guichets de banque ou à des espaces de troc), n'est jamais versé et, si par hasard il devait l'être, au moins en partie, il irait se perdre dans les sables comme toutes les aides au développement avant lui. L'autre expédient est plus intéressant à analyser : c'est l'idée même que les technologies de transition sont vertueuses et, surtout, qu'elles mettent cette sacro-sainte « transition » à portée de main. Il n'en est absolument rien.

UNE BATTERIE LITHIUM-ION PÈSE 400 KILOS. IL S'Y TROUVE 90 KILOS DE GRAPHITE, 60 KILOS DE NICKEL, 40 KILOS DE CUIVRE, 30 KILOS DE COBALT ET 15 KILOS DE LITHIUM.

Si le vent et le soleil sont « gratuits », en faire des sources d'énergies disponibles pour la société est une autre affaire. C'est la grande différence entre potentialité (parfois infinie) et disponibilité. Les technologies dites « de transition » ne tombent pas du ciel ; contrairement aux « pensées magiques » de nos technocrates, de nos idéologues et de nos militants, elles sont réelles, incarnées. Elles nécessitent ainsi beaucoup de matériaux, notamment des métaux (qu'il faut

ASHLEY GILBERTSON/VII/REDUX-REA

extraire, raffiner, transporter) et quantité d'énergie (le plus souvent fossile) pour être produites, installées, raccordées, entretenues. Lithium, cuivre, cobalt, graphite, nickel, aluminium, silicium, manganèse, zinc, platine, terres rares, etc. : tous ces éléments, indispensables aux batteries des véhicules électriques, aux rotors des éoliennes, aux panneaux solaires, aux réseaux électriques, vont voir leur importance croître selon des facteurs pouvant aller jusqu'à plusieurs dizaines.

Parlons chiffres, un instant. Une batterie lithium-ion pèse 400 kilos. Il s'y trouve 90 kilos de graphite, 60 kilos de nickel, 40 kilos de cuivre, 30 kilos de cobalt et 15 kilos de lithium. Par ailleurs pour 15 kilos de lithium, il aura fallu traiter 10 tonnes de saumur de lithium. Idem pour le cobalt : un kilo de cobalt c'est une tonne de minerai, extraites des sous-sols congolais dans des conditions écologiques (et souvent humaines) fort éloignées des standards occidentaux. Nos chevaliers verts du zéro carbone le savent-ils ?

"L'avenir sera sombre ou alors il sera chinois"

Selon certains experts, l'Union européenne aura besoin, pour atteindre la neutralité carbone en 2050, de 35 fois plus de lithium qu'aujourd'hui, 25 fois plus de terres rares, 3 fois plus de cobalt, 2 fois plus de nickel et elle devra disposer de productions annuelles en hausse pour l'aluminium, le cuivre et le zinc. Or, de la possession du foncier à l'objet fini en passant par l'extraction ou le traitement, toutes les chaînes de ces nouveaux matériaux stratégiques sont déjà largement chinoises et il n'a échappé à personne qu'en France, où il est déjà délicat de construire une retenue d'eau, l'air du temps n'est pas à l'investissement minier et à l'exploitation du sous-sol. Bref : nous accusons un retard énorme sur l'Empire du milieu et nous ne faisons même pas semblant de commencer à le combler. Comme le redoutait un expert, *« l'avenir sera très sombre, ou alors il sera chinois »*. Voilà l'horizon de cette « transition énergétique » que l'on nous présente comme le seul chemin pour que la planète demeure vivable. Même Orwell n'aurait pu imaginer qu'on appellerait un jour « survie » ce qui s'apparente de plus en plus à un suicide programmé. ●

CONCLUSION

Un climat d'anxiété

Le climat, ou sa déclinaison quotidienne, saisonnière, qui est la météo, le temps qu'il fait, a toujours beaucoup occupé les hommes. C'est pour cela, on l'a dit, que les quelques personnes qui souhaitaient disposer d'un énorme levier d'action dans nos sociétés, se sont emparés de ce sujet. Ils ont réussi, au-delà de toute mesure. Leur message est passé, il est entré dans nos têtes. Aujourd'hui un nombre important de jeunes ou d'adultes ont développé un mal être lié à ce qu'on leur a dit de l'état du monde. L'air est empoisonné, la nature infestée, le temps détraqué, tout le réel vacille, il devient trouble. Et c'est de notre faute, ou de la faute de certains ! Quand on est sûr de ça, on ne peut que devenir fou, enragé, ou amorphe. On devient un patient climatique. Dans les salles d'attente des médecins, des affiches fleurissent, qui demandent : « vous souffrez d'éco-anxiété ? » et proposent des prises en charge plus ou moins intéressées. Comme si notre pays avait besoin de ces cohortes de nouveaux malades en partie imaginaires ! Comme si notre système de Santé, qui fut remarquable mais se trouve aujourd'hui fort dégradé, quoique très performant encore, avait besoin de cela ! Il y a les déserts médicaux, le scandale des Ehpad, les conséquences du Covid, le manque de moyens, on ne va pas en plus ajouter le climat. « La Santé en France, forces et faiblesses d'un malade qui s'ignore » : tel sera le thème de notre prochain numéro. ●

« La Santé en France, forces et faiblesses d'un malade qui s'ignore »,
« Grands débats » numéro 12, à paraître début novembre.

PROFITEZ D'UN ÉTÉ RADIEUX AVEC LES OFFRES SPÉCIALES DE LA BOUTIQUE VALEURS

Diffuseur et ses 8 huiles essentielles

Silencieux et d'un élégant design "scandinave", ce diffuseur et ses 8 huiles essentielles (arbre à thé, bergamote, menthe poivrée, eucalyptus, citron, orange douce, pamplemousse et lavande) vous offriront de précieux moments de relaxation.

OFFRE **45€** au lieu de ~~69€~~

Éco-participation de 0,08€ incluse - En partenariat avec La Femme Moderne – Réf. OB22002

Coffret duo isotherme

D'une jolie finition aspect bois, la théière et la bouteille maintiennent vos boissons préférées au froid ou au chaud.

Fabrication acier et plastique – Bouchon hermétique avec joint silicone (sans BPA) – Théière 2 filtres infusion temporaire ou permanente : 350 ml conservation : froid 7 h / chaud 5 h – Bouteille : 500 ml, conservation : froid 24 h / chaud 12 h – En partenariat avec L'Homme Moderne - Réf. OB22016

OFFRE **34,90€** au lieu de ~~49,90€~~

Montre skeleton automatique

Habillée d'un élégant bracelet en cuir noir, cette montre remet au goût du jour deux grandes traditions horlogères, le mouvement automatique et la ligne *skeleton* ! Ici, nul besoin de pile : le mouvement, monté sur 22 rubis, utilise les oscillations du poignet pour faire fonctionner votre garde-temps ! Et pour que cette superbe mécanique vous soit dévoilée, son cadran est semi-transparent, y compris au dos !

Boîtier (Ø 4,2 cm) en alliage chromé, fond boîtier acier inox. Bracelet en cuir (dessus) et PU sur l'envers, Water-resistant 2 ATM - L'Homme Moderne - Réf. OB22027

OFFRE **79€** au lieu de ~~89€~~

Éco-participation : 0,02 € inclus

Sac week-end Manoukian

Doté d'un large compartiment central et d'une pochette avant, pour emporter tout le nécessaire, ce sac est élégant, robuste et spacieux sans être encombrant. Vous le déplacerez sans effort grâce à ses 2 roulettes et sa poignée télescopique.

52 x 31 x 33,5 cm – 48 L – Polyester 600 D – En partenariat avec SEDAO – Réf. OB22001

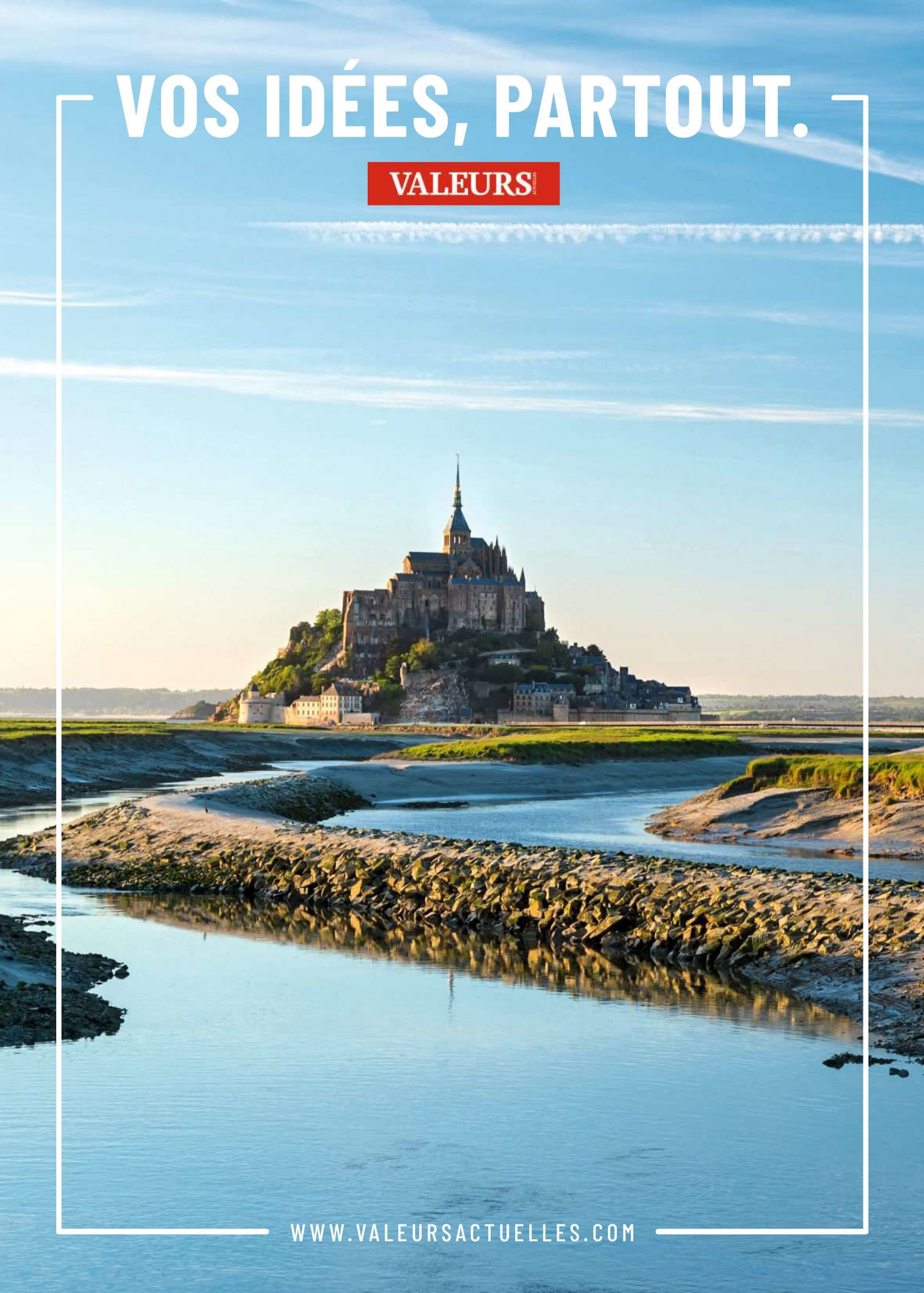
OFFRE **35€** au lieu de ~~39,90€~~

COMMANDEZ SUR **BOUTIQUE.VALEURSACTUELLES.COM**

Produits vendus dans la limite des stocks disponibles.

VOS IDÉES, PARTOUT.

VALEURS ACTUELLES



WWW.VALEURSACTUELLES.COM